

TextArab

ISSN : 1149-0780

Communiquer en arabe

www.textarab.org

69-70

النص العربي

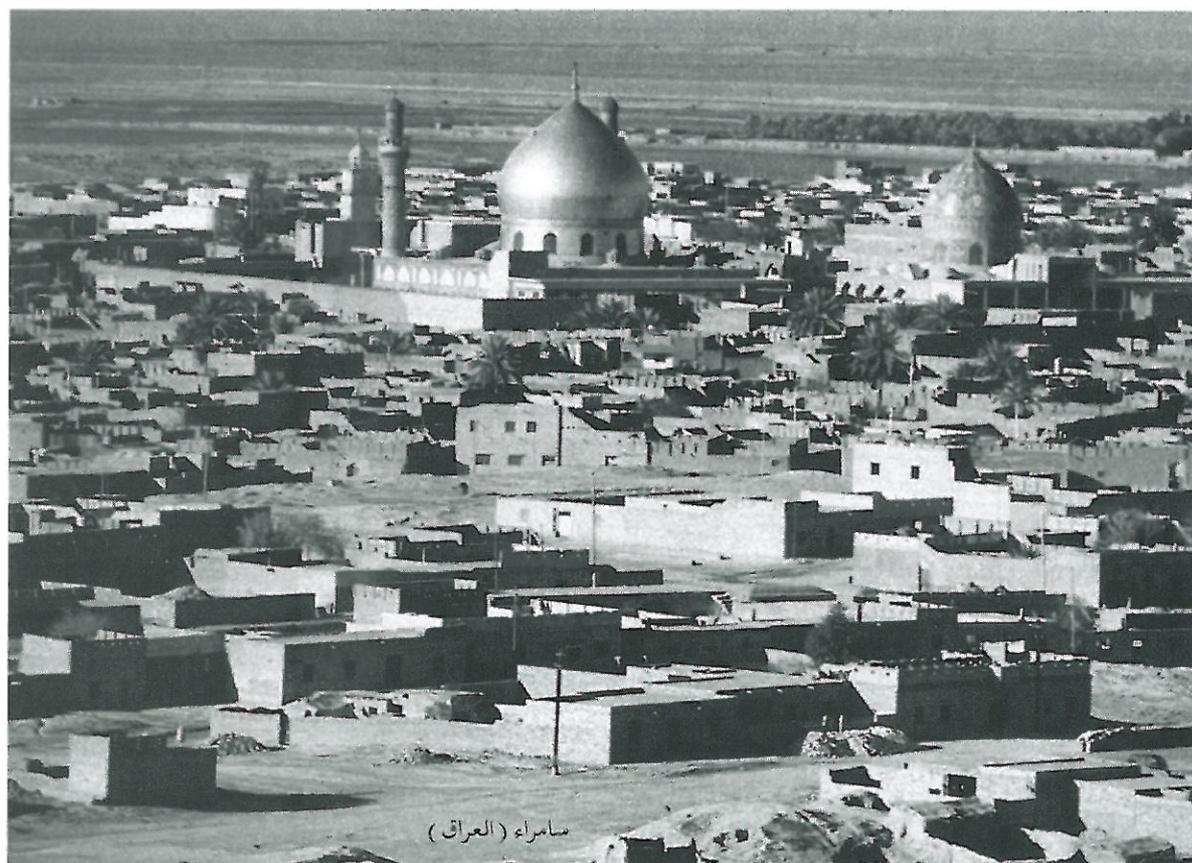
60 FF (9,15 Euros)

mai-août 2001

Revue pédagogique bimestrielle indépendante publiée par l'Association ARABE & PÉDAGOGIE

Spécial

Textes historiques - I



سامراء (العراق)

Les textes proposés dans cette livraison (numéro double) ont été choisis au hasard des lectures des rédacteurs. Ils ne constituent pas un ensemble homogène et n'ont aucune prétention à former un outil recueil pour spécialistes. Ce sont plutôt les caractéristiques de chaque document, dans la perspective d'une utilisation pédagogique, qui ont motivé ces choix. Cette trentaine de textes pourra sensibiliser les non spécialistes à quelques repères de l'histoire musulmane. Elle pourra aussi familiariser les étudiants spécialistes avec la graphie arabe de très nombreux noms propres. Elle pourra enfin donner envie à tous d'approfondir leur connaissances de tel ou tel épisode de l'histoire, d'en savoir plus sur tel ou tel auteur, ouvrage, événement... Au passage, on aura remarqué à quel point il est agréable d'utiliser la langue arabe pour accéder à des textes aussi éloignés dans le temps et aussi proche de point de vue linguistique. Nous aurions bien sûr pu ajouter des textes sur quelques moments phares, tels que la mort de الحسين بن علي (petit-fils du Prophète), ou de أبو مسلم الخراساني (général abbasside d'origine persane) ou du calife المتوكل ou la disgrâce de la famille du vizir جعفر البرمكي, etc. Mais on a préféré, à ces événements sanglants, des textes plus variés, et dans leur genre littéraire, et dans le vocabulaire. Notons au passage que ces textes sont à l'origine dépourvus de ponctuation. Celle qui apparaît ici est un ajout, soit de Textarab, soit de l'éditeur moderne de la source.

L'exploitation pédagogique de ces documents dépendra naturellement de l'intérêt que leur porteront professeurs et élèves.

Mais on peut suggérer, à partir des expériences concrètes réalisées par les rédacteurs, quelques activités. Dans de nombreux textes l'occasion est donnée pour imaginer un dialogue entre deux personnages bien "mis en scène" par le récit, ou pour dessiner un BD illustrant une scène spectaculaire, ou pour comparer entre deux époques : la nôtre (dans le monde arabe ou en Europe) et celle du document. On peut aller jusqu'à l'interprétation de certaines scènes. Sans parler de toutes sortes d'activités classiques : recherches d'informations dans les encyclopédies et dictionnaires, établissement de cartes géographiques (ou élargissement des cartes données), recherche de photographie de monuments historiques en relation avec les textes, etc.

Au prochain numéro double (71-72) d'autres textes seront proposés de la même manière. Ils correspondront aux deux derniers siècles.

Comme promis, nous avons réalisé un numéro spécial (hors série) regroupant les dossiers de Textarab ("Six pages sur..."). Ce recueil reproduit telles quelles les pages de la plupart des dossiers des numéros anciens. Il n'est pas accompagné de lexique, ni de cassettes (cf. bon de commande p. 46, où on trouvera d'autres indications sur les numéros hors série proposés).

Rappelons enfin notre site internet (www.textarab.org) qui commence à s'enrichir d'affichage en caractères arabes.

Bonne lecture, bonne fin d'année scolaire (bonne chance aux examens) et bonnes vacances !

La Rédaction
Antony, le 15 mai 2001

Sommaire في هذا العدد

• Chronologie (622-1800)	p. 3-6
• Tableau des principales dynasties	7
• Califes umayyades et abbassides	8
• C'était en 623 : une razzia du Prophète.....	9
• C'était vers 635 : Omar et la Justice	10
• C'était en 638 : traité de paix pour Jérusalem	11
• C'était en 666 : entre gouverneur et rebelle	12
• C'était en 711 : discours d'un général	13
• C'était en 744 : discours d'investiture	14
• C'était en 802-806 : entre H. al-Rachid et Nicéphore 1er	15
• C'était en 813 : guerre de succession	16
• C'était en 896 : échange de prisonniers	17
• C'était en 922 : exécution d'al-Hallâj	18
• C'était en 952 : rupture entre le poète et le prince	19
• C'était vers 962 : Abû Firâs captif des Byzantins	20
• C'était en 995 : accrochages entre Fâtimides et Byzantins	21
• C'était en 1025 : lettre de Mahmûd le ghaznavide au calife abbasside ...	22
• C'était au XIIe s. : un Arabe parle aux Francs	23
• C'était en 1157 : fin de trêve entre Croisés et Egyptiens	24
• C'était en 1184 : mariage franc à Tyr	25
• C'était en 1184 : Ibn Jubayr à Messine	26
• C'était en 1184 : Ibn Jubayr à Palerme	27
• C'était en 1189 : lettre de Saladin	28-29
• C'était en 1258 : l'armée mongole à Bagdad	30-31
• C'était en 1283 : émissaires égyptiens en Castille	32-33
• C'était en 1301 et 1321 : traités de paix entre Grenade et Aragon	34-35
• C'était en 1344 : Ibn Battûta juge dans les Maldives	36
• C'était en 1504 : lettre d'une religieuse aux musulmans d'Espagne ...	37
• C'était en 1800 : assassinat de Kléber au Caire	38
• Vient de paraître	39
• Testez vos connaissances	48

Les événements signalés dans cette liste ont été choisis à titre indicatif pour donner quelques repères ; ils servent aussi à fournir l'occasion de découvrir, ici ou là, la graphie arabe de certains noms propres.

Cette même chronologie se trouve sur le site de Textarab (www.textarab.org) où elle sera amenée à s'enrichir progressivement et régulièrement.

622 : l'Hégire (الهجرة). Mahomet (محمد بن عبد الله, né vers 570) et ses fidèles quittent la Mecque (مكة) hostile pour s'établir à Médine (المدينة).

630 : à l'issue de 8 ans d'hostilité avec la tribu de Quraysh (قريش), entrée victorieuse de Mahomet à la Mecque.

632 : mort de Mahomet à Médine (8 juin). Abû Bakr (أبو بكر) lui succède comme calife.

634 : début des conquêtes musulmanes (l'Irak du sud en 634, Damas en 635, Jérusalem et Antioche en 638, Alexandrie en 642, Chypre en 651, Rhodes en 654, ...).

634-44: califat de 'Umar b. al-Khattâb (عمر بن الخطاب).

636 : victoire arabe sur les Byzantins à al-Yarmûk (اليرموك) en Palestine.

637 : victoire arabe sur les Sassanides à al-Qâdisiyya (القادسيّة) en Irak.

638 : fondation de Basra (البيصرة) et de Kûfa (الكوفة), futures grandes agglomérations musulmanes de l'Irak.

642 : conquête de l'Égypte et fondation d'al-Fustât (الفسطاط).

644 : assassinat de 'Umar et avènement de 'Uthmân (عثمان بن عفان).

647 : premiers raids musulmans en Afrique du Nord.

Vers 650: établissement de la "vulgate" coranique.

651: achèvement de l'occupation de la Perse. Mort du dernier empereur

sassanide.

656 : crise politique. 'Uthmân est assassiné et 'Alî (علي بن أبي طالب) proclamé calife. Le gouverneur de la Syrie, Mu'âwiya (معاوية بن أبي سفيان), cousin du défunt, rejette la nomination de 'Alî. La crise est ouverte. 'Alî transfère sa capitale à Kûfa, en Irak et fait face à de multiples rébellions. 657 : bataille de Siffin (صفين) entre 'Alî et Mu'âwiya : issue indécise et scission dans le camp du calife. Naissance du mouvement khâridjite



بغداد في بداية القرن العشرين

(الخوارج).

661: assassinat de 'Alî par un khâridjite et fondation, par Mu'âwiya, de la dynastie umayyade (الدولة الأموية). Damas (دمشق) devient capitale de l'empire. Relance des conquêtes.

670 : fondation de Kairouan (القيروان).

680 : mort de Mu'âwiya. Crise

politique et révolte anti-umayyade à la Mecque et en Irak. Mort violente à Karbalâ' (كربلاء), en Irak, d'al-Husayn (الحسين بن علي), fils du 4e calife.

683 : divisions de la famille umayyade à la mort de Yazîd ler (يزيد بن معاوية). Avènement du premier calife marwanide : Marwân ler (مروان بن الحكم).

685 : mort de Marwân ler et avènement de son fils 'Abd al-Malik (عبد الملك بن مروان). Durant le règne de celui-ci l'arabe s'impose comme langue de chancellerie. Premiers dinârs d'or arabes.

700 : fondation par al-Hajjâj (الحجاج بن يوسف الثقفي), gouverneur umayyade de l'Irak, de la ville de Wâsît (واسط) à mi-distance entre Basra et Kûfa.

705 : mort de 'Abd al-Malik et avènement de son fils al-Walîd ler (الوليد بن عبد الملك). Début des travaux sur le site de la Grande-

711-719 : conquête de l'Espagne par les Musulmans. Fin du royaume wisigothique.

715-17 : califat de Sulaymân (سليمان بن عبد الملك).

717 : siège de Constantinople (القسطنطينية) par les Musulmans. Mort de Sulaymân et avènement de son cousin 'Umar II (عمر بن عبد العزيز) qui ne tarde pas à réformer le système fiscal.

v. 720 : les Musulmans pénètrent en Gaule narbonnaise. Occupation du Languedoc et de la Vallée de la Garonne. Mort de 'Umar b. 'Abd al-'Azîz et avènement de son cousin Yazîd II (يزيد بن عبد الملك).

724 : mort de Yazîd II et avènement de son frère Hishâm (بن هشام عبد الملك). Durant son règne de 19 ans, construction de plusieurs monuments prestigieux à caractère économique (parfois aussi, cérémonial) sur les grandes artères commerciales de l'ensemble syro-mésopotamien (al-Hayr Est et Ouest, Qasr al-Minya, Djabal Says, ...)

725 : pillage d'Autun par les Musulmans.

732 : Bataille de Poitiers et départ des troupes musulmanes de la Gaule.

736 : défaite musulmane en Chine.

740 : révolte khâridjite en Afrique du Nord. Début du mouvement zaydite.

743 : mort de Hishâm. Trois califes se succèdent en peu de temps. La crise est ouverte.

744 : avènement de Marwân II (مروان بن محمد), gouverneur d'al-Djazîra (الجزيرة) qui marche sur Damas et dépose le calife en titre. Durant son règne se développe le mouvement qui aboutit à l'avènement des Abbassides.

747 : les Khâridjites occupent la Mecque.

750 : chute de la dynastie umayyade (الدولة الأموية) et avènement des Abbassides (الدولة العباسية). L'Irak devient le centre de l'empire. Le premier calife abbasside, al-

Mosquée de Damas, 2e grand chantier après celui de la Coupole du Rocher (قبة الصخرة), de Jérusalem (689). D'autres mosquées seront bientôt construites: à Jérusalem, à Médine, ...

710 : achèvement de l'occupation musulmane de l'Afrique du Nord.

711: les Musulmans contrôlent le Sind (بلاد السند).

Chronologie - les grandes dates entre 622 et 1800

- Saffâh (أبو العباس السفاح), s'installe provisoirement à Kûfa. La famille umayyade est décimée par le nouveau gouverneur de la province de la Syrie.
- 752 : les Musulmans chassés d'Aquitaine par Pépin le Bref.
- 754 : avènement du deuxième calife abbaside, Abû Dja'far al-Mansûr (أبو جعفر المنصور), futur fondateur de Bagdad (762) et architecte d'une administration fortement centralisée. Etablissement de relais postaux de grande efficacité.
- 756 : seul survivant de la dynastie umayyade, 'Abd al-Rahmân I (عبد الرحمن الداخل) entre en Espagne pour y fonder un émirat indépendant.
- 759 : les Musulmans chassés de Narbonne par Pépin le Bref.
- 775 : mort d'al-Mansûr et avènement de son fils al-Mahdî (المهدي).
- 786 : révolte hâchimide à Médine. Hârûn al-Rachîd (هرون الرشيد) accède au califat après la mort prématurée de son frère al-Hâdî (الهادي).
- 788 : Idrîs I maître du Maroc.
- V. 800 : fondation de la ville de Fès (فاس).
- 800 : les Aghlabides (الأغالبية) de Kairouan déclarent leur autonomie.
- 801 : mort de Sîbawayhi (سيبويه), auteur du premier traité connu de la grammaire arabe.
- 803 : disgrâce des Barmakides (البرامكة).
- 806 : première attaque musulmane en Corse.
- 809 : mort de Hârûn al-Rashîd et avènement de son fils cadet al-'Amîn (الأمين).
- 810 : Les Tâhirides (بنو طاهر) s'imposent au Khurâsân (خراسان) et soutiennent al-Ma'mûn (المأمون), fils aîné d'al-Rashîd, qui revendiquait le califat.
- 813 : avènement d'al-Ma'mûn. Al-'Amîn est tué à Bagdad par les troupes tâhirides. Le nouveau calife établit sa capitale à Marw (مرو) jusqu'en 817 avant de revenir à Bagdad.
- 827 : les Musulmans commencent leur conquête de la Sicile (صقلية).
- 832 : fondation de la "Maison de la Sagesse" (بيت الحكمة) à Bagdad. D'innombrables œuvres grecques y sont traduites en arabe.
- 833 : mort d'al-Ma'mûn et avènement d'al-Mu'tasim (المعتصم).
- 836 : fondation, au nord de Bagdad, de la ville de Samarra (سامراء), nouvelle capitale de l'empire.
- 846 : expédition musulmane contre Rome.
- 847-61 : califat d'al-Mutawakkil (المتوكل). Disgrâce des Mu'tazilites (المعتزلة).
- 861 : assassinat du calife al-Mutawakkil et déclin du califat de Samarra.
- 869 : Début du mouvement des Zanj (الزنج).
- v. 870 : Début de la propagande ismâ'îlite (الإسماعيليون).
- 871 : chute de l'émirat de Bari (Italie) fondé en 825.
- 872 : gouverneur abbaside d'Egypte, Ibn Tôlûn (ابن طولون) proclame son autonomie.
- 874 : disparition du XIIème et dernier imâm chez les Duodécimains (الشيعة الإمامية).
- 878 : achèvement de l'occupation arabe de la Sicile.
- v. 883 : abandon de Samarra et retour du califat à Bagdad.
- 894-fin XIe s. : gouvernement qarmate au Bahrayn (البحرين).
- 900 : gouvernement zaydite au Yémen.
- 909 : avènement des Fâtimides (الدولة الفاطمية) en Ifrîqiyâ (Tunisie) : ils revendiquent le califat.
- 912 : avènement de 'Abd al-Rahmân III à Cordoue (قرطبة) qui se déclare calife en 929 en s'attribuant le titre de عبد الرحمن الناصر .
- 913 : extension de la révolte qarmate.
- 922 : exécution d'al-Hallâj (الحلاج).
- 930 : les Qarmates (القرامطة) à la Mecque.
- 934 : attaque musulmane contre Gênes.
- 935 : gouvernement Ikshîdide (الدولة الإخشيدية) en Egypte.
- 936 : fondation de la ville d'al-Zahrâ' (الزهراء) près de Cordoue.
- 944 : Sayf al-Dawla (سييف) (حلب) maître d'Alep (الدولة).
- 945 : entrée des Bouyides (البويهيون) à Bagdad.
- 948 : début de la dynastie kalbide en Sicile.
- 950 : attaque fâtimide contre la Sicile.
- 961 : la Crète aux mains des Byzantins.
- 966 : victoire des Kalbides sur les Byzantins à Rametta.
- 968 : décadence du califat de Cordoue ; les princes chrétiens chassent les musulmans des provinces de Léon, de Castille et d'Aragon.
- 969 : les Fâtimides maîtres de l'Egypte. Fondation de la ville du Caire (القاهرة). Fondation d'al-Azhar (الأزهر) ; les Byzantins contrôlent Chypre.
- 972 : chute de la base de pirates de la Garde-Freinet.
- 972-1152 : gouvernement ziride (إفريقيقا) en Ifrîqiyâ (بنو زيري).
- 976-1002 : Ibn Abî 'Amir (ابن أبي عامر), homme fort à Cordoue. Il met à sac Barcelone (985), Léon (988) et Compostelle (997).
- v. 987 : répertoire bibliographique (الفهرست) de l'époque par Ibn al-Nadîm (ابن النديم).
- 988 : conquête fâtimide de la Syrie.
- 1002 : mort d'al-Mansûr (ابن أبي عامر المنصور).
- 1009 : révolte à Cordoue et chute des بنو عامر .
- 1015-1152 : gouvernement hammâdide (بنو حماد) en Algérie.
- 1016 : arrivée des Normands en Sicile.
- 1031 : fin de la dynastie umayyade d'Espagne. Début du pouvoir des Reyes de Taïfas (ممالك الطوائف).
- 1036-1147 : dynastie almoravide (دولة المرابطين).
- 1036 : révolte des villes siciliennes contre le pouvoir kalbide.
- 1037 : mort d'Avicenne (ابن سينا).
- 1041 : première victoire des saldjoukides (السلجوقية) sur les Ghaznavides (الغزنويون) et début de l'expansion de leur pouvoir. Les Zirides reconnaissent le pouvoir de Bagdad.
- 1052 : début de l'invasion hilalienne (بنو هلال) au Maghreb.
- 1053 : chute des derniers kalbides en Sicile.
- 1055 : entrée des saldjoukides à Bagdad. Fin du pouvoir bouyide.
- 1059-1082 : conquête almoravide d'une grande partie du Maghreb.
- 1060-1091 : conquête normande de la Sicile. Fin de la domination arabe sur l'île.
- 1065-72 : crise économique et politique en Egypte.
- 1067 : inauguration de l'Ecole nizamienne (المدرسة النظامية) à Bagdad.
- 1070 : fondation de Marrakech (مراكش) par les Almoravides.
- 1071 : victoire écrasante des Seljoukides sur les Byzantins à Mantzikert.
- 1072 : les Normands prennent Palerme (بالرمة).
- 1076 : les Turcs (الأتراك) maîtres de la Syrie et de la Palestine ; début de la construction de la citadelle d'Alep.
- 1079 : Tutuch, frère de Mâlikchâh, prend Damas.
- v. 1080 : début des activités de la secte des "Assassins" (الحشيشيون).
- 1081 : raid des Génois et des Pisans contre al-Mahdiyya (المهدية), en Tunisie.
- 1084 : les Almoravides maîtres du Maroc et de l'ouest algérien.
- 1085 : les Normands s'emparent de Syracuse. Alphonse VI de Castille occupe Tolède (طليطلة).
- 1086 : les Almoravides en Espagne.
- 1087 : raid des Pisans contre al-Mahdiyya (المهدية) en Tunisie.

Chronologie - les grandes dates entre 622 et 1800

- 1090 : les Normands occupent Malte.
- 1090-1110 : les Almoravides maîtres d'al-Andalus.
- 1092 : assassinat de Nizâm al-Mulk (نظام الملك) par les Assassins. Mort de Mâlikchâh (مالك شاه).
- 1094 : mort de Badr al-Jamâlî (بدر الجمالي), vizir d'origine arménienne des Fâtimides et constructeur des remparts du Caire.
- 1095 : mort de Tutush et partage de la Syrie entre ses fils.
- 1096 : Konya devient capitale des Seljoukides de Rûm (سلاجقة الروم).
- 1098 : les Fâtimides reprennent Jérusalem (القدس) aux Seljoukides. Les Croisés (الصليبيون) s'emparent d'Antioche (أنطاكية).
- 1099 : Jérusalem aux mains des Croisés.
- 1100 : naissance du Royaume de Jérusalem.
- 1104 : les croisés prennent Acre (عكا) avec l'aide des Génois.
- 1106 : mort de l'Almoravide Ibn Tâchaffin (يوسف بن تاشفين).
- 1111 : mort d'al-Ghazâlî (الغزالي).
- 1116-1240 : fortifications franques et musulmanes en Syrie et Palestine.
- 1118 : fondation à Jérusalem de l'ordre des Templiers.
- 1118-57 : sultanat de Sanjar en Iran.
- 1118-94 : gouvernement saldjoukide en Irak.
- 1121 : l'Almohade Ibn Tûmart (ابن تومرت) se proclame "mahdî".
- 1124 : les Vénitiens aident les croisés à s'emparer de Tyr (صور).
- 1126 : mort de Omar Khayyam (عمر الخيام).
- 1128 : révolte almohade dans l'Atlas marocain.
- 1130 : fondation du Royaume de Sicile par Roger II.
- 1130-1269 : dynastie almohade (دولة الموحدين).
- 1137-1574 : dynastie des Hafside (الحفصيون) de Tunis.
- 1141 : traduction latine du Coran par Bède le Vénérable ; Mongols de Transoxiane et Turcs oghuz envahissent le Khurâsân (خراسان).
- 1144 : les Turcs d'Alep mettent fin à la principauté croisée d'Edesse.
- 1145 : Robert de Chester traduit l'Algèbre de Khuwârizmî (الخوارزمي). Essor de l'école des traducteurs de Tolède : traductions d'œuvres arabes.
- 1146 : les Almohades s'emparent de Marrakech.
- 1146-47 : deuxième croisade (الحملة الصليبية الثانية).
- 1147 : les Almohades en Espagne.
- 1147-49 : effondrement des Almoravides.
- 1148 : échec des Croisés de Louis VII devant Damas ; les Normands prennent al-Mahdiyya (المهدية) ; disparition du pouvoir ziride.
- 1150-1231 : dynastie ghouride en Afghanistan (أفغانستان) et en Inde (الهند).
- 1152 : les Almohades prennent Bougie (بجاية) ; fin de la dynastie hammâdide (بنو حماد).
- 1153 : al-Ildrîssî (الإدريسي) fait une mappemonde pour Roger II de Sicile.
- 1154 : l'atabeg Nûr al-Dîn Zengui (نور الدين زنكي) s'empare de Damas ; traité de paix et de commerce entre Pise et l'Egypte fâtimide ; les Almohades reprennent Almeria (المرية).
- 1155 : raid normand sur Alexandrie (الإسكندرية).
- 1157 : les Almohades supplantent les Almoravides dans le Sud de l'Espagne.
- 1160 : fin de la présence normande en Ifrîqyâ (Tunisie).
- 1163 : mort de l'Almohade 'Abd al-Mu'min (عبد المؤمن).
- 1169 : Saladin (صلاح الدين) devient vizir des Fâtimides.
- 1171 : fin du califat et du pouvoir fâtimide ; les Ayyûbides (الأيوبيون) dominant l'Egypte.
- 1173 : Les Ayyûbides occupent Aden (عدن).
- 1174 : mort de Nûr al-Dîn.
- 1176 : le sultan seljoukide de Rûm, Kilij Arslân II, écrase l'armée de l'empereur byzantin Manuel Comène à Myrioképhalon.
- 1177 : défaite de Saladin devant Baudouin IV à Montgisard.
- 1180-1225 : califat d'al-Nâsir (الناصر) à Bagdad.
- 1183 : Saladin s'empare d'Alep.
- 1184 : avènement d'Abû Yûsuf Ya'qûb al-Mansûr (أبو يوسف يعقوب المنصور) : apogée de l'Empire almohade, malgré les tentatives des Banû Ghâniya venus des Baléares pour restaurer le pouvoir almoravide.
- 1184-85 : voyage d'Ibn Jubayr (ابن جبير).
- 1187 : Saladin remporte la victoire de Hattîn (حطين) sur les croisés et prend Jérusalem (القدس) et Acre (عكا).
- 1188 : mort de أسامة بن منقذ .
- 1190 : début de la 3e croisade ; les Croisés s'emparent de Chypre (قبرص).
- 1191 : les croisés prennent Acre ; victoire des Francs sur Saladin à Arsuf.
- 1192 : victoire de Richard Cœur de Lion sur Saladin à Jaffa ; trêve entre Saladin et les croisés : la sécurité du pèlerinage à Jérusalem est garantie.
- 1193 : mort de Saladin.
- 1195 : victoire almohade à Alarcos (Espagne).
- 1196 : al-Malik al-'Adil (الملك العادل), frère de Saladin, maître de l'Egypte et de la Syrie.
- 1198 : mort d'Averroès (ابن رشد).
- 1200-1204 : 4e croisade ; sac de Constantinople par les Croisés ; mort du philosophe et médecin juif cordouan Maïmonide (ابن ميمون).
- 1204-1261 : Empire latin d'Orient à Constantinople.
- 1206 : Gengis Khân (جنكيز خان) parvient à unir les Mongols.
- 1207 : traité de commerce entre Venise (البندقية) et Alep (حلب).
- 1209 : reconstruction de la citadelle d'Alep.
- 1212 : défaite almohade en Espagne à Las Navas de Tolosa (معركة العقاب).
- 1218-21 : 5e croisade.
- 1218-38 : sultanat d'al-Kâmil (الملك الكامل) en Egypte.
- 1219-21 : occupation de Damiette (دمياط), en Egypte, par les Croisés de Jean de Brienne.
- 1220-45 : révolte des musulmans de Sicile et leur déportation par Frédéric II à Lucera, en Pouille.
- 1223 : invasion mongole au Khurâsân.
- 1227 : mort de Gengis Khan.
- 1228 : 6e croisade de Frédéric II.
- 1229 : traité de Jaffa (يافا) entre Frédéric II et l'ayyûbide al-Kâmil (الملك الكامل) : cession de Jérusalem aux croisés pour dix ans ; les Hafside (الحفصيون) de Tunisie rejettent la tutelle des Almohades.
- 1230 : la présence almohade disparaît d'Espagne.
- 1320-1492 : dynastie nasride (بنو غرناطة) à Grenade (غرناطة).
- 1232 : début de la construction du palais de l'Alhambra de Grenade (قصر الحمراء).
- 1234 : inauguration de l'école al-Mustansiriyya (مدرسة المستنصرية) de Bagdad.
- 1236 : chute de Cordoue aux mains des Rois catholiques.
- 1240 : Ferdinand III s'empare de la région de Murcie.
- 1242 : les Seljoukides de Rûm sont écrasés par les Mongols à Kösedagh.
- 1243 : l'Iran est contrôlé par les Mongols ; défaite des Seljoukides de Rûm face aux Mongols.
- 1244 : les Turcs khwârizmiens s'emparent de Jérusalem et en expulsent les Croisés ; défaite des croisés à la Forbie face aux Egyptiens.
- 1248 : Séville (إشبيلية) aux mains des Castillans.
- 1248-50 : croisade de Louis IX en Egypte.
- 1249 : septième croisade ; prise de Damiette (Egypte) ; Saint Louis prisonnier des Egyptiens.

Chronologie - les grandes dates entre 622 et 1800

- 1250 : les Mamlûks (المماليك) maîtres de l'Égypte.
- 1258 : Bagdad aux mains des Mongols (المغول).
- 1260 : victoire des Mamlûks sur les Mongols en Syrie, à عين جالوت en Palestine. Raid castillan sur Salé.
- 1261 : rétablissement de l'Empire byzantin à Constantinople et fin de l'Empire latin d'Orient.
- 1261-77 : règne du sultan Baybars (بيبرس).
- 1264-67 : attaques mamlûkes contre les principautés des Croisés du Levant.
- 1268 : reprise d'Antioche par les musulmans.
- 1269 : les Marinides (بنو مرين) prennent Marrakech et mettent un terme au règne du dernier almohade.
- 1270 : St-Louis dirige la huitième croisade et meurt à Tunis.
- 1271 : les Mamlûks prennent le Krac des Chevaliers.
- v. 1276 : Raymond Lulle fonde à Majorque un collège enseignant l'arabe.
- 1280-90 : règne du sultan Qalâwûn (قلاوون).
- 1284 : les Siciliens occupent Djerba (جربة).
- 1289 : reprise de Tripoli (طرابلس), au Liban, par les musulmans.
- 1291 : fin des Etats francs en Palestine et Syrie, après la chute de Saint-Jean-d'Acre, tombée aux mains des Mamlûks.
- 1292 : les derniers croisés quittent le Proche-Orient.
- Début XIVe s. : expansion du pouvoir ottoman ; conversion des Bogomiles de Bosnie à l'Islam.
- 1302 : naissance de la principauté des Osmanlis (Ottomans - العثمانيون) en Anatolie occidentale (غرب الأناضول).
- v. 1304 : officialisation du shi'isme duodécimain (الشيعة الاثنا عشرية) en Iran.
- 1309 : chute de Gibraltar (جبل طارق) aux mains des Catholiques.
- 1314-83 : dynastie des Mudaffarides en Iran occidental.
- 1315 : mort de Raymond Lulle, écrivain et alchimiste catalan, auteur de nombreux ouvrages en arabe.
- 1325 : début des voyages d'Ibn Battûta (ابن بطوطة).
- 1135 : prise de Jerba (جربة) par les Normands.
- 1362 : les Ottomans (العثمانيون) s'emparent d'Andrinople (أدرنة).
- 1365 : pillage d'Alexandrie par les Européens.
- 1382 : fin des Mamlûks bahrites et arrivée au pouvoir des Mamlûks burjites.
- 1389 : victoire ottomane de Kosovo (الصرب) sur les Serbes (قصة).
- 1390 : expédition de Louis de Bourbon contre al-Mahdiyya.
- 1392 : Tamerlan maître de l'Asie centrale (آسيا الوسطى).
- 1393 : Tamerlan (تيمورلنك) à Bagdad.
- 1397 : première apparition des Ottomans à Athènes.
- XVe s. : extension des conversions à l'Islam en Asie du sud-Est.
- 1398 : Tamerlan à Delhi (دهلي).
- 1401 : victoire de Tamerlan sur les Mamlûks ; la Syrie lui est soumise.
- 1403 : famine en Égypte.
- 1405 : mort d'Ibn Khaldûn (ابن خلدون) ; mort de Tamerlan.
- 1405-47 : Shâh Rukh, fils de tamerlan, sultan à Hérat (الهرات) en Afghanistan.
- 1416-1513 : épidémies de peste en Égypte. Grave crise économique.
- 1444 : victoire ottomane de Varna sur les Hongrois.
- 1444-46 et 1451-81 : sultanats de l'Ottoman Mehmet II (محمد الفاتح).
- 1448 : victoire ottomane de Kosovo sur les Serbes.
- 1453 : Constantinople aux mains des Ottomans.
- 1483-1550 : Babur, descendant de Tamerlan, sultan de Kaboul (كابل).
- 1492 : Grenade aux mains des Rois catholiques. Les musulmans et les juifs chassés d'Espagne se rendent en Afrique du Nord et dans l'Empire ottoman.
- 1517 : après plusieurs victoires sur les Mamlouks, les Ottomans sont maîtres de l'Égypte et imposent leur protectorat sur l'Arabie (شبه الجزيرة العربية).
- 1520-66 : règne de Soliman le Magnifique (سليمان القانوني).
- 1521 : les Ottomans à Belgrade (بلغراد).
- 1522 : les Ottomans à Rhodes (رودس).
- 1526 : Babur fonde la dynastie des Grands Mogols à Delhi.
- 1529 : les Ottomans maîtres d'Alger (الجزائر).
- 1530 : la "Grammatica Arabica" de Postel.
- 1534 : les Ottomans à Bagdad.
- 1539 : raid espagnol sur Tunis.
- 1541 : dérouté d'une expédition de Charles-Quint contre Alger (الجزائر).
- 1543 : raid turc sur Nice. Mort du dernier représentant de la lignée des califes abbassides réfugiés en Égypte.
- 1546 : les Ottomans au Yémen.
- 1574 : les Turcs maîtres de la Tunisie.
- 1578 : avènement du sa'dien al-Mansûr au Maroc.
- 1581 : fondation de la Compagnie anglaise du Levant.
- 1590 : les Marocains s'emparent de Tombouctou.
- v. 1660 : intervention omanaise en Afrique orientale. Essor de la dynastie alawite (العلويون) au Maroc.
- 1668 : les Turcs achèvent la conquête de la Crète (كريت).
- 1670 : création de la Compagnie française du Levant.
- 1672 : avènement de Moulay Ismâ'îl (إسماعيل) du Maroc.
- 1683 : siège turc contre Vienne (فيينا).
- 1697 : création de la Bibliothèque Orientale d'Herbelot.
- 1704 : Galland commence la publication des 1001 Nuits.
- 1728 : débuts de l'imprimerie turque.
- v. 1739 : début du mouvement wahâbite en Arabie.
- 1744 : pacte entre Ibn 'Abd al-Wahâb (محمد بن عبد الوهاب) et Muhammad ibn Sa'ûd (محمد بن سعود).
- 1757 : avènement de Moulay Muhammad III (Maroc).
- 1769 : chute de Mazagan, dernière position portugaise au Maroc.
- 1770 : Dérouté navale des Ottomans devant la flotte russe à Tchecmé. Les Touaregs (الطوارق) dominent Tombouctou et Gao.
- 1773 : la dynastie sa'ûdienne (بنو سعود) s'impose à Ryad (الرياض). Extension de la doctrine wahâbite.
- 1774 : traité de Küchük-Kaynardji entre Ottomans et Russes : l'autorité turque se limite désormais au sud de la mer-Noire.
- 1788 : guerre austro-turque.
- 1789 : avènement du sultan ottoman Sélim III. Avènement de l'Emir Bachîr (الأمير بشير - Liban).
- 1791 : traité de Svitchov qui consacre le recul turc en Europe.
- 1792 : mort de Muhammad ibn 'Abd al-Wahâb.
- 1795 : fondation à Paris de l'École des Langues Orientales.
- 1798 : Bonaparte (يونانبرت) en Égypte. Création de l'Institut d'Égypte.

القاهرة

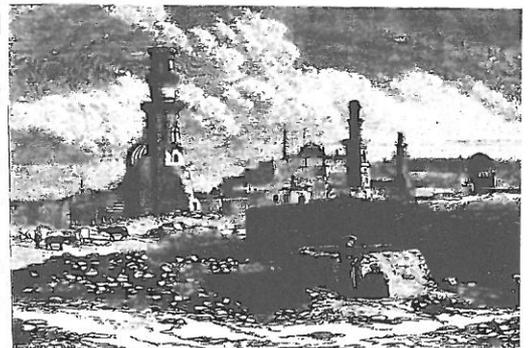
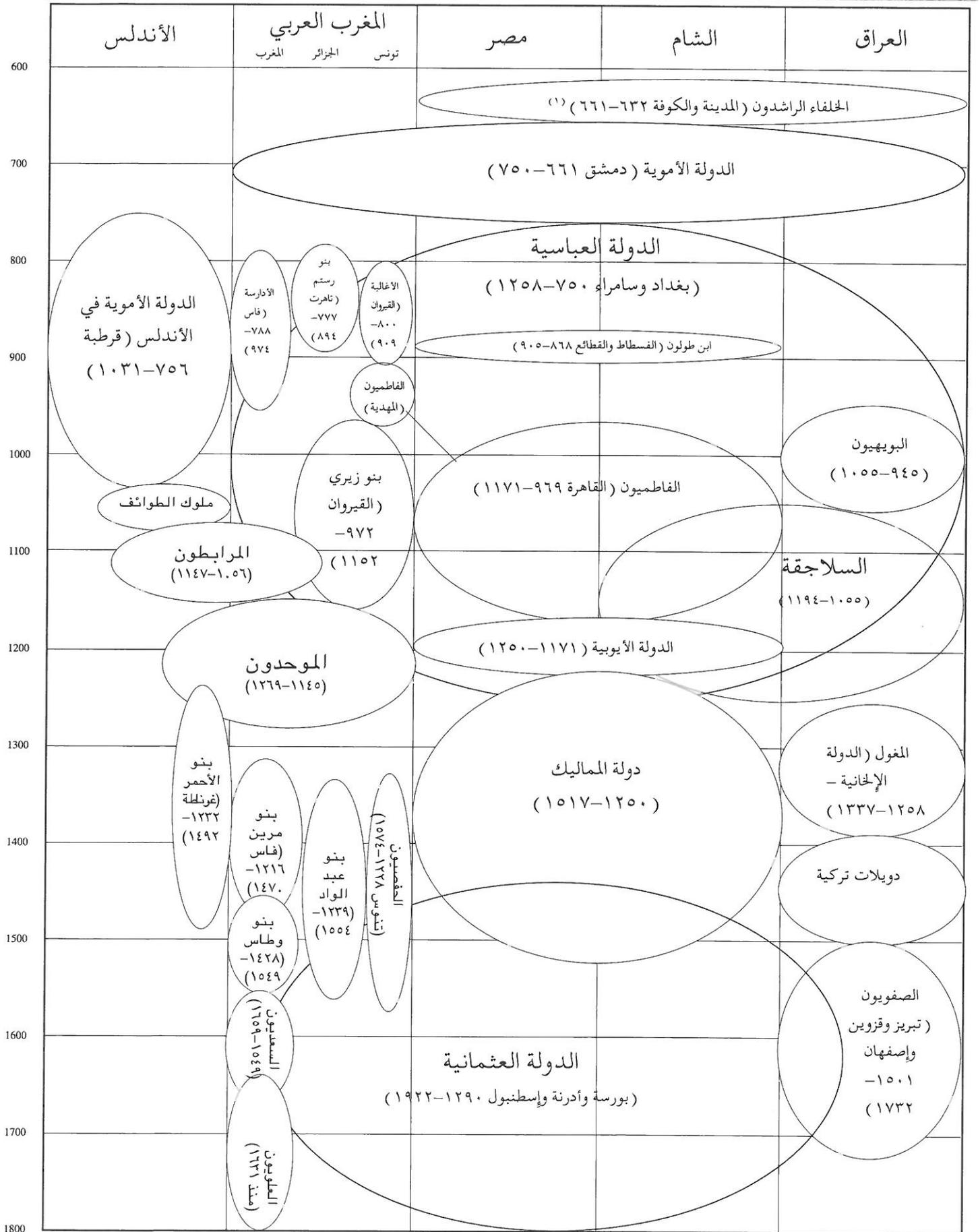


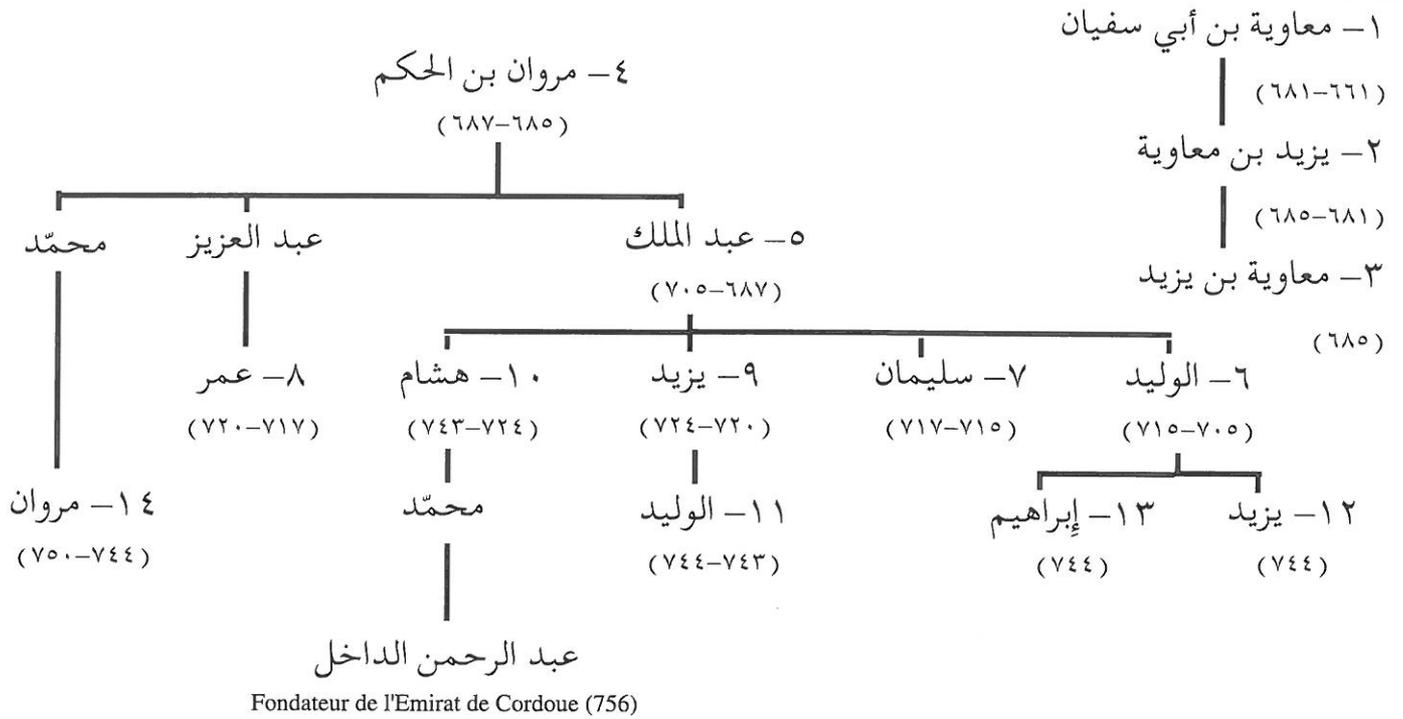
Tableau chronologique

principales dynasties musulmanes du bassin méditerranéen (622-1800)



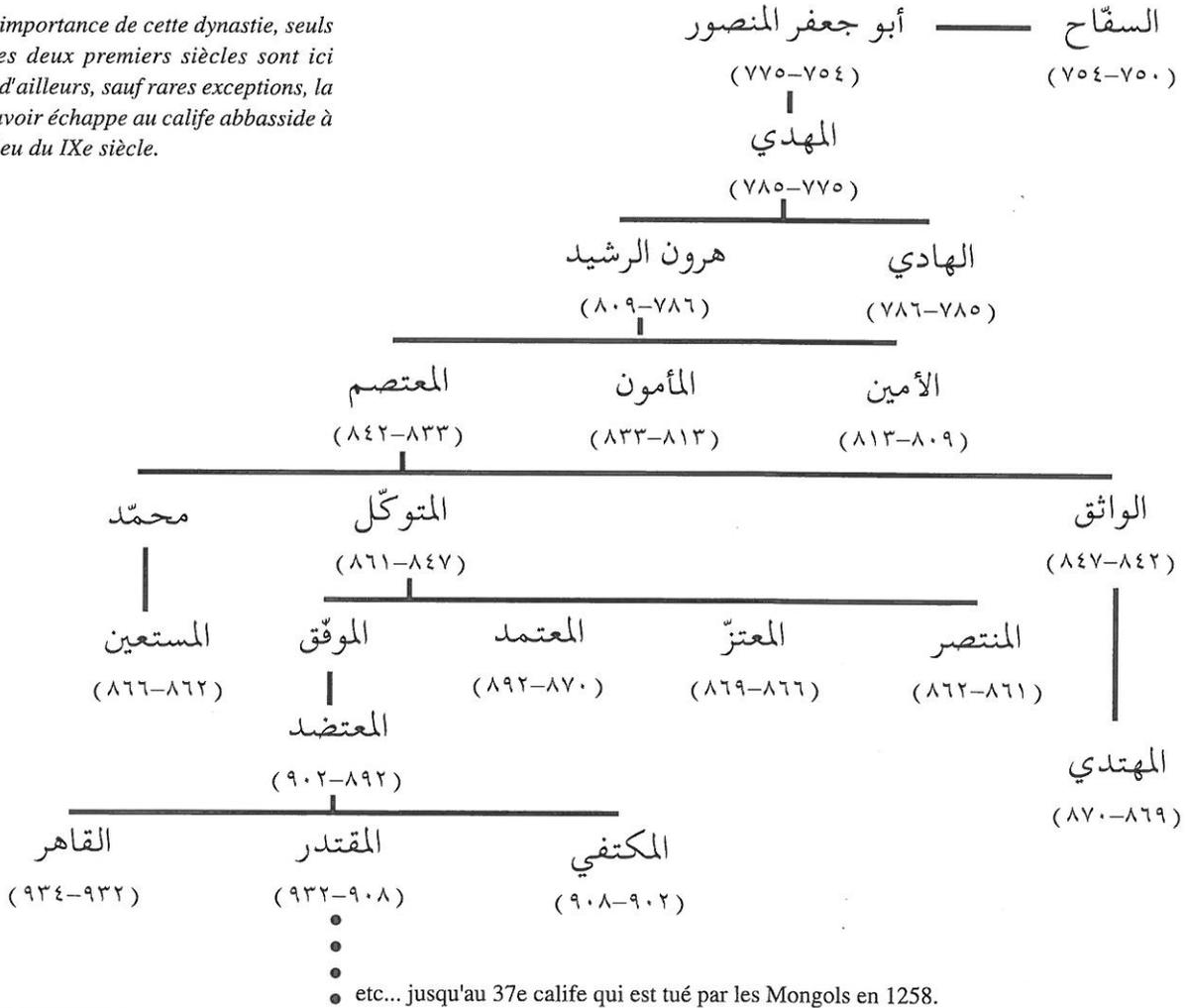
(١) أبو بكر الصديق (٦٣٢-٦٣٤) وعمر بن الخطاب (٦٣٤-٦٤٤) وعثمان بن عفان (٦٤٤-٦٥٦) وعلي بن أبي طالب (٦٥٦-٦٦١)

الخلفاء الأمويّون *Califes umayyades*



الخلفاء العبّاسيّون *Califes abbassides*

NB : vu l'importance de cette dynastie, seuls les califes des deux premiers siècles sont ici mentionnés ; d'ailleurs, sauf rares exceptions, la réalité du pouvoir échappe au calife abbasside à partir du milieu du IXe siècle.



Une razzia du Prophète racontée par Ibn Saad

Les livres de طبقات (classes d'âge, générations) sont des biographies de transmetteurs de traditions ou hadith(s) (حديث), récits ayant trait aux actes ou paroles du Prophète. Ces ouvrages permettent d'attester l'authenticité de la chaîne des transmetteurs (إسناد) et donc celle du hadith lui-même.

Celui * d'Ibn Saad (ابن سعد, 784-845), traditionniste qui

vécut en Irak à l'époque abbasside, commence par une biographie du Prophète, de laquelle est extrait le texte suivant. Il relate une expédition guerrière, une razzia (غزوة), au cours de laquelle un événement miraculeux (intervention de l'ange Gabriel) se serait produit. (كتاب الطبقات الكبرى *)

١ غزوة رسول الله ، صلى الله عليه وسلم ٢ غطفان ٣
 ثم غزوة رسول الله ، صلى الله عليه وسلم ، غطفان إلى نجد ٤ ، وهي ذو أمر ٥ ، ناحية النخيل ٦ ، في شهر ربيع الأول ٧ على رأس ٨ خمسة وعشرين شهراً من مهاجره ٩ ، وذلك أنه بلغ رسول الله ، صلى الله عليه وسلم ، أن جمعاً من بني ثعلبة ١٠ ومحارب ١١ بذى أمر قد تجمعوا يريدون أن يصيبوا من أطراف رسول الله ، صلى الله عليه وسلم ، جمعهم رجل منهم يقال له ١٢ دُعُثور بن الحارث من بني محارب .
 فندب رسول الله ، صلى الله عليه وسلم ، المسلمين وخرج لإثنتي عشرة ليلة مضت من شهر ربيع الأول في ١٣ أربعمئة وخمسين رجلاً ، ومعهم أفراس ، واستخلف على المدينة ١٤ عثمان بن عفان ١٥ ، فأصابوا رجلاً منهم بذى القصة ١٦ يقال له جبار من بني ثعلبة ، فأدخل على رسول الله ، صلى الله عليه وسلم ، فأخبرهم من خبرهم وقال : لن يلاقوك لو سمعوا بمسيرك هربوا في رؤوس الجبال وأنا سائر معك ، فدعاه رسول الله ، صلى الله عليه وسلم ، إلى الإسلام فأسلم . وضمه رسول الله ، صلى الله عليه وسلم ، إلى بلال ١٧ ولم يلاق رسول الله ، صلى الله عليه وسلم ، أحداً إلا أنه ينظر إليهم في رؤوس الجبال .
 وأصاب رسول الله وأصحابه مطراً ، فنزع رسول الله ، صلى الله عليه وسلم ، ثوبيه ونشرهما ليحجاً وألقاهما على شجرة واضطجع ، فجاء رجل من العدو يقال له دُعُثور بن الحارث ومعه سيف حتى قام على رأس رسول الله ، صلى الله عليه وسلم ، ثم قال : من يمنعك مني اليوم ؟ قال رسول الله ، صلى الله عليه وسلم ، : الله ! ودفع جبريل ١٨ في صدره فوق السيف من يده ، فأخذه رسول الله ، صلى الله عليه وسلم ، وقال له : من يمنعك مني ؟ قال : لا أحد ! أشهد أن لا إله إلا الله ، وأن محمداً رسول الله ! ١٩
 ثم أتى قومه فجعل يدعوهم إلى الإسلام ونزلت هذه الآية فيه : يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا اذْكُرُوا نِعْمَةَ اللَّهِ عَلَيْكُمْ إِذْ هُمْ قَوْمٌ هَمٌّ قَوْمٌ ٢٠ ثم أقبل رسول الله ، صلى الله عليه وسلم ، إلى المدينة ولم يلق كيداً وكانت غيبته إحدى عشرة ليلة .

(1) غَزْو = petite expédition lancée par les Bédouins contre une autre tribu, généralement pour voler des chameaux. Le nom d'unité غَزْوَة est employé pour désigner les expéditions du Prophète contre les infidèles.

(2) formule rituelle qui suit le nom du Prophète = Que la bénédiction et le salut de Dieu soient sur lui.

(3) Tribu bédouine du nord de l'Arabie.

(4) Le Najd, désert de sable au centre de l'Arabie.

(5) Lieu de l'expédition.

(6) nom de lieu.

(7) Le troisième mois de l'année musulmane.

(8) à la tte de = après.

(9) الهجرة = الهجره : l'hégire, fuite du Prophète de la Mekke à Yathrib (qui deviendra Médine). C'est le

début du calendrier musulman.

(10) et (11) : tribus bédouines.

(12) يُقَالُ لَهُ = on l'appelle.

(13) ici : en compagnie de.

(14) Médine.

(15) عُثْمَانُ بْنُ عَفَّانٍ : mekkois, converti à l'Islam, genre du prophète. Il sera le troisième calife.

(16) nom de lieu.

(17) بِلَالُ بْنُ رَبَاحٍ : ancien esclave noir converti. Il sera le premier muezzin de l'Islam.

(18) جِبْرِيلُ : l'ange Gabriel qui apporta la révélation coranique à Muhammad.

(19) = J'atteste qu'il n'y a qu'un seul Dieu et que Muhammad est son prophète . C'est la profession de foi musulmane et le premier des cinq piliers de

l'Islam.

(20) Coran, V, 11. Le verset complet est :

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا اذْكُرُوا نِعْمَةَ اللَّهِ عَلَيْكُمْ إِذْ هُمْ قَوْمٌ هَمٌّ أَنْ يَبْسُطُوا إِلَيْكُمْ أَيْدِيَهُمْ فَكَفَّ أَيْدِيَهُمْ عَنْكُمْ وَاتَّقُوا اللَّهَ وَعَلَى اللَّهِ فَلْيَتَوَكَّلِ الْمُؤْمِنُونَ
 vous qui croyez ! Rappelez-vous les grâces que Dieu vous a accordées : lorsqu'un peuple s'apprêtait à porter les mains sur vous, il a détourné leurs mains. Craignez Dieu ! Que les croyants se confient à Dieu !

Le calife Omar définit la justice

'Umar ibn al-Khattâb (Omar I, عمر بن الخطاب) est le deuxième calife de l'Islam (634-644). Sa conversion précoce fit de lui l'un des plus importants compagnons du Prophète, dont il épousa la fille. Durant son califat, ce fut le commencement des conquêtes, vers le nord: Syrie, Mésopotamie et Egypte. Grande figure de l'Islam, très respecté aujourd'hui par les Sunnites, mais haïs par les Chiites à cause de ses démêlés avec 'Ali (علي بن طالب), 'Umar apparaît à travers les chroniques anciennes comme un homme de rigueur et d'intégrité. Il fut d'ailleurs responsable de la Justice du temps de son prédécesseur. On lui attribue de nombreuses maximes, dont la plus célèbre est :

"متى استعبدتم الناس وقد ولدتهم أمهاتهم أحراراً"

L'an 17 de l'Hégire (638): le puissant gouverneur de Basra, أبو موسى الأشعري (614-v.663), se voit limogé par le calife pour être remplacé par موسى الأشعري. Cette année-là les Musulmans poursuivaient leur conquête de la Perse. Le partage du butin donnait



parfois lieu à quelques contestations, tandis que le pouvoir califal, encore jeune, s'efforçait de se donner sinon une législation, du moins une ligne de conduite dans les nouveaux territoires.

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ .
 ١ أما بعد ١ ، فَإِنَّ الْقَضَاءَ فَرِيضَةٌ مُحْكَمَةٌ ، وَسِنَّةٌ مُتَّبَعَةٌ ٢ ، فَافْهَمُوا إِذَا أَدْلَى إِلَيْكُمْ ، فَإِنَّهُ لَا يَنْفَعُ تَكَلُّمَ بَحْقٍ لَا نَفَاذَ لَهُ ٣ . آسَ بَيْنَ النَّاسِ فِي مَجْلِسِكُمْ وَوَجْهَكُمْ حَتَّى لَا يَطْمَعُ شَرِيفٌ فِي حَيْفِكُمْ ، وَلَا يَخَافُ ضَعِيفٌ مِنْ جُورِكُمْ ٤ . وَالْبَيْتَةُ عَلَى مَنْ أَدْعَى وَالْيَمِينَ عَلَى مَنْ أَنْكَرَ ٥ ، وَالصَّلْحُ جَائِزٌ بَيْنَ الْمُسْلِمِينَ إِلَّا صَلْحًا حَرَمَ حَلَالًا أَوْ أَحَلَّ حَرَامًا ٦ . وَلَا يَمْنَعُكَ قَضَاءُ قَضِيَّتِهِ بِالْأَمْسِ فَرَاغَتْ فِيهِ نَفْسُكَ وَهَدَيْتَ فِيهِ لِرَشْدِكَ أَنْ تَرْجِعَ عَنْهُ ، فَإِنَّ الْحَقَّ قَدِيمٌ وَمِرَاجَعَةُ الْحَقِّ خَيْرٌ مِنَ التَّمَادِي فِي الْبَاطِلِ ٧ . الْفَهْمُ الْفَهْمُ ٨ عِنْدَمَا يَتَلَجَّجُ فِي صَدْرِكَ مِمَّا لَمْ يَبْلُغْكَ فِي كِتَابِ اللَّهِ وَلَا سِنَّةِ النَّبِيِّ ، اعْرِفِ الْأَمْثَالَ وَالْأَشْبَاهَ ، وَقَسِ الْأُمُورَ عِنْدَ ذَلِكَ ٩ ، ثُمَّ اعْمُدْ إِلَى أَحِبِّهَا إِلَى اللَّهِ وَأَشْبِهَا بِالْحَقِّ فِيمَا تَرَى ، وَاجْعَلْ لِلْمَدْعَى حَقًّا غَائِبًا أَوْ بَيِّنَةً أَمْدًا يَنْتَهِي إِلَيْهِ ٩ . فَإِنْ أَحْضَرَ بَيِّنَتَهُ أَخَذْتَ لَهُ بِحَقِّهِ وَإِلَّا وَجَّهْتَ عَلَيْهِ الْقَضَاءَ ، فَإِنَّ ذَلِكَ أَنْفَى لِلشُّكِّ وَأَجْلَى لِلْعَمَى وَأَبْلَغُ فِي الْعَذْرِ . الْمُسْلِمُونَ عَدُولٌ بَعْضُهُمْ عَلَى بَعْضٍ ، إِلَّا مَجْلُودًا فِي حَدٍّ ، أَوْ مَجْرَبًا عَلَيْهِ شَهَادَةُ زُورٍ ، أَوْ ظَنِينًا فِي وِلَاءٍ أَوْ قَرَابَةٍ ١٠ ، فَإِنَّ اللَّهَ قَدْ تَوَلَّى مِنْكُمْ السَّرَائِرَ وَدَرَأَ عَنْكُمْ بِالشَّبَهَاتِ .
 ١١ ثُمَّ يَاكَ وَالْقَلْقُ وَالضُّجْرُ وَالْتَأْدِي بِالنَّاسِ وَالتَّنَكَّرُ لِلْخُصُومِ فِي مَوَاطِنِ الْحَقِّ الَّتِي يُوجِبُ اللَّهُ بِهَا الْأَجْرَ وَيُحْسِنُ بِهَا الذَّخْرَ ، فَإِنَّهُ مَنْ يَخْلُصَ نِيَّتَهُ فِيمَا بَيْنَهُ وَبَيْنَ اللَّهِ تَبَارَكَ وَتَعَالَى وَلَوْ عَلَى نَفْسِهِ يَكْفِيهِ اللَّهُ مَا بَيْنَهُ وَبَيْنَ النَّاسِ ، وَمَنْ تَرْتَبَنَ لِلنَّاسِ بِمَا يَعْلَمُ اللَّهُ خِلَافَهُ مِنْهُ هَتَكَ اللَّهُ سِتْرَهُ وَأَبْدَى فِعْلَهُ ، وَالسَّلَامُ عَلَيْكَ ١١ .

المصدر : البيان والتبيين للجاحظ

(1) formule très ancienne et toujours en usage pour annoncer, dans une correspondance ou dans un discours, le début de l'essentiel du message.

(2) référence à toute la tradition du Prophète, ses dires et ses gestes qui sont élevés au rang de modèles absolus.

(3) par cette phrase, l'auteur invite à tenir compte des circonstances au lieu d'afficher des principes rigides et inadaptés.

(4) recommandation intéressante à propos de l'image que le gouverneur/juge doit donner de lui-même.

(5) principe fondamental du droit musulman: le plaignant doit fournir la preuve de son accusation. Celui qui nie les faits doit le faire sous serment.

(6) ce principe, s'il était appliqué aujourd'hui, rendrait les Juges responsables des suites de leur jugement. Ce seraient eux qui devraient demander la révision du procès.

(7) limites d'un éventuel accord à l'amiable.

(8) allusion au raisonnement par analogie (القِيَاس), notion qui anima d'âpres débats tout au long de l'histoire de l'Islam. Fallait-il, lorsque le Coran ou les traditions du Prophète

ne fournissaient pas de réponse, avoir recours à l'interprétation, à la réflexion?

(9) c'est un masdar (nom verbal) qui a le sens de l'impératif : comprends ! (la répétition donne une intensité supplémentaire).

(10) délai avant l'entrée en vigueur d'une décision. (11) exclusion des témoignages de personnes déjà condamnées, ou dont la parole est suspecte ou encore qui ont une relation de parenté avec l'une des deux parties.

(11) ce dernier paragraphe résonne comme une mise en garde au destinataire du message contre tout abus ou dérive dans la conduite des affaires.

Traité de paix

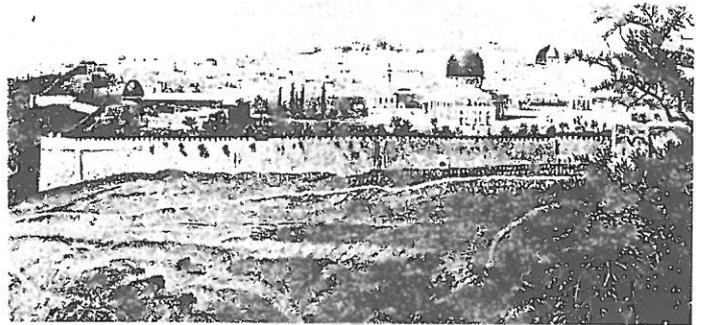
• Le calife Omar :

Né à la Mecque, 'Umar ibn al-Khattâb (Omar I, عمر بن الخطاب) ne fit par partie des premiers convertis à l'islam. Cependant, il devint très proche conseiller du Prophète Muhammad (النبي محمد) qui épousa sa fille Hafsa (حفصة). Il devint le deuxième successeur (calife, خليفة) du Prophète, désigné par Abû Bakr en 634. Sous son califat, les conquêtes furent rapides contre les Sassanides et les Byzantins. Il dota la communauté musulmane de ses premières institutions, intervenant non seulement dans les domaines politique et administratif mais aussi religieux et moral.

Il mourut en 644, poignardé dans la mosquée de Médine.

• L'année 638 : reddition de Jérusalem :

Après la victoire de Yarmûk (اليرموك), remportée ebn 636 sur les Byzantins sous la conduite de Khâlid b. al-Walîd (خالد بن الوليد), les armées musulmanes vont assiéger Jérusalem en campant sur le Mont des Oliviers. Début 638, selon une tradition douteuse mais tenace, le patriarche Sophronios offre la capitulation de la ville à condition que le calife vienne en personne. Celui-ci se décide à y aller et y fait son entrée de façon humble. La tradition rapporte qu'il alla se recueillir sur le tombeau du Christ quand eut lieu l'appel à la prière. Il sortit de l'église pour prier dans la rue afin de montrer par son exemple la nécessité de respecter les lieux de prière des chrétiens.



• Le texte de la "Lettre de paix" :

Ce texte existe en de nombreuses versions. Sans doute, les chroniqueurs musulmans ont-ils, comme cela fut le cas pour d'autres documents des premières décennies de l'islam, éprouvé le besoin de "corriger" un texte, transmis oralement depuis des générations pour leur parvenir "en décalage" par rapport à d'autres traditions historiques. L'auteur de "تاريخ القدس" (m. 928 h/ v. 1578) reprend une version "complète" qui a valeur ici de "reflet" de ce qui est communément admis plus que d'une vérité historique indiscutable.

١ كتاب عمر بن الخطاب بالصلح لأهل القدس
بسم الله الرحمن الرحيم هذا ما أعطى عبد الله أمير المؤمنين عمر أهل إيليا ١ من الأمان ٢ أعطاهم أماناً لأنفسهم وأموالهم ولكنائسهم ولصلبانهم ومقيمها وبرّيها ٣ وسائر ملتها إنَّها لا تسكن كنائسهم ولا تهدم ولا ينتقص منها ولا من حدّها ولا من صليبهم ٤ ولا من شيء من أموالهم ولا يكرهون على دينهم ولا يضارّ أحد منهم ولا يسكن بإيليا معهم أحد من اليهود ٥ وعلى أهل إيليا أن يعطوا الجزية ٦ كما يعطي أهل المدائن ٧ وعلى أن يخرجوا منها الروم ٨ والصوص فمن خرج منهم فهو آمن على نفسه وماله حتّى يبلغوا مأمنهم ومن أقام منهم فهو آمن وعليه مثل ما على أهل إيليا من الجزية ومن أحبّ من أهل إيليا أن يسيروا بأنفسهم وأموالهم مع الروم ويخلوا بيعتهم وصلبيهم فإنّهم آمنون على أنفسهم وعلى بيعتهم وصلبيهم حتّى يبلغوا مأمنهم ومن كان فيها من أهل الأرض ٩ فمن شاء منهم قعد وعليه مثل ما على أهل إيليا من الجزية ومن شاء سار مع الروم ومن شاء رجع إلى أرضه فإنّه لا يؤخذ منه شيء حتّى يحصد حصادهم وعلى ما في هذا الكتاب عهد الله وذمّته وذمّة رسول الله صلّى الله عليه وسلّم وذمّة الخلفاء وذمّة المؤمنين إذا أعطوا الذي عليهم من الجزية . شهد على ذلك خالد بن الوليد ١٠ وعمرو بن العاص ١١ وعبد الرحمن بن عوف ١٢ ومعاوية بن أبي سفيان ١٣ .

عن مجير الدين الحنبلي ، من «كتاب الأنس الجليل بتاريخ القدس والخليل» - ج ١ - ص ٢٥٣

(1) Ancien nom de Jérusalem.

(2) Ce terme se traduit généralement par "sauf conduit". Il évoque ici la paix promise aux habitants des villes conquises..

(3) Ces deux derniers termes désignent les habitants intra muros et extra muros et suggèrent l'aspect général de l'engagement du calife : "tous les habitants de Jérusalem, où qu'ils soient".

(4) Ce terme désigne normalement la croix, mais ici il semble désigner un lieu de culte : oratoire ? un type particulier d'église ?

(5) Affirmation étrange qui montre le caractère approximatif de ce document.

(6) Tribut, capitation que devaient payer les "Gens de Livre" (Juifs et Chrétiens) pour bénéficier du droit de résidence et de protection en "Terre d'Is-lam".

(7) Sans doute s'agit-il des autres villes déjà conquises, et non de "Ctésiphon", capitale de l'empire sassanide qui portait ce nom.

(8) Byzantins.

(9) Paysans ou propriétaires de terres agricoles.

(10) Compagnon du Prophète qui le surnoma "سيف الله". Il fut un des grands chefs militaires et participa activement à la conquête de l'Irak et de la Syrie. Mort en 642.

(11) Conquérant de l'Egpte et fondateur de الفسطاط (quartier du Caire actuelle). Mort en 664.

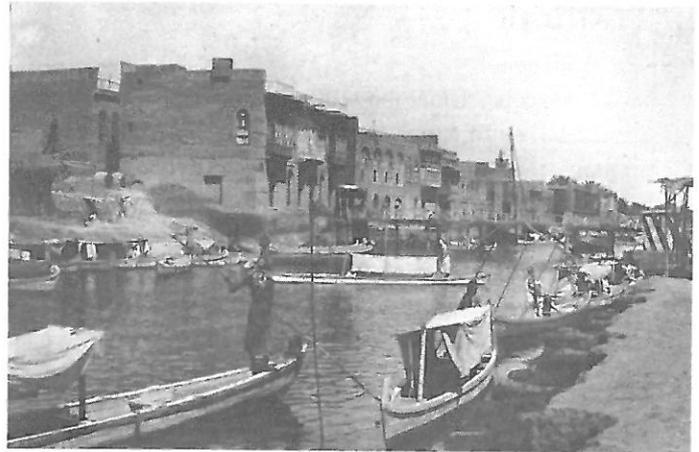
(12) Compagnon du Prophète. Mort en 652.

(13) Gouverneur de la Syrie sous les 2e et 3e califes puis fondateur de la dynastie umayyade. Mort en 681.

Entre le gouverneur et le rebelle

Lorsque **مُعَاوِيَةَ بْنِ أَبِي سُفْيَانَ**, le premier des califes Umayyades (الأمويون) et ancien gouverneur de Syrie (الشام) s'installe au pouvoir à Damas en 661 comme seul calife, les cités d'Irak gardaient une certaine amertume et entretenaient une hostilité chronique contre la famille umayyade. Deux foyers de révolte inquiétaient Damas : Kûfa (الكوفة) et Bassorah (البيصرة). Cette dernière se voit, en 666, confiée au "frère" du calife, un homme impitoyable, de père inconnu, adopté par le père du calife. D'où son nom bien singulier. Son discours, dont on trouve deux extraits dans cette page, est très célèbre. D'une part, il s'agit d'une somme de menaces qui transgressent les principes mêmes de l'Islam, d'autre part, c'est un discours qui s'est vu attribué un surnom : الخُطْبَةُ البتراء (le discours tronqué) à cause de l'absence de toute formule religieuse pour le commencer (بسم الله الرحمن الرحيم - الحمد لله ...).

Bassorah était à l'époque habitée ou fréquentée par de nombreux Khârigites (الخوارج), qui prônaient un gouvernement "démocratique" et refusaient que le pouvoir soit le monopole des descendants du Prophète ou des membres de la tribu de Quraysh (قريش). A Bassorah aussi vivait un homme que revendiquaient plusieurs communautés, toutes hostiles aux Umayyades. Ce sont surtout les Khârigites sufrides (الصفريّة) qui prétendaient que



البيصرة (في بداية القرن العشرين)

Mirdâs b. Udayya (مرداس بن أديّة) était un des leurs. Celui-ci était connu pour son franc-parler et pour son éloquence. Dans la plupart des ouvrages qui citent le discours du gouverneur, on ne dit mot de la réaction de l'auditoire. Mais grâce à un auteur bassriote, mort en 285 H/ 898, on dispose d'une tradition intéressante, mettant en scène, en plus **زيد بن أبيه** un contestataire qui n'est autre que **مرداس بن أديّة**. On y apprend aussi qu'à l'issue de cet "incident", Mirdâs entra dans la clandestinité et resta hostile aux Umayyades jusqu'à sa mort.

خطبة زياد بن أبيه في البيصرة (الخطبة البتراء)

أما بعد فإنّ الجهالة الجهلاء والضلالة العمياء والغيّ الموفّي بأهله على النار ما فيه سفهاؤكم ويشتمل عليه حلماؤكم من الأمور العظام ينبت فيها الصغير ولا يتحاشى عنها الكبير كأنّكم لم تقرأوا كتاب الله^١ ولم تسمعوا ما أعدّ الله من الثواب الكريم لأهل طاعته والعذاب الأليم لأهل معصيته في الزمن السرمديّ الذي لا يزول (...). إني رأيت آخر هذا الأمر^٢ لا يصلح إلاّ بما صلح به أوله لين في غير ضعف وشدّة في غير عنف وإني أقسم بالله لاآخذن^٣ الوليّ بالمولى^٤ والمقيم بالظاعن والمقبل بالمدبر والمطيع بالعاصي والصحيح منكم في نفسه بالسقيم حتّى يلقى الرجل منكم أخاه فيقول له : انج سعد فقد هلك سعيد^٥ أو تستقيم لي قناتكم (...).

عن الجاحظ . من كتاب البيان والتبيين

جواب مرداس بن أديّة

قد سمعنا ما قلت أيّها الإنسان^٦ وما هكذا ذكر الله عزّ وجلّ^٧ عن نبيّه إبراهيم عليه السلام^٨ إذ يقول : « وإبراهيم الذي وقّى ألاّ تزرر وازرة وزر أخرى وأن ليس للإنسان إلاّ ما سعى وأنّ سعيه سوف يرى ثمّ يجزاه الجزاء الأوفى^٩ » وأنت تزعم أنّك تأخذ المطيع بالعاصي !

عن الميزد . من كتاب الكامل - ج ٢ - ص ١٥٩

(1) Le Coran..

(2) C'est-à-dire : l'insoumission de la région.

(3) Ce verbe (prendre) est doublement intensif : d'une part grâce à la lettre ل qui le précède, d'autre part grâce au suffixe نّ .

(4) Dans tout ce passage, l'auteur du discours annonce qu'il rendrait responsable Untel pour les crimes d'Untel, le premier étant le "coupable", le second, celui qui doit "payer" pour lui. Une série d'images a pour but de dire que nul n'échappe à cette règle : le protecteur paie pour son client d'origine non arabe, le résident pour

l'absent, celui qui pour celui qui s'en va...

(5) Jeu de mots : سَعِد et son diminutif سَعِيد sont indicatifs, comme on dirait en français : X et Y.

(6) Choisir de qualifier le gouverneur de "Etre humain" relève ici d'une grande éloquence.

(7) Formule courante qui suit souvent la mention de Dieu : "... le Tout Puissant".

(8) Formule de respect normalement employée après la mention d'un prophète biblique.

(9) Coran : LIII/37-41. Trad. proposée par Jacques Berque (Ed. Sindbad) : "Et Abraham le féal ? Qu'aucune âme ne porte le faix d'une autre, que l'homme obtient seulement le fruit de sa tribulation, que sa tribulation sera considérée, qu'alors il en recevra l'exacte rétribution". Dans la cassette, on entendra ce passage par l'Egyptien أبو العينين الشّعبيّشع , l'un des plus célèbres lecteurs du Coran du XXe s.

Discours d'un général musulman

TARIQ IBN ZIYAD (طارق بن زياد) :

Chef d'origine berbère qui franchit le détroit de Gibraltar (auquel il a donné son nom: جبل طارق) pour conquérir l'Espagne. Il remporta en 711 une victoire sur le roi wisigoth Rodrigue. Il s'empara de Cordoue, Tolède, Séville et Malaga. Il revint à Damas en 715 avec Mûsâ ibn Nusayr (موسى بن نصير), son chef, ramenant de nombreux prisonniers et un grand butin. Il meurt en 720 à Damas.

711 (92 h.) : Le Calife (6ème des Omeyyades) est Al-Walîd ibn Abd-al-Malik (الوليد بن عبد الملك), sous le règne duquel l'expansion de l'empire progresse rapidement vers l'est (le Sind, Boukhara, Samarkand) et vers l'ouest (Espagne).

AUX PORTES DE L'ANDALOUSIE : Après avoir traversé le détroit de Gibraltar avec son armée, et après avoir brûlé les vaisseaux, Târiq adresse ce célèbre discours à son armée rassemblée face à Algésiras (الجزيرة الخضراء).



« أَيُّهَا النَّاسُ أَيْنَ الْمَفْرَى؟ الْبَحْرُ مِنْ وَرَائِكُمْ وَالْعَدُوُّ أَمَامَكُمْ^١ وَلَيْسَ لَكُمْ وَاللَّهِ إِلَّا الصَّدَقُ وَالصَّبْرُ وَاعْلَمُوا أَنَّكُمْ فِي هَذِهِ الْجَزِيرَةِ^٢ أَضْيَعُ مِنَ الْيَتَامِ فِي مَأْدَبَةِ اللَّئَامِ. وَقَدْ اسْتَقْبَلَكُمْ عَدُوُّكُمْ^٣ بِجَيْشِهِ وَأَسْلِحَتِهِ، وَأَقْوَاتِهِ مَوْفُورَةٌ وَأَنْتُمْ لَا وَزَرَ لَكُمْ إِلَّا سَيُوفُكُمْ وَلَا أَقْوَاتَ إِلَّا مَا تَسْتَخْلَصُونَهُ مِنْ أَيْدِي عَدُوِّكُمْ. وَإِنْ امْتَدَّتْ بِكُمْ الْيَتَامَ عَلَى افْتِقَارِكُمْ وَلَمْ تَنْجِزُوا لَكُمْ أَمْرًا ذَهَبَتْ رِيحُكُمْ. فَادْفَعُوا عَنْ أَنْفُسِكُمْ خَذْلَانَ هَذِهِ الْعَاقِبَةِ عَنْ أَمْرِكُمْ بِمَنَاجِزَةِ هَذَا الطَّاعِيَةِ^٤ فَقَدْ أَلْقَتْ بِهِ إِلَيْكُمْ مَدِينَتَهُ الْحَصِينَةَ^٥. وَإِنْ أَنْتَهَازَ الْفُرْصَةَ فِيهِ لِمُمْكِنٍ إِنْ سَمَحْتُمْ لِأَنْفُسِكُمْ بِالْمَوْتِ (...). وَقَدْ بَلَّغْتُمْ مَا حَوَتْ هَذِهِ الْجَزِيرَةُ مِنَ الْخَيْرَاتِ الْعَمِيمَةِ. وَقَدْ انْتَخَبْتُمْ الْوَلِيدَ بْنَ عَبْدِ الْمَلِكِ^٦، أَمِيرَ الْمُؤْمِنِينَ^٧، مِنَ الْأَبْطَالِ عَرَبِيَانَا وَرَضِيكُم مَلُوكَ هَذِهِ الْجَزِيرَةِ أَصْهَارًا وَأَخْتَانًا ثِقَةً مِنْهُ بَارْتِيَا حَكْمَ لِلطَّعَانِ وَاسْتِمَا حَكْمَ بِمَجَادَلَةِ الْأَبْطَالِ وَالْفِرْسَانِ لِيَكُونَ حِظُّهُ مِنْكُمْ ثَوَابَ اللَّهِ عَلَى إِعْلَاءِ كَلِمَتِهِ، وَإِظْهَارِ دِينِهِ بِهَذِهِ الْجَزِيرَةِ، وَلِيَكُونَ مَغْنَمُهَا خَالِصًا لَكُمْ مِنْ دُونِهِ وَمِنْ دُونِ الْمُؤْمِنِينَ سِوَاكُمْ. وَاللَّهُ تَعَالَى وَلِيٌّ إِجْمَادِكُمْ عَلَى مَا يَكُونُ لَكُمْ ذِكْرًا فِي الدَّارِينَ^٨. وَاعْلَمُوا أَنِّي أَوَّلُ مُجِيبٍ إِلَى مَا دَعَوْتُمْ إِلَيْهِ وَإِنِّي عِنْدَ مُلْتَقَى الْجَمْعِينَ^٩ حَامِلٌ بِنَفْسِي عَلَى طَاعِيَةِ الْقَوْمِ « لَذَرِيْقُ »^{١٠} فَقَاتِلْهُ إِنْ شَاءَ اللَّهُ تَعَالَى. فَاحْمَلُوا مَعِيَ فَإِنْ هَلَكْتَ بَعْدَهُ فَقَدْ كَفَيْتُمْ أَمْرَهُ وَلَمْ يَعِزْكُمْ بَطْلُ عَامِلٍ تَسْنُدُونَ أُمُورَكُمْ إِلَيْهِ^{١١}. وَإِنْ هَلَكْتَ قَبْلَ الْوَصُولِ إِلَيْهِ فَاخْلَفُونِي فِي عِزْمَتِي هَذِهِ وَاحْمَلُوا بِأَنْفُسِكُمْ عَلَيْهِ وَاکْتَفُوا مِنْ فَتْحِ هَذِهِ الْجَزِيرَةِ بِقَتْلِهِ^{١٢}. »

(1) formule très célèbre, que l'on trouve dans tous les manuels scolaires dans le monde arabe, tout comme les traditions relatives à la conquête de l'Espagne. Trad. : "Vous n'avez pas d'issue : la mer est derrière vous et l'ennemi devant vous".
(2) Péninsule ibérique qui n'était pas une terre inconnue des Berbères d'Afrique du

Nord.
(3) il s'agit des wisigoths qui gouvernaient alors l'Espagne.
(4) Rodrigue.
(5) Tolède.
(6) calife

umayyade.
(7) titre honorifique des califes.
(8) le monde d'ici-bas et l'au-delà.
(9) c'est-à-dire : les deux armées.
(10) Rodrigue.
(11) Târiq suggère que ses troupes ne manqueraient pas de trouver dans leurs rangs un remplaçant qualifié,

s'il venait à périr dans le combat.
(12) Târiq fixe l'objectif principal de ses troupes : tuer Rodrigue. Il n'était pas en effet le seul général dans cette entreprise. Mûsâ b. Nasîr dirigeait une autre armée au même temps.

Discours d'investiture

Yazīd b. al-Walīd (يزيد بن الوليد) : fils du 6ème calife umayyade, le célèbre al-Walīd I (الوليد بن عبد الملك), et cousin du calife en titre en 744, Yazīd mène une lutte déterminée contre un règne qu'il dénonce comme injuste, car trop favorable à certaines régions et certains clans. Après avoir mis à mort le calife al-Walīd II (الوليد بن يزيد), il se déclare lui-même calife (Yazīd III) et gouverne, durant six mois, un empire en pleine effervescence. Il meurt subitement à l'âge de 46 ans.
126 H / 744 Ap. J.-C. : à la mort de Hishām (هشام بن عبد الملك), qui régna 19 ans, la famille umayyade traverse une véritable crise- une crise qui se révèle fatale. En deux ans, trois califes se succèdent sans parvenir à s'imposer. Les familles hâchimidés rivaux préparent leur "révolution". Les non-musulmans se plaignent de leur statut. Les divisions internes s'amplifient. Les révoltes dans les provinces, qui contestent la suprématie

de la Syrie, se multiplient. Et, conséquence logique de cette situation, les finances de l'Etat se dégradent.

Le discours d'investiture : fait assez rare pour la période umayyade, ce discours a retenu l'attention des chroniqueurs abbassides. Il figure même dans l'anthologie établie par al-Jāhiz (الجاحظ) dans son traité sur l'éloquence (al-Bayān wa-l-Tabyīn = البيان والتبيين). Dans une première partie, Yazīd justifie sa révolte en dénonçant son prédécesseur et sa politique, puis il présente son propre "programme". Il semble s'y engager à assainir les finances de l'Etat, à reconnaître l'autonomie des régions tout en assurant une meilleure redistribution des richesses et à mener une politique de tolérance garantissant la paix civile. Son premier geste sera de supprimer l'allocation spéciale accordée par son prédécesseur aux habitants de la Syrie... Six ans plus tard, les Abbassides succèdent aux Umayyades. La quasi totalité des hommes de la famille déchue sont décapités...

١ أيها الناس ، والله ما خرجت أشرا ولا بطرا ولا حرصا على الدنيا ولا رغبة في الملك ، وما بي إطرأ نفسي وإني لظلوم لها ، ولقد خسرت إن لم يرحمني ربّي . ولكنني خرجت غضبا لله ودينه ، وداعيا إلى الله وسنة نبيه ، لما هدمت معالم الهدى ، وأطفئ نور التقوى ، وظهر الجبار العنيد المستحل لكل حرمة ، والراكب لكل بدعة ، مع أنه والله ما كان يؤمن بيوم الحساب ، ولا يصدق بالثواب والعقاب ، وأنه لابن عمّي في النسب ، وكفئي في الحساب .
 ٥ فلما رأيت ذلك استخرت الله في أمره ، وسألته أن لا يكلني إلى نفسي ، ودعوت إلى ذلك من أجنبي من أهل ولايتي ، حتى أراح الله منه العباد ، وطهر منه البلاد ، بحول الله وقوته لا بحولي وقوتي .
 أيها الناس ، إن لكم عليّ أن لا أضع حجرا على حجر ، ولا لبنة على لبنة ، ولا أكرى نهرا ، ولا أكنز مالا ، ولا أعطيه زوجا ولا ولدا ، ولا أنقل مالا من بلد إلى بلد ، حتى أسدّ فقر ذلك البلد وخصاصة أهله بما يغنيهم ، فإن فضل فضل نقلته إلى البلد الذي يليه ممن هو أحوج إليه منه ، وأن لا أجمركم في ثغوركم فأفتنكم وأفتن أهليكم ، ولا أغلق بابي دونكم فيأكل قوتكم ضعيفكم ، ولا أحمل على أهل جزيتكم ما أجلبهم به عن بلادهم وأقطع نسلهم . ولكم عندي أعطياتكم في كل سنة ، وأرزاقكم في كل شهر ، حتى تستدرّ المعيشة بين المسلمين فيكون أقصاهم كأدناهم .
 فإذا أنا وفيت لكم فعليكم السمع والطاعة وحسن المؤازرة والمكاتفة ، وإن أنا لم أوف لكم فلكم أن تخلعوني ، إلا أن تستيبوني فإن أنا تبت قبلتم مني وإن عرفتم أحدا يقوم مقامي ممن يعرف بالصلاح يعطيكم من نفسه مثل ما أعطيتكم فأردتم أن تبايعوه فأنا أول من بايعه ودخل في طاعته .
 ١٥ أيها الناس ، لا طاعة لمخلوق في معصية الخالق . أقول قولي هذا وأستغفر الله لي ولكم .

(1) allusion à son prédécesseur al-Walīd II (743-744). Ce calife apparaît dans les chroniques datant de l'époque abbasside, comme un souverain aux mœurs dissolues et particulièrement injuste.

(2) Son cousin germain. Tous deux fils de calife, ils disposaient d'une richesse et d'une notoriété égales.

(3) Ce pronom de rappel est le premier COD du verbe أعطى يعطي qui en prend deux, le

deuxième étant زوجًا .

(4) Allusion aux combats dans les marches de l'empire.

(5) Les portes ouvertes aux plaignants deviendront une institution sous les Abbassides. Yazīd semble ici, avec cette annonce solennelle, faire un geste de précurseur .

(6) Allusion sans doute à certaines taxes abusives qui frappaient les non-musulmans.

(7) Passage ambigu car en réalité il signifie que la solde sera garantie à tous mais pas l'augmentation spéciale qu'avait instaurée son prédécesseur.

(8) Allusion aux régions éloignées et défavorisées par rapport au centre de l'empire, la Syrie.

Correspondance entre Hârûn al-Rachîd et Nicéphore 1er

Depuis les premières conquêtes musulmanes dans les années 630, des affrontements épisodiques marquaient les relations conflictuelles entre empire byzantin et dynasties musulmanes (umayyade puis abbasside). Une large zone frontalière (appelée par les Arabes **الثغور**) est la scène principale des combats. Des incursions plus ou moins profondes se produisent de temps à autre, d'un côté ou de l'autre de cette zone.

Le célèbre calife abbasside Hârûn al-Rachîd (هرون الرشيد, 786-809), ayant réussi à asseoir son autorité à l'intérieur, se lance à la conquête de nouveaux territoires au détriment de ses voisins byzantins. En 797, il s'empare d'une forteresse byzantine à الصنصاف. Les troubles qui secouent alors Byzance, lui permettent d'imposer à l'impératrice Irène un sévère traité de paix comprenant le paiement d'un tribut annuel.

Mais ce traité est dénoncé par le nouvel empereur Nicéphore

qui prend le pouvoir grâce à un coup d'Etat en 802. D'où la première lettre envoyée au calife.

Celui-ci mène alors une première campagne en 803. Elle se termine par un nouveau traité qui est également dénoncé la même année par Nicéphore. Une deuxième campagne en 806 permet aux troupes du calife de s'emparer d'Héraclée (هرقلية) et de Tyane. Un nouveau traité de paix est signé. Il est bien plus humiliant que les deux précédents. Nicéphore accepte de payer tribut et une capitation sur sa tête et sur celle de son fils et successeur désigné.

La 2ème lettre de Nicéphore fait suite à cette deuxième campagne de Hârûn al-Rachîd. Celui-ci fait rechercher une jeune fille, parmi les captifs byzantins, qui avait une importance tout particulière et la renvoie à Byzance avec de nombreux cadeaux : vaisselle, tissus, parfums, épices, fruits secs...

● الرسالة الأولى : « من نقفور ١ ملك الروم ٢ إلى هرون ٣ ملك ٤ العرب . أما بعد ٥ ، فإن الملكة ٦ التي كانت قبلي أقامتك مقام الرخ ٧ وأقامت نفسها مقام البيدق فحملت إليك من أموالها ما كنت حقيقاً بحمل أضعافه لها ٨ ، ولكن ذلك ضعف النساء وحمقهن . فإذا قرأت كتابي ٩ هذا فاردد ما حصل لك من أموالها ، وإلا فالسيف بيننا وبينك . »

● الرسالة الثانية : « بسم الله الرحمن الرحيم ١٠ . من هرون أمير المؤمنين ١١ إلى نقفور كلب الروم ١٢ ، وقد قرأت كتابك يا ابن الكافرة ١٣ ، والجواب ما ١٤ ترا لا ما تسمعه . »

● الرسالة الثالثة : « لعبد الله هرون أمير المؤمنين من نقفور ملك الروم . السلام عليكم . أما بعد أيها الملك ، إن لي إليك حاجة لا تضرك في دينك ولا دنياك هيئة يسيرة ، أن تهب لابني جارية من بنات أهل هرقلية ١٥ كنت قد خطبتها على ابني ، فإن رأيت أن تسعفني بحاجتي ففعلت ، والسلا عليك ورحمة الله وبركاته . »

(1) Nicéphore 1er le Logothète, empereur byzantin 802-811 (à ne pas confondre avec Nicéphore II Phocas, empereur 963-969).

(2) Les Rûms désigne ici les Byzantins.

(3) Hârûn al-Rachîd, 5ème calife abbasside (789-809). Son nom est associé à l'âge d'or (quasi-mythique) de l'empire musulman. Remarquer l'orthographe du prénom avec le 'alif suscrit.

(4) Terme ayant ici une résonance péjorative : qualifier de "roi" un calife, qui se veut le représentant de Dieu sur Terre, c'est le comparer aux "tyrans" dénoncés jadis dans le Coran (XXVII/34).

(5) Formule marquant le début effectif du message. Elle s'emploie encore couramment aujourd'hui.

(6) Allusion à Irène, impératrice 797-802, mais déjà ayant, en tant que régente, les commandes de l'empire en 780 à la mort de son époux l'empereur Léon IV.

(7) Image d'échiquier : l'impératrice byzantine aurait élevé le calife au rang de la "tour" (on dit aussi القلعة) tout en se contentant du rang d'un "pion". Rappelons que les autres pièces sont : "الغيبيل" = le roi / "الوزير" le vizir = la reine / "الملك"



l'éléphant = le fou / "الحصان" le cheval = le cavalier.

(8) Cela évoque le tribut payé par l'impératrice au calife.

(9) Lettre. Aujourd'hui ce terme signifie "livre" tandis que le mot "رسالة" est plus couramment employé pour "lettre".

(10) Formule religieuse à usages multiples, dont l'ouverture d'une correspondance.

(11) Titre honorifique du calife : "Commandeur des croyants".

(12) Le choix de cette image vient du fait que le chien est, chez les Arabes, un symbole très largement partagé de vilénie, d'impureté.

(13) Insulte aggravée par l'évocation d'une mère "mécreeante", "infidèle".

(14) Le "ما" ici n'est pas la particule de négation mais le relatif "que" = "... ce que tu verras et non ce que tu entendas" (les actes et non les paroles).

(15) Ville de Héraclée conquise par les armées de Hârûn al-Rachîd en 806.

Guerre fratricide de succession

La désignation du calife connaît une évolution rapide dans les premiers siècles de l'ère musulmane. Après les califes "bien guidés" (الخلفاء الراشدين), qui sont plus ou moins collégialement choisis, les califes umayyades (الأُمويون : 661-750) instaurent la succession en lignée directe, règle globalement bien respectée.

Les Abbassides (العَبَّاسِيُّونَ), après une courte hésitation, suivent l'exemple des dynasties qu'ils viennent de renverser en 750. Cependant, la succession se révèle parfois dramatique. Le célèbre هارون الرشيد désigne trois de ses fils pour lui succéder dans un ordre étrange : le cadet (الأَمين) d'abord, suivi de l'aîné (المأمون) puis d'un autre (المؤتمن). Le premier est favorisé parce que sa mère est arabe, tandis que celle de son aîné est persane. De plus, les "princes héritiers" se voient confier la direction des provinces, sans doute pour mieux assurer à la famille califale le contrôle d'un trop vaste territoire. Aussitôt la mort du calife annoncée

(809), la tension se manifeste entre الأمين et ce malgré l'engagement solennel et sous serment pris par les trois frères du vivant de leur père - tension aggravée par le désir déclaré du calife de désigner son fils, encore jeune enfant, comme premier successeur. Quatre ans suffisent alors pour amener les deux camps à s'affronter dans les rues de Bagdad. Le calife الأمين est tué et son frère aîné, jusqu'alors gouverneur de la partie orientale de l'empire, le remplace à la fonction suprême.

La mère du malheureux الأمين est la célèbre زُبَيْدَة. Maltraitée par les vainqueurs, elle s'adresse au nouveau calife et fait valoir son rang particulier. On trouve ci-après deux messages qu'elle envoie au calife suivis de la réponse de celui-ci.

Notons qu'à la même époque, l'empereur Charlemagne désigne ses fils pour lui succéder au trône (806). Il n'y aura cependant pas de guerre civile en Europe à cette occasion car à la mort de Charlemagne (814) seul Louis le Pieux

est encore en vie. Il est d'ailleurs intronisé du vivant même de son père. Ses frères, Pépin et Charles, sont respectivement morts en 810 et en 811.

Le calife المأمون gouverne jusqu'en 833 et nomme à sa succession son frère المعتصم et ce malgré les ambitions de son propre fils العباس. Quant à Zubayda, elle meurt en 831 au palais califal de Bagdad où elle vivait avec les honneurs.

Zubayda : Première femme du calife Hârûn al-Rachîd et mère du calife al-'Amîn. Elle est la cousine germaine de son mari. Personnage apprécié dans l'imaginaire populaire.

Al-Ma'mûn : Fils aîné de Hârûn al-Rachîd, deuxième successeur désigné de son père. Nommé du vivant de son père gouverneur du Khurâsân (Asie centrale), il choisit d'abord comme capitale la ville de Merv (aujourd'hui "Mary", Turkménistan) avant d'aller en 819 s'installer à Bagdad. Son règne est surtout marqué par l'essor des traductions d'œuvres grecques.

رسالة من زبيدة إلى المأمون :

«هناك نفسي بها عنك قبل أن أراك. ولئن كنت فقدت ابناً خليفة^١ لقد عوضت ابناً خليفة لمرأله^٢، وما خسر من اعتاض مثلك، ولا نُكَلت أمرملاّت يدها منك. وأنا أسأل الله أجراً على ما أخذ، وإمتاعاً بما عوض.»

رسالة من زبيدة إلى المأمون :

«كلّ ذنب - يا أمير المؤمنين^٣ - وإن عظم، صغير في جنب عفوك، وكلّ إساءة، وإن جلّت بسيرة لدى حلمك، وذلك الذي عودك^٤ الله، أطل الله مدتك^٥ وقمّر نعمتك وأدام بك الخير ودفع عنك الشرّ والضير.»

وبعد^٦، فهذه رقعة^٧ الولهي، التي ترجوك في الحياة لنواب الدهر، وفي الملمات لجميل الذكر، فإن رأيت أن ترحم ضعفي واستكاثتي وقلة حيلتي، وأن تصل رحمي^٨ وتحتسب فيما جعلك الله له طالباً وفيه راغباً، فافعل، وتذكّر من لو كان حياً لكان شفيعي لديك^٩.

جواب المأمون :

«وصلت رقعتك يا أمّاه^{١٠} - أحاطك الله وتولّك بالرعاية - ووقفت عليها وساءني، شهد الله، جميع ما أوضحت فيها، ولكنّ الأقدار نافذة والأحكام جارية والأمور متصرّفة، والمخلوقون في قبضتها لا يقدرّون على دفاعها. والدنيا كلّها إلى شتات وكلّ حيّ إلى ممات، والبغي والغدر حتف الإنسان، والمكر راجع إلى صاحبه. وقد أمرت بردّ جميع ما أخذ لك، ولم تفقدي ممّن مضى إلى رحمة الله إلاّ وجهه. وأنا، بعد ذلك على أكثر مما تختارين. والسلام^{١١}.»

(1) Allusion à son fils al-Amîn. (2) = un fils devenu calife que je n'ai pas mis au monde [par moi-même]. (3) Titre honorifique réservé au calife (= commandeur des croyants). (4) On dirait plutt aujourd'hui : عودك إياه. (5) = Dieu allonge ta période (= Dieu prolonge ton règne). (6) Formule utilisée dans la correspondance pour annoncer l'objet d'une lettre. (7) Morceau de papier sur lequel on écrit un message. Par extension : requête. (8) Allusion au lien de parenté entre elle et le nouveau calife. (9) Allusion à l'estime dont elle bénéficiait auprès de son mari Hârûn al-Rachîd. (10) = mère ! (11) Formule de politesse pour clore un discours.

Echange de prisonniers

L'expansion fulgurante de l'islam dans les années 30 et 40 du VII^{ème} siècle conduit à l'effondrement de l'empire sassanide et à l'affaiblissement de l'empire byzantin. Celui-ci voit d'abord son territoire se réduire, puis son existence même menacée. Plusieurs fois, la capitale Constantinople est assiégée. Des expéditions saisonnières sont régulièrement lancées par les musulmans désormais solidement implantés en Mésopotamie.

Cependant, la situation vers la fin du IX^{ème} siècle est sensiblement différente. Le pouvoir califal abbasside de Bagdad est particulièrement diminué. Des divisions sanglantes annoncent la chute du pouvoir tûlûnide du Caire qui étendait sa domination jusqu'aux frontières byzantines. L'initiative et les succès militaires semblent alors changer de camp.

C'est dans ce contexte qu'a lieu un échange de prisonniers entre musulmans et byzantins. près de la ville de Tarasûs, dans la Syrie



actuelle, non loin de la frontière nord du Liban. Le texte, tiré de la plus célèbre chronique musulmane, est en réalité un rapport envoyé à Bagdad par des "espions" du calife intéressé par un éventuel ralliement de la région à sa cause.

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ^١
 أعلمك أنّ أحمد بن طغان^٢ نادى في الناس^٣ يحضرون الفداء يوم الخميس لأربع خلون^٤ من شعبان^٥ سنة
 ٢٨٣ هـ [وأتته قد خرج إلى اللامس^٦ وهو معسكر المسلمين يوم الجمعة لخمسة خلون من شعبان وأمر الناس بالخروج
 معه في هذا اليوم فصلّى الجمعة^٧ وركب من مسجد الجامع^٨ ومعه راغب^٩ ومواليه^{١٠} وخرج معه وجوه البلد
 والموالي^{١١} والقواد^{١٢} والمطوّعة^{١٣} بأحسن زيّ فلم يزل الناس خارجين إلى اللامس إلى يوم الاثنين لثمان خلون من شعبان
 فجرى الفداء بين الطرفين اثني عشر يوماً وكانت جملة من فودي به من المسلمين من الرجال والنساء والصبيان ألفين
 وخمسمائة وأربعة أنفس وأطلق المسلمون يوم الثلاثاء لسبع بقين من شعبان سيمون رسول ملك الروم^{١٤} وأطلق الروم يحيى
 ابن عبد الباقي رسول المسلمين المتوجّه إلى الفداء وانصرف الأمير^{١٥} ومن معه .

الطبري - ج ١٠ ص ٤٦ (دار المعارف)

(1) Cette formule pieuse s'emploie très couramment, non seulement pour précéder une récitation du Coran, mais aussi avant toutes sortes d'actes (manger, sortir, voyager...), ou de discours (correspondance, devant un auditoire...).

(2) Il était, depuis quatre ans, gouverneur, au nom des Tûlûnides du Caire, de la région frontalière avec les Byzantins (الروم) et de la ville de Tarasûs (Syrie du Nord). On sait peu de choses de lui. Ses traces se perdent à l'issue de cet échange de prisonniers, à cause sans doute des troubles qui secouaient le pouvoir tûlûnide.

(3) Il s'agit d'une annonce à l'intention des habitants lue à haute voix par le crieur public (المُنَادِي).

(4) La datation classique est assez complexe. Le mois commence avec le coucher du soleil du dernier jour du mois précédent. On se réfère donc à la nuit pour compter les jours écoulés ou restants de chaque mois. Ainsi لأربع خَلُونَ

(quatre [nuits] passées) signifie qu'on est au 4^{ème} jour. Après le jour marquant le milieu du mois (مُنْتَصَف), on mentionne, pour dater, le nuits restantes. Ainsi لسَبْعَ بَقِينَ signifie qu'il reste 7 nuits avant la fin du mois, donc on se trouve dans le 8^{ème} jour avant la fin. Connaître le nombre des jours du mois en question est indispensable dans ce cas.

(5) Huitième mois du calendrier lunaire suivi par les musulmans.

(6) Village côtier du Nord de la Syrie.

(7) Allusion à la prière du vendredi qui a lieu habituellement dans la plus grande mosquée de la ville, après la prière habituelle du milieu du jour. Elle comprend le rituel de la prière et un discours solennel (الْخُطْبَة).

(8) C'est la mosquée principale de la ville. Le terme مَسْجِد (d'où *mosquée*) désigne, de par son étymologie, un lieu de prostration. Le terme جامع évoque l'idée de rassemblement, celui du vendredi. Contrairement à une idée reçue, l'utilisation de l'un ou l'autre terme n'est

pas vraiment codifiée. On constate cependant que les grandes mosquées sont souvent qualifiées de مسجد. Le terme composé مسجد جامع, assez ancien, semble désigner la mosquée dans laquelle a lieu la prière du vendredi. Notez l'étrange absence dans ce texte de l'article défini devant le mot مسجد.

(9) Nom d'un lieutenant du gouverneur.

(10) Ici : ses hommes.

(11) Ici : les notables d'origine non-arabe.

(12) Il s'agit des officiers dont l'influence est déterminante dans ce temps de crise.

(13) Ce sont les volontaires participant à la lutte traditionnelle contre les voisins Byzantins.

(14) C'est ainsi qu'on qualifiait les Byzantins. Aujourd'hui, dans les livres d'histoire, on dira البيزنطيّون.

(15) Ce terme, qu'on emploie souvent dans le sens de prince, signifie ici : commandeur, gouverneur. Il s'agit en l'occurrence de أحمد بن طغان cité au début du texte.

L'exécution d'al-Hallâj

Le premier nom qui vient à l'esprit lorsqu'on parle de soufisme est bien celui d'al-Hallâj (الحلاج = *le cardeur*). L'intensité et l'originalité de sa vie et de son œuvre, puis, surtout, les circonstances de sa mort, en font une des figures exceptionnelles de l'histoire religieuse et intellectuelle de l'Islam. En Occident, son nom est associé à celui de Louis Massignon, qui lui consacra de très nombreuses études. Mais, partout dans le monde arabo-musulman, il inspira bien des écrivains, des poètes, et des mystiques.

La mort dramatique de ce théologien mystique, fidèle au sunnisme, mais parfois perçu comme partisan des chiïtes, se voit

condamné à mort lors d'un procès retentissant à Bagdad.

Le texte suivant est très connu. Il se caractérise, en plus de son aspect informatif, par une dimension dramatique évidente. On y voit un vizir (حامد) qui s'acharne sur l'accusé, tandis que le président du tribunal (أبو عمر) hésite un peu à prononcer la peine capitale. On voit aussi la réticence du calife (en réalité c'est le chambellan du jeune calife المقتدر et la mère de celui-ci, tous deux favorables à l'accusé, qui tentaient en vain de le convaincre de ne pas signer la condamnation, et ce malgré la pression du vizir). On voit enfin les précautions que prend le vizir pour rendre la décision du tribunal incontestable. On voit enfin la détermination d'al-Hallâj, en début du procès, et son fatalisme lorsqu'il entendit que le chef de la police était convoqué auprès du vizir.

وظفر من كتب الحلاج بكتاب فيه : إذا أراد الإنسان الحجّ فيفرد¹ بيتاً في داره² طاهراً ويطوف³ به سبعاً⁴ ويجمع ثلاثين يتيماً ويعمل لهم ما يمكنه من الطعام ويخدمهم بنفسه ويكسوهم ويدفع إلى كل واحد سبعة دراهم فإن ذلك يقوم مقام الحجّ .
فالتفت القاضي أبو عمر⁵ إلى الحلاج وقال : من أين لك هذا ؟ قال : من كتاب الإخلاص للحسن البصري⁶ . فقال أبو عمر : كذبت يا حلال الدم ، قد سمعنا بكتاب الإخلاص بمكة⁷ ، ما فيه ما ذكرت . فقال حامد⁸ لأبي عمر⁹ : اكتب هذا . فتشاغل عنه بكلام الحلاج ، وأقبل حامد يطالب أبا عمر بالكتاب وهو متشاغل بالخطاب ، حتى قدّم الدواة من بين يديه إلى أبي عمر ، وألح عليه إلحاحاً لم يمكنه من الدفع ، فكتب بإحلال دمه . وكتب من حضر المجلس¹⁰ ، ولما تبين الحلاج الصورة¹¹ قال : ظهري حمي ودمي حرام ، وما يحلّ لكم أن تهتكوا مني ما لم يبحه الإسلام ، وكتبي موجودة في الوراقين¹² ، على مذهب أهل السنة¹³ . وأنفذ حامد بالفتيا¹⁴ والمحضر¹⁵ إلى المقتدر¹⁶ ، فلم يخرج جوابهما¹⁷ ، فلم يجد بداً من نصرة نفسه ، فكتب إلى المقتدر : إذا أهمل أمر الحلاج بعد إفتاء الفقهاء¹⁸ بإباحة دمه ، افتتن الناس به . فوقع¹⁹ المقتدر : إذا أفتى الفقهاء بقتله ، فادفعه إلى محمّد بن عبد الصمد ، صاحب الشرطة²⁰ ، ومره أن يضربه ألف سوط ، فإن تلف²¹ وإلا ضرب عنقه²² . والحلاج يستطلع إلى الأخبار ، فلما أخبر أنّ ابن عبد الصمد عند الوزير ، قال : هلكننا والله .

(1) Réserver.

(2) Deux termes intéressants dans cette phrase : "بيت", dans le sens de "pièce" et "دار", dans le sens de "maison". Aujourd'hui, cette distinction est conservée au Maghreb, alors qu'au Proche-Orient, ils sont presque synonymes ("بيت" étant toutefois plus générique que "دار" et se rapproche de l'anglais "home").

(3) Accomplir la circumambulation partie intégrante du rite du pèlerinage musulman.

(4) C'était le grand Juge de la rive gauche de Bagdad. Il était malikite, d'un rite qui ne reconnaît pas le droit à la rédemption du mécréant.

(5) Ascète et traditionniste peu reconnu, mort en 758.

(6) Vizir d'al-Muqtadir. Ancien gouverneur de Wâsit, il aurait accumulé une fortune immense

عن محمّد بن عبد الملك الهمداني ، من كتاب تكملة تاريخ الطبري²¹

qui lui aurait permis d'"acheter" sa fonction de vizir.

(7) Rappel : le mot أب suivi d'un complément se décline d'une façon explicite : أبو (cas sujet), أب (cas direct) et أبي (cas indirect).

(8) Il y aurait eu plus de 90 signatures approuvant le jugement de juges, de juriconsultes (فقهاء) et notables témoins du procès.

(9) Expression : prendre la mesure de l'événement.

(10) Libraires.

(11) Les Sunnites.

(12) Il s'agit en effet d'une recommandation (فتيا) ou فتوى, le calife étant seul habilité à rendre la sentence effective.

(13) Le dossier, les minutes du procès.

(14) 18e calife abbasside (908-932). Son califat

fut marqué par d'innombrables troubles, aussi intérieures qu'extérieures.

(15) Par "réponse" (جواب) l'auteur entend la décision signée du calife.

(16) Juriconsultes.

(17) "Signer", sous-entendu : "il a signé le décret autorisant l'exécution".

(18) Chef de la police.

(19) Phrase elliptique, sous-entendu : "s'il meurt, tout va bien, sinon...".

(20) "Décapiter", litt. : donner un coup d'épée sur la nuque.

(21) Il s'agit d'une suite rédigée par un auteur bagdadien des célèbres chroniques d'al-Tabarî (الطبري) qui s'arrêtent à l'année 302H/915. L'auteur de cette "suite" (تكملة) mourut à Bagdad en 521 H/1127.

La rupture entre سيف الدولة et المتنبي

Al-Mutanabbî (915-965) est l'un des poètes classiques les plus réputés chez les Arabes. Sa poésie, reflète d'une vie intense et mouvementée, est, pour ceux qui aiment le poème à rime unique, une suite de chefs-d'œuvres. D'innombrables extraits de son œuvre sont devenus, avec le temps, des sentences populaires. D'autres sont fréquemment utilisés comme citations à l'appui de telle ou telle démonstration.

Son nom (= Celui qui prétend être prophète) rappelle le projet de sa jeunesse. Mais

sa fortune vient de sa rencontre avec le maître hamdânide d'Alep, Sayf al-Dawla.

Admis dans une cour où se réunissaient d'illustres hommes de lettres, al-Mutanabbî ne manque pas de se faire la réputation d'un poète hors pair.

Pourtant, son caractère et l'idée qu'il se faisait de sa personne, s'ajoutant à la jalousie de ses rivaux, finissent par l'éloigner d'Alep. Blessé dans son orgueil, le grand poète compose ce poème très célèbre pour exprimer ses reproches à Sayf al-Dawla à qui il renouvelle

son affection dans des termes émouvants.

Voici six vers choisis de ce poème, qui en comprend 37 (les deux premiers vers sont le début du poème ; les autres ont été choisis parmi les plus couramment cités dans les ouvrages de littérature classique).

Précisons qu'al-Mutanabbî quitte Alep à la suite de cet événement pour l'Égypte, où il devient le chantre officiel à la cour ikhchidide, puis fuit cette dernière en prononçant une satire célèbre contre le maître du pays, pour passer les dernières années de sa vie à la recherche des honneurs de jadis, mais en vain. Lors d'un voyage, al-Mutanabbî est agressé et tué, à l'âge de 50 ans, par un de ses vieux ennemis.

واحراً قلباً مِمَّنْ قَلْبُهُ شَبِيحٌ
 وَمَنْ بَجَسَنِي وَحَالِي عِنْدَهُ سَقَمٌ
 مَا لِي أَكْتَمُ حُبًّا قَدْ بَرَى جَسَدِي
 وَتَدَّعَى حُبًّا سَيْفِ الدَّوْلَةِ الْأَمْرُ
 يَا أَغْدَلِ النَّاسِ إِلَّا فِي مُعَامَلَتِي
 فَيْكَ الْخِصَامُ وَأَنْتَ الْخِصْمُ وَالْحَكْمُ
 أَنَا الَّذِي نَظَرَ الْأَعْمَى ٢ إِلَى أَبِي
 وَأَسْمَعْتَ كَلِمَاتِي مَنْ بِهِ صَمٌّ
 يَا مَنْ يَعِزُّ عَلَيْنَا أَنْ نُفَارِقَهُمْ
 وَجَدْنَا ٣ كَلَّ شَيْءٍ بَعْدَكُمْ عَدَمٌ
 إِنْ كَانَ سَرَّكُمْ مَا قَالَ حَسَدْنَا
 فَمَا لِي جُرْحٍ إِذَا أَرْضَاكُمْ أَلَمٌ

Traduction littérale :

1. Ah cette brûlure en mon cœur par celui dont le cœur n'est que froideur ! Celui par qui mon corps, mon être sont auprès de lui malades.
2. Pourquoi taire un amour qui me consume, quand tout le monde clame son amour pour Sayf al-Dawla.
3. O le plus juste des hommes, excepté envers moi, de toi est ma plainte : tu es juge et partie.
4. Moi dont l'aveugle a vu la poésie et dont les paroles ont fait entendre les sourds.
5. Vous qu'il nous est difficile de quitter, tout, après vous, sera néant.
6. Si les dires de ceux qui m'envient vous réjouissent, alors ma blessure, qui vous satisfait, n'est pas douleur.

Il s'agit là d'un poème classique à rime unique (القافية : ici *مِمَّنْ*), dont chaque vers (بَيْت ج أبيات) comprend deux hémistiches (شطر). Notez l'absence de tanwîn à la fin de chaque vers : c'est la règle. Par contre, on doit prononcer la voyelle finale comme si elle était prolongée (ici, comme si on avait : *مَمُو*). Notez aussi la vocalisation du pronom suffixe aux derniers vers : *كُم* au lieu de *كُم*. C'est une licence poétique répondant à la nécessité de respecter le rythme du

poème. Pour ceux qui connaissent les règles de la poésie arabe, vous pourrez retrouver ici un mètre (بَحْر) du type بسيط sur le modèle :

مستفعلن فاعلن مستفعلن فاعلن

(1) واحراً قلباً : construction très ancienne exprimant d'habitude la lamentation et employée normalement avec le prénom ou la qualité du défunt : *واولاده* ou *وامحمداه*. Ici, le poète innove et emprunte ce procédé pour exprimer son extrême douleur. L'ensemble se compose de *وا*, particule du vocatif réservée à la lamentation, *حَرَّ*, chaleur, brûlure, *قَلْب*, (sous-entendu *قلبي*, mon cœur) et *أه*, particule exprimant la douleur.

(2) dans ce vers, on trouve une figure de style particulièrement prisée dans la poésie classique : l'antithèse (الطباق) qui consiste à rapprocher deux termes sémantiquement opposés : *أَسْمَعْتُ ... نَظَرَ الْأَعْمَى*. Notons que ce vers sera évoqué un siècle plus tard par un autre grand poète admiratif d'al-Mutanabbî, Abû al-'Alâ' al-Ma'arrî (أبو العلاء المعري) qui, frappé de cécité, s'identifiait à l'aveugle qui "a vu" la poésie d'al-Mutanabbî.

(3) وجدان est un masdar du verbe وجد (à vérifier)

Abû Firâs al-Hamdâni captif des Byzantins

Le poète (932-68) avait 3 ans lorsque son père est tué par son propre neveu. Lui et sa mère, ancienne captive grecque, rejoignent alors la cour de son cousin, le célèbre maître d'Alep, Sayf al-Dawla (سَيْف الدَّوْلَة). Très tôt Abû Firâs (أبو فراس الحمداني) se révèle excellent combattant, mais aussi fin poète et meneur d'hommes. Il devint gouverneur d'une ville frontalière où les accrochages avec les Byzantins sont fréquents.

En 951, et surtout en 962, il est fait prisonnier et emmené à

Constantinople. Très déçu par l'attitude de son illustre cousin qui attendra 4 ans avant de payer sa rançon, le poète compose, en captivité, quelques-uns de ses plus beaux poèmes, surnommés "les Rûmiyyât" (الروميّات - les byzantines).

Voici l'un de ces poèmes que bien des Arabes connaissent par cœur. La traduction est de Messikh-Dermenghem, publiée dans "Les plus beaux textes arabes" (Editions du *Vieux Colombier*, Paris 1951).

أَقُولُ وَقَدْ نَاحَتْ بِقُرْبِي حَمَامَةٌ
 أَيَا جَارَتَا لَوْ تَشْعُرِينَ بِحَالِي
 مَعَادَ الْهَوَى مَا دُقَّتِ طَارِقَةَ النَّوَى
 وَلَا خَطَرْتَ مِنْكَ الْهُمُومُ بِبَالِ
 أَتَحْمِلُ مَحْزُونََ الْفُؤَادِ قَوَادِمُ
 عَلَى غُصْنِ نَائِي الْمَسَافَةِ عَالِ
 أَيَا جَارَتَا مَا أَنْصَفَ الدَّهْرُ بَيْنَنَا
 تَعَالَى أَقَاسِمُكَ الْهُمُومَ تَعَالَى
 تَعَالَى تَرَى رَوْحًا لَدَيَّ ضَعِيفَةً
 تَرَدَّدُ فِي جِسْمِي يُعَذِّبُ بَالِ
 أَيَضْحَكُ مَا سُورُ وَتَبْكِي طَلِيقَةً
 وَيَسْكُتُ مَحْزُونٌ وَيَنْدُبُ سَالِ
 لَقَدْ كُنْتُ أَوْلَى مِنْكَ بِالدَّمْعِ مُقْلَةً
 وَلَكِنَّ دَمْعِي فِي الْحَوَادِثِ غَالِ

Traduction :

1. A la colombe qui gémissait près de moi, j'ai dit : O voisine, te rends-tu compte de mon état ? 2. Refuge de l'amour ! tu n'as pas goûté l'amertume de la séparation, et les malheurs ne se sont pas abattus sur toi comme sur moi. 3. L'arbre peut-il porter sur sa plus haute branche quelqu'un dont le cœur est lourd de tristesse ? 4. O voisine ! le temps n'a pas été juste. Viens près de moi que je puisse partager avec toi mes souffrances. 5. Approche-toi. Tu verras une âme épuisée dans un corps torturé. 6. Se peut-il qu'un captif rie et qu'une personne libre se lamente, qu'un malheureux se taise et qu'un être sans souci pleure ? 7. C'est plutôt moi qui devrais pleurer. Cependant mes larmes sont rares, même dans les épreuves.

Accrochages entre Fatimides et Byzantins

Alep était à cette époque gouvernée par les Hamdânides (الحمداونيون) (= بنو حمدان) qui tentaient de tirer profit des rivalités entre les puissances régionales (Byzantins, Fâtimides et Abbassides) pour préserver leur autonomie. Pourtant tous étaient intéressés par le territoire tenu par cette petite dynastie. Plusieurs campagnes fâtimides, dirigées par Manjûjakîn échouèrent aux pieds d'Alep. La dernière, dont il est question dans ce document, faillit réussir. Mais l'empereur byzantin, alerté par ce "danger", dirigea lui-même ses troupes pour porter secours à son allié hamdânide.

Le texte, en plus de son intérêt historique, n'est pas dépourvu d'un

certain aspect dramatique. Il met en scène trois personnages "très inquiets" : le gouverneur d'Alep, l'empereur byzantin et le général fâtimide. De plus, une nouvelle capitale est livrée par hasard à ce dernier, d'où sa décision de pratiquer la politique de la "terre brûlée".

On ne peut, au-delà des événements précis de cet épisode, s'empêcher de faire le rapprochement entre les conséquences de ces accrochages sur la population (fin du texte) et des phénomènes comparables dont le Proche-Orient actuel est familier.

وفي ربيع الآخر^١ ورد الخبر بوصول الروم^٢ إلى أنطاكية^٣ ، فأخرجت مضارب العزيز^٤ إلى منية الأصبح^٥ ، وذلك أن منجوتكين^٦ لم يزل محاصرًا لابن حمدان^٧ بحلب من شعبان سنة أربع إلى ربيع الأول^٨ من هذه السنة ، حتى أشرف على أخذ البلد . وراسل ابن حمدان يردّ على ملك الروم بما هو فيه . وكانت في هدنة الروم وبنو حمدان أنه إن جاء إلى حلب عدوّ يدفعه ملك الروم ، فخاف بسيل ملك الروم^٩ من العزيز أن يتمكن عساكره من حلب فيأخذ أنطاكية من الروم ، فجمع نحو أربعين ألفًا ، وسار من قسطنطينية^{١٠} ، فكاد أصحابه في السير ، والجنايب والبغال تتقطع ، حتى وصل إلى أعزاز^{١١} في سبعة عشر يومًا ، وهي مسافة شهرين لسير الاتصال ، وقد تقطع أصحابه حتى بقي في سبعة عشر ألفًا ، فأنفذ إلى ابن حمدان يعلمه بنزوله أعزاز ، وكان قد وكل بالدروب والمضائق ، ومنع أن يخرج أحد من بلاده حتى يخفى خبره على منجوتكين ، فيأخذه على غفلة ، فلمّا بعث إلى ابن حمدان يعلمه بأنه قد نزل بنفسه أعزاز فأقيموا الحروب مع منجوتكين من الغد حتى [نأخذه] وهو في الحرب .

وكانت هذه الرسالة مع رجلين من قبله ، فلقيهما رجل من أصحاب منجوتكين في الليل فسألهما : من أين جئتما ؟ فظنّاه من الحمدانية^{١٢} ، فأخبراه ، فقبض عليهما ، وأتى بهما إلى منجوتكين ، فأخبراه أن بسيل ملك الروم على أعزاز ، فلمّا أصبح طرح النار في خزائن السلاح^{١٣} ، وفي بيوت وحوانيت كان قد بناها عساكره ، فاحترقت ، ورحل في آخر ربيع الأول إلى دمشق ، ووقع الصارخ^{١٤} في الناس بأن منجوتكين قد انهزم عن حلب ، وأنّ عسكر الروم يطلبه ، فهرب الناس من المدن والقري ، من دمشق إلى حلب ، وغلت الأسعار ، وكانت أيام الحصاد ، فترك الناس غلالهم ودورهم .

عن المقرئ ، من كتاب « إتمام الحنفا بأخبار الأئمة الفاطميين الخلفاء »

(1) 4e mois du calendrier musulman.

(2) Les Byzantins. Dans cette phrase il est entendu que la nouvelle de l'arrivée des troupes byzantines est parvenue au Caire.

(3) Antioche.

(4) Il s'agit de l'armée (évoquée ici par le terme مضارب qui signifie : "tentes") du 5e calife fâtimide qui gouverna de 975 à 996.

(5) Localité de l'Est égyptien..

(6) Général fâtimide qui mena plusieurs campagnes contre les Hamdânides d'Alep, sans

réussir à prendre la ville.

(7) Il s'agit du petit fils du célèbre سيف الدولة سعيد (dont il est question p. 19). Il s'appelait سعيد الدولة et n'avait rien de l'autorité de son grand-père. L'homme fort était en réalité le vizir لؤلؤ qui ne tarda pas à faire assassiner son maître 7 ans après les événements évoqués dans ce texte.

(8) C'est-à-dire que le siège dura 11 mois.

(9) Il s'agit de Basile II, empereur byzantin.

(10) Constantinople, capitale byzantine. On trouve plus souvent son nom avec l'article

défini.

(11) Nom de lieu..

(12) Hamdânides, donc Alépins.

(13) Le verbe أصبح , qui signifie en général : devenir, introduit ici une autre action se déroulant le matin : "le matin, il mit le feu dans les dépôts d'armes".

(14) "Le crieur public". D'habitude on trouve le terme "المنادي". Sans doute s'agit-il ici d'un emploi justifié par le contexte.

Mahmûd le ghaznvide s'empare du Temple de Sômnâth en Inde

Vers la fin du X^{ème} siècle, le jeune Mahmûd (محمود), né en 971, succède à son père (ancien officier samanide devenu indépendant), pour commencer un long règne (32 ans) ponctué par les expéditions militaires, d'abord contre ses ennemis intérieurs (partisans de son frère cadet), puis contre les Samanides (الدولة السامانية) et surtout contre les territoires de la péninsule indienne (بلاد الهند), riche en sites religieux et palais, véritable gisement en objets précieux.

Les victoires successives de Mahmûd lui permettent d'accumuler une fortune considérable, nécessaire par ailleurs à la mobilisation quasi-permanente de l'armée. Les nouvelles de ses succès ne laissent pas indifférents les califes de Bagdad et du Caire. Ces derniers dépêchent leurs émissaires auprès du maître de Ghazna (غزنة). Mais celui-ci choisit clairement son camp et se proclame de l'autorité

abbasside. Le calife de Bagdad lui octroie alors le titre de "يَمِين الدَّوْلَة وَأَمِين المَلَّة" (*Main droite de l'Empire et Confident de la Communauté*). Régulièrement, Mahmûd envoie un courrier au calife accompagné, en guise de cadeaux, de quelques objets de valeur provenant de ses conquêtes.

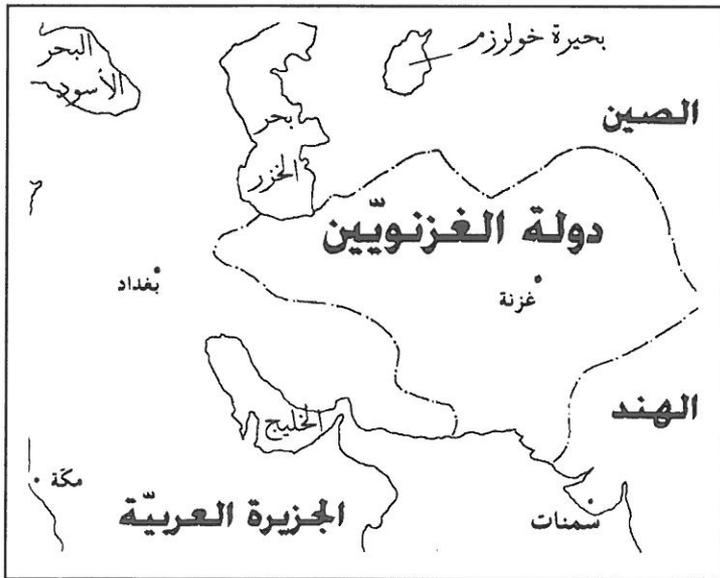
Le calife abbasside (c'était alors "القادر", 992-1031), semble espérer trouver en Mahmûd un allié efficace pour combattre militairement ses ennemis fatimides qui viennent d'étendre leur domination sur la Syrie. Mais la mort, en 1030, de Mahmûd met un terme à ce projet.

Le texte suivant est extrait d'une lettre envoyée par Mahmûd au calife de Bagdad à la suite de la prise du Temple de Sômnâth au Kâfhîwâf.

١ (...) إنَّ أصناف الخلق اقتتلوا بهذا الصنم^١ ، وريّما اتّفق براء عليل يقصده ، وكانوا يأتونه «من كلّ فجّ عميق»^٢ ويتقرّبون إليه بالأموال الكثيرة حتّى بلغت أوقافه^٣ عشرة آلاف قرية مشهورة في تلك البقاع ، وامتلاّت خزائنه بالأموال ، ورتّب له ألف رجل للمواظبة على خدمته وثلاثمائة يخدمون حجيجه وثلاثمائة وخمسون يرقصون ويغنون على باب الصنم . وقد كان العبد^٤ يتمنّى قلع هذا الوثن^٥ ، فكان يتعرّف الأحوال ، فتوصف له المفاوز وقلة الماء واستيلاء الرمل على الطرق . فاستخار^٦ العبد الله تعالى في الانتداب لهذا الواجب ، ومثل في فهمه أضعاف المسموع من المتاعب طلبًا للثواب

الجزيل . ونهض العبد في شعبان^٧ سنة ستّ عشرة في ثلاثين ألف فارس اختارهم سوى المطوّعة ، ففرّق في المطوّعة خمسين ألف دينار ليستعينوا على أخذ الأهبة ثمّ مضى في مفازة أصعب ممّا وصف ، وقضى الله الوصول إلى بلد الصنم وأعان حتّى ملك البلد وقلع الوثن ، وأوقدت عليه النار حتّى تقطّع ، وقتل خمسون ألف من سكّان البلد (...).

المنتظم - ابن الجوزي - ج ٨ - ص ٢٩-٣٠



(1) Idole. L'islam rejette l'idolâtrie. Ici, le combat contre les idolâtres a servi de prétexte pour lancer une action de conquête. Ici, l'idole est d'ailleurs dénoncée comme cause de mort : celle de milliers de gens, "même si parfois il guérit un malade".

(2) Coran (XXII, 27) : "ceux qui viennent des contrées éloignées".

(3) Pl. de وقف , bien légué à perpétuité à la communauté. Cette institution islamique est évoquée ici à titre d'image pour désigner les propriétés dépendant du temple.

(4) "serviteur". Mahmûd parle de lui-même à la troisième personne.

(5) Synonyme de "صنم".

(6) Litt. : "demander conseil à Dieu". Il s'agit d'une tradition superstitieuse largement répandue qui consiste à solliciter un signe divin autorisant ou interdisant de s'engager dans une action importante.

(7) Huitième mois du calendrier lunaire musulman.

Un Arabe parle aux Francs !

Le document de cette page est à déchiffrer. C'est un extrait d'un manuscrit de l'Escorial (Madrid), découvert en 1880 et traduit en plusieurs langues, dont le français (1).

Il s'agit, comme on le voit à travers le titre de la traduction française, d'un recueil de souvenirs d'Usâma b. Munqidh (أسامة أسامة) (1095-1188), dignitaire arabe, prince habitant de la ville de Chayzar (شيزر), en Syrie du Nord, qui noua des liens étonnants avec ses adversaires chrétiens.

Cet extrait du livre évoque le contraste qui distingue, aux yeux de l'auteur, les Francs plutôt "civilisés", car en contact avec les

musulmans depuis longtemps, des nouveaux arrivants qui sont encore "sauvages", du moins ignorants.

Le texte est représentatif de l'ensemble de l'ouvrage, tel qu'il nous est parvenu : des "écarts" très fréquents par rapport à la norme grammaticale intègrent d'une façon cohérente une langue assez classique dans ses grandes lignes. Ces écarts tendent à alléger le texte en supprimant un certain nombre de conjonctions et particules pour le rapprocher dans certains énoncés du dialecte local.

(1) André Miquel, *Des enseignements de la vie, Souvenirs d'un gentilhomme syrien du temps des Croisades*, coll. Orientale de l'Imprimerie Nationale, 1983.

١ فمن جفاء أخلاقهم ، قبهم الله ، أنني كنت إذا زرت البيت المقدس ١ دخلت إلى المسجد الأقصى ٢ وفي جانبه مسجد صغير قد جعله الإفرنج كنيسة . فكنت إذا دخلت المسجد الأقصى وفيه الداوية ٣ ، وهم أصدقائي ، يخلون لي ذلك المسجد الصغير أصلي فيه . فدخلته يوماً فكبرت ووقفت في الصلاة ، فهجم علي واحد من الإفرنج مسكني ٤ ورد وجهي إلى الشرق وقال : « كذا صل ٥ . فبادر إليه قوم من الداوية أخذوا أخرجوا عني ٦ . وعدت أنا إلى الصلاة . فاغتفلم وعاد هجم ٧ علي ذلك بعينه ورد وجهي إلى الشرق وقال : « كذا صل ٨ . فعاد الداوية دخلوا إليه وأخرجوا واعتذروا إلي وقالوا : « ذا غريب وصل من بلاد الإفرنج في هذه الأيام ، وما رأى من يصلي إلى غير الشرق » . فقلت : « حسبي من الصلاة » . فخرجت أعجب من ذلك الشيطان وتغيير ٩ وجهه ورعدته وما لحق من نظر الصلاة إلى القبلة ١٠ . ورأيت واحداً منهم جاء إلى الأمير معين الدين ١١ ، رحمه الله ، وهو في الصخرة فقال : « تريد تبصر الله صغير ؟ » ١٢ ، قلت : « نعم » . فمشى بين أيدينا حتى أرانا صورة مريم ١٣ والمسيح ١٤ عليه السلام ١٥ صغير في حجرها ، فقال : « هذا الله صغير » - تعالى الله عما يقول الكافرون علواً كبيراً .

(1) Jérusalem. On l'appelle aujourd'hui "القدس" ou encore pour en souligner la caractère sacré "بيت المقدس".

(2) La mosquée al-Āqsâ (المسجد الأقصى), à ne pas confondre avec le Dome du Rocher (قبة الصخرة), qui s'élève au centre de l'enceinte sacré "الحرم الشريف" au sud de laquelle se trouve la mosquée.

(3) Les Templiers.

(4) On aurait plutôt trouvé ici : فمسنكني ou ومسكني .

(5) Allusion à l'orientation que les églises d'Orient avaient hérité des temples antiques.

(6) On aurait plutôt trouvé ici : فأخذوه . وأخرجوه عني .

(7) On aurait trouvé : وهجم .

(8) On devrait plutôt dire : تغير .

(9) La qibla, direction de la prière musulmane orientée vers la Mecque.

(10) Maître de Dams et ami de l'auteur.

(11) On aurait plutôt trouvé : أتريد أن تبصر .

الله صغيراً .

(12) La Vierge Marie.

(13) Le Christ.

(14) Formule pieuse que les croyants prononcent après le nom de tous les personnages sacrés de la Bible, ceux que le Coran qualifie de "prophètes" et dont fait partie le Christ.

Fin de trêve entre Croisés et Egyptiens

La distance qui nous sépare des Croisades nous fait facilement imaginer une lutte incessante entre forces chrétiennes, venues d'Europe, et forces musulmanes, présentes en Terre sainte. Or des trêves multiples, des échanges de toutes sortes existaient entre les deux camps. Le texte d'al-Maqrîzî (m. 834 H/1431) relate la rupture d'une trêve entre Fâtimides (الفاطميون) et les Croisés (الصلبيون). Les premiers espéraient toujours conjuguer leurs efforts guerriers avec ceux de Nûr al-Dîn (نور الدين زنكي), maître de Damas, pour lutter efficacement contre les Byzantins. Les seconds se sentaient enhardis par l'arrivée de nouvelles troupes en provenance d'Europe. Mais

Les Fâtimides, après quelques succès à Gaza et contre certains ports croisés, durent se replier pour faire face à des dangers autrement plus graves pour la dynastie : la lutte pour le pouvoir, en déclin certain depuis quelques années. D'ailleurs, 14 ans plus tard, c'est le lieutenant de Nûr al-Dîn, le fameux Saladin (صلاح الدين), qui mettait fin au califat fâtimide pour fonder la dynastie ayyûbide.

On remarquera au passage la modernité de la langue employée dans ce texte (*).

الخلفاء الفاطميون

- ١- عبيد اللّ المهدي (٩٠٩-٩٣٤)
- ٢- القائم بأمر الله (٩٣٤-٩٤٦)
- ٣- المنصور (٩٤٦-٩٥٣)
- ٤- المعز لدين الله (٩٥٣-٩٧٥)
- ٥- العزيز بالله (٩٧٥-٩٩٦)
- ٦- الحاكم بأمر الله (٩٩٦-١٠٢١)
- ٧- الظاهر (١٠٢١-١٠٣٦)
- ٨- المستنصر بالله (١٠٣٦-١٠٩٤)
- ٩- المستعلي بالله (١٠٩٤-١١٠١)
- ١٠- الأمر بأحكام الله (١١٠١-١١٣٠)
- ١١- الحافظ لدين الله (١١٣٠-١١٤٩)
- ١٢- الظاهر بأمر الله (١١٤٩-١١٥٤)
- ١٣- الفائز بنصر الله (١١٥٤-١١٦٠)
- ١٤- العاضد لدين الله (١١٦٠-١١٧١)

١ فيها ١ كان انفساخ الهدنة ٢ بين الفرنج ٣ وبين المصريين ، فشرع الصالح ٤ في النفقة على العساكر وعربان ٥ البلاد للغارة على بلاد الفرنج ٦ . فأخرج سرية ٧ في سابع عشر جمادى الأولى وأتبعها بأخرى في رابع عشر جمادى الآخرة ، فوصلت الأولى إلى غزة ٨ ونهبت أطرافها ٩ ، ثم سارت إلى عسقلان ١٠ فأسرت وغنمت وعادت مظفرة غانمة . ثم ندي سرية ثالثة ، فمضت إلى الشريعة ١١ فأبليت بلاء حسناً وعادت مؤيدة . وسير المراكب الحربية فانتهدت إلى بيروت ١٢ وأوقعت بمراكب الفرنج وأسرت منهم وغنمت . وسير عسكرياً في البر إلى بلاد الشوبك ١٣ فعاثوا فيها وغاروا ورجعوا بالغنائم في رجب ومعهم كثير من الأسرى . ثم سير الأسطول ١٤ إلى عكا ١٥ فأسروا نحواً من سبعمئة نفس بعد حروب كثيرة ، وعاد الأسطول في رمضان . وجهز سرية فغارت على بلاد الفرنج وعادت بالغنائم في رمضان . ثم بدأت سرية في أول ذي القعدة وأردفها بأخرى في خامسه فوصلت غاراتهم إلى أعمال دمشق ١٦ وعادوا غانمين .

عن المقرئ ، من كتاب إتناظ الحفا بأخبار الأئمة الفاطميين الخلفاء

(* Preuve s'il en est besoin que l'arabe est une langue globale qui ne doit pas être mutilée, au niveau de l'enseignement, par des distinctions artificielles entre, notamment, "arabe classique" et "arabe moderne".

(1) C'est-à-dire "en cette année-là...".

(2) Trêve, traité de paix. Pour une idée générale de l'importance de ces trêves, cf. *Autour de la première croisade*, Pub. de la Sorbonne, Paris 1996, pp. 423-440. Article en anglais de Mahmoud Said Omran.

(3) Ce terme désigne dans les chroniques arabes les Européens en général, qu'ils soient

francs, germaniques, anglosaxons.. Tandis que les Byzantins sont appelés "الروم".

(4) C'était le titre du vizir fâtimide. Il s'appelait "طلّاع بن زريك" et portait le titre de "الملك الصالح".

(5) Sans doute les hommes des tribus, réputés pour leur valeur guerrière.

(6) Les Egyptiens attaquaient par terre et par mer, où ils possédaient une flotte non négligeable.

(7) Ce terme continue aujourd'hui d'être employé dans le sens de brigade.

(8) Ville de Gaza.

(9) Un terme ancien pour désigner les

banlieues. Auj. on dirait "الضواحي".

(10) Ascalon (aujourd'hui en Israël).

(11) Autre nom de "نهر الأردن" (le Jourdain).

(12) Beyrouth, capitale actuelle du Liban.

(13) Citadelle construite en 1115 par Beaudoin 1er, au sud de la mer-Morte, et détruite en 1188.

(14) Flotte maritime.

(15) Saint-Jean-d'Acre.

(16) Le terme "أعمال" désigne les "districts" dépendant de Damas.

Un mariage franc à Tyr

Ibn Jubayr (ابن جبير - Valence 1145 - Alexandrie 1217) est l'un des grands voyageurs arabes. Il entreprit, en février 1183, sa rihla (رحلة = voyage) pour accomplir le pèlerinage à la Mecque. Son retour à Grenade, où il exerçait la fonction de secrétaire (كاتب), aura lieu en avril 1185. Le récit de ce voyage mouvementé nous permet d'observer le monde d'alors, aussi bien musulman que chrétien, en Orient ou en Occident, par le biais du regard d'un occidental.

Effectuant souvent de longs séjours dans les grands centres urbains, se déplaçant par voie terrestre et maritime, l'auteur donne de précieuses informations sur la situation politique, sociale et économique des pays parcourus. Ici, ce musulman d'Espagne, assiste, fort curieux, à la célébration d'un mariage par les Croisés (الصليبيون) installés en Terre Sainte depuis près d'un siècle.

عرس إفرنجي^١ في صور^٢
ومن مشاهد زخارف الدنيا المحدث بها زفاف عروس شاهدناه بصور في أحد الأيام عند
مينائها ، وقد احتفل لذلك جميع النصارى^٣ رجالا ونساء ، واصطفوا سماطين^٤ عند باب
العروس المهداة^٥ ، والبوقات تضرب والمزامير وجميع الآلات اللهوية^٦ ، حتى خرجت
تتهادى بين رجلين يمسانها من يمين وشمال ، كأنهما من ذوي أرحامها^٧ ، وهي في
أبهى زي^٨ ، وأفخر لباس ، تسحب أذيال الحرير المذهب
سحبا على الهيئة المعهودة من لباسهم ، وعلى رأسها
عصابة ذهب قد حقت بشبكة ذهب منسوجة ،
وعلى لبتها مثل ذلك منتظم ، وهي رافلة في حليها
وحللها ، تمشي فترا في فتر^٩ مشي الحمامة أو سير
الغمامة ، نعوذ بالله من فتنة المناظر^{١٠} ، وأمامها جلة
رجالها من النصارى في أفخر ملابسهم البهية ، تسحب
أذيالها خلفهم ، ووراءها أكفأؤها ونظراؤها من النصرانيات
يتهادين في أنفس^{١١} الملابس ويرفلن في أرفل
الحلي ، والآلات اللهوية قد تقدمتهم ، والمسلمون
وسائر النصارى من النظار قد عادوا في طريقهم سماطين يتطلعون فيهم ولا ينكرون
عليهم ذلك ، فساروا حتى أدخلوها دار بعلها^{١٢} ، وأقاموا يومهم ذلك^{١١} في وليمة . فأدانا
الاتفاق^{١٢} إلى رؤية هذا المنظر الزخرفي المستعاذ بالله من الفتنة فيه .



(1) = Franc. Les Francs s'étaient installés dans cette région à la suite des Croisades et y fondèrent des royaumes. (2) = la jeune mariée que l'on conduit au demeure de son époux. (3) = la ville de Tyr (dans l'actuel Liban). (4) = chrétiens. Pluriel du mot نصرانيّ formé à partir du nom : الناصريّ = (Jésus) le Nazaréen. (5) rang, rangée. (6) ذوو الأرحام = consanguins, membres de la famille proche. (7) = pas à pas. (8) lit. : "Dieu nous préserve de la séduction du spectacle!". (9) Superlatif de نفيس (précieux). (10) بعل = époux. (11) = ce jour-là. (12) = le hasard.

Ibn Jubayr en Sicile : Messine

Né à Valence, puis fonctionnaire à Grenade, Ibn Jubayr (ابن جبير) entreprend le pèlerinage à La Mecque en 1183. Ce périple, qui durera deux ans, sera à l'origine de son récit de voyage (الرحلة) : la Sardaigne, la Sicile, la Crète, l'Égypte, l'Arabie, l'Irak, la Syrie, la Palestine... Il repartira à deux reprises en voyage et finira sa vie en 1217, à Alexandrie.

Dans le texte ci-dessous, Ibn Jubayr présente, de façon contrastée, les qualités et défauts de Messine, en mettant en valeur les relations entre chrétiens et musulmans.

On lira avec beaucoup d'intérêt la traduction de cet ouvrage, à côté d'autres relations de voyage, qui a été récemment réalisée par P. Charles-Dominique, *Voyageurs arabes*, Ed. Gallimard, Coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1995.

ذُكر مدينة مسينة^١ من جزيرة صقلية^٢ أعادها الله تعالى^٣

هذه المدينة موسم تجار الكفار، ومقصد جواري البحر من جميع الأقطار، كثيرة الأرفاق برحاء الأسعار، مظلمة الآفاق بالكفر لا يقر فيها لمسلم قرار، مشحونة بعبدة الصلبان، تغص بقاطنيها، وتكاد تضيق ذرعا بساكنيها، مملوءة نتنا ورجسا، موحشة لا توجد لغريب أنسا، أسواقها نافقة حفيلة، وأرزاقها واسعة يارغاد العيش كفيلة، لا تزال بها ليلك ونهارك في أمان، وإن كنت غريب الوجه واليد واللسان، مستندة إلى جبال قد انتظمت حضيضها وخنادقها، والبحر يعترض أمامها في الجهة الجنوبية منها. ومرساها أعجب مراسي البلاد البحرية، لأن المراكب الكبار تدنوفيه من البر حتى تكاد تمسه وتنصب منها إلى البر خشبة يتصرف عليها، فالحمال يصعد بحمله إليها ولا يحتاج لزوارق في وسقها ولا في تفرغها إلا ما كان مرسيًا على البعد منها يسيرا، فتراها مصطفة مع البر كاصطفاف الجياد في مرابطها واصطبلاتها، وذلك لإفراط عمق البحر فيها، وهو زقاق معترض بينها وبين الأرض الكبيرة، بمقدار ثلاثة أميال، ويقابلها منه بلدة تعرف بريّة^٤، وهي عمالة كبيرة. وهذه المدينة، مسينة، رأس جزيرة صقلية، وهي كثيرة المدن والعمائر والضياع، وتسميتها تطول وطول هذه الجزيرة، صقلية، سبعة أيام، وعرضها مسيرة خمسة أيام^٥، وبها جبل البركان المذكور، وهو يأتزر بالسحب لإفراط سموه ويعتم بالثلج شتاء وصيفا دائما، وخصب هذه الجزيرة أكثر من أن يوصف، وكفى بأنها ابنة الأندلس^٦ في سعة العمارة، وكثرة الخصب والرفاهة، مشحونة بالأرزاق على اختلافها، مملوءة بأنواع الفواكه وأصنافها، لكنها معمورة بعبدة الصلبان، يمشون في مناكبها، ويرتعون في أكنافها. والمسلمون معهم على أملاكهم وضياعهم، قد حسنوا السيرة في استعمالهم واصطناعهم، وضربوا عليهم إتاوة في فصلين من العام يؤدونها، وحالوا بينهم^٧ وبين سعة في الأرض كانوا يجدونها، والله عز وجل^٨ يصلح أحوالهم، ويجعل العقبى الجميلة مآلهم^٩، وجبالها كلها بساتين مثمرة بالتفاح والشاة بلوط والبندق والإجاص وغيرها من الفواكه.

رحلة ابن جبير

(ولد في بلنسية سنة ١١٤٤ - توفي في الإسكندرية سنة ١٢١٧)

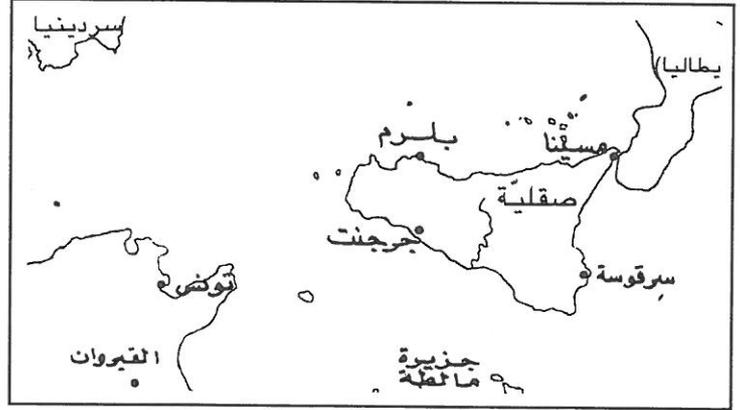
(1) Messine. (2) La Sicile. (3) Que Dieu la ramène (aux musulmans). (4) Reyyo : Reggio de Calabre. (5) Sept jours (de marche). (6) L'Andalousie, ou plus exactement l'Espagne musulmane. (7) Faire obstacle à quelqu'un à propos de quelque chose. (8) Dieu, le Tout Puissant.

Ibn Jubayr en Sicile : Palerme

Dans ce deuxième extrait de sa Rihla, Ibn Jubayr évoque l'opulence de Palerme et sa splendeur architecturale.

C'est l'occasion pour lui d'exprimer sa nostalgie de l'époque où la Sicile vivait sous domination musulmane ; Palerme avait en effet été reconquise par les Normands en 1071.

Plus encore que dans le texte sur Messine, Ibn Jubayr s'attache ici à décrire le mode de vie de la minorité musulmane de l'époque en Sicile.



ذكر المدينة التي هي حضرة صقلية، أعادها الله

هي بهذه الجزائر أمر الحضارة، والجامعة بين الحُسَيْن غضارة، فما شئت بها من جمال مخبر ومنظر، ومراد عيش يانع أخضر، عتيقة أنيقة، مشرقة موقنة، تتطلع بمرأى فتان، وتتخايل بين ساحات وبساتين كلها بستان، فسيحة السكك والشوارع، تروق الأبصار بحسن منظرها البارع، عجيبة الشأن، قُرطبة البنين^١، مبانيها كلها بمنحوت الحجر المعروف بالكذبان، يشقها نهر معين، ويطردها في جنباتها أربع عيون، قد زخرت فيها ملكها دنياه، فاتخذها حضرة ملكه الإفرنجي أبادة الله^٢، تنتظم بلبتها قصوره انتظام العقود في نحو الكواعب، ويتقلب من بساتينها وميادينها بين نزهة وملاعب، فكم له فيها، لا عمرت به من مقاصير ومصانع، ومناظر ومطالع، وكم له بجهايتها من ديارات قد زخرت بنياتها، ورفق بالإقطاعات الواسعة رهبانها، وكنائس قد صيغ من الذهب والفضة صلبانها، وعسى الله^٣ عن قريب أن يصلح لهذه الجزيرة الزمان، فيعيد لها دار إيمان^٤، وينقلها من الخوف للأمان، بعزته، إله على ما يشاء قدير^٥.

وللمسلمين بهذه المدينة رسم باق من الإيمان، يعمرون أكثر مساجدهم ويقىمون الصلاة بأذان مسموع، ولهم أرياض قد انفردوا فيها بسكناهم عن النصراني، والأسواق معمورة بهم وهم التجار فيها، ولا جمعة^٦ لهم بسبب المحظورة عليهم، ويصلون الأعياد بخطبة ودعائهم فيها للعباسي^٧، ولهم بها قاض يرتفعون إليه في أحكامهم، وجامع يجتمعون للصلاة فيه ويحتفلون في وقيدة في هذا الشهر المبارك، وأما المساجد فكثيرة لا تحصى^٨، وأكثرها محاضر لمعلمي القرآن. وبالجملة فهم عزباء عن إخوانهم المسلمين تحت ذمة الكفار ولا أمن لهم في أموالهم ولا في حريمهم ولا أبنائهم، تلافهم الله بصنع جميل بمنه.

ومن جملة شبه هذه المدينة بقرطبة^٩، والشيء قد تشبهه بالشيء من إحدى جهاته، أن لها مدينة قديمة تعرف^{١٠} بالقصر القدير هي في وسط المدينة الحديثة، وعلى هذا المثال موضوع قرطبة، حرسها الله^{١١}. وبهذا القصر القدير ديار كأنها القصور المشيدة لها مناظر في الجوامع مطة تحار الأبصار في حسنها.

(1) Al-Madina, "La Ville", terme utilisé pour désigner la capitale de la Sicile, Palerme. (2) Annexion de qualification, "cordouane par ses constructions", i.e. elle ressemble à Cordoue. (3) = "Que Dieu l'anéantisse !" (4) = "Qu'il ne les habite pas !" (5) = "Fasse Dieu que..." (6) = "la Maison de la Foi", i.e. l'Islam. (7) = "Il peut tout ce qu'il veut" (8) Le vendredi, i.e. la prière commune du vendredi (9) Le calife abbasside, au nom duquel est prononcé le sermon. (10) = innombrable. (11) Cordoue. (12) = "Elle est connue sous le nom de..." (13) = "Que Dieu la garde !"

LETTRE DE SALADIN AU CALIFE DE BAGDAD

NB : ce document (pp. 28-29) a déjà été édité dans Textarab n° 45 (mai-juin 1997)

Les croisades (الْحَمَلَات الصَّلِيْبِيَّة) menées par les chrétiens occidentaux pour la reconquête de la ville sainte de Jérusalem (الْقُدْس) aboutissent au début du XIIe s. à la constitution d'Etats latins en Syrie-Palestine, profitant de la faiblesse politique et militaire des puissances musulmanes de la région à la fin du XIe et au début du XIIe s. Mais elles provoquent aussi un sursaut de la part des musulmans, incarné d'abord par Nûr al-Dîn Zengui (نور الدين زنكي), qui combat aussi bien les Francs (الإفْرَنْج) que les Fatimides (الْفِاطِمِيَّون) shiites, puis par son successeur Saladin (صَلَّاح الدِّين) qui réussit à unir sous sa bannière des forces suffisantes pour reconquérir une partie des territoires soumis aux Francs. La bataille de Hittin (حَطِّين) en particulier (1187) lui ouvre la route de Jérusalem qui tombe quelques jours plus tard. Cette victoire retentissante renforce considérablement la légitimité de Saladin et son prestige dans l'ensemble du monde musulman, et notamment au Proche Orient où il apparaît alors comme le champion de la guerre sainte (جِهَاد) contre les chrétiens.

Mais si ses victoires sont dues en grande partie à son armée, à ses qualités de stratège et à l'élan qu'il a réussi à susciter chez les siens, il n'en reste pas moins qu'elles ont été grandement facilitées par les faiblesses propres des États latins, et en particulier du royaume de Jérusalem. La plupart des chevaliers des deux premières croisades s'en sont retournés en Occident une fois leur vœu de croisade accompli, et ne subsistent en Syrie-Palestine que des contingents trop maigres, affaiblis encore par des querelles internes. L'arrivée de nouvelles armées d'Occident risque donc de mettre Saladin dans une situation militaire difficile.

Or la nouvelle de la chute de Jérusalem

bouleverse profondément la chrétienté, choquée en outre par l'action assez radicale de Saladin qui fait disparaître toute trace de présence franque à Jérusalem, en expulsant même les religieux et en détruisant ou transformant les églises. Des chrétiens latins d'Orient viennent chercher de l'aide, notamment l'archevêque de Tyr (صُور), Josse, et des courriers des ordres militaires sont envoyés auprès du Pape (البَابَا) et des grands souverains occidentaux.

Depuis longtemps déjà des appels à la croisade ont été lancés par les papes pour venir en aide aux Latins face à Saladin, mais la gravité de la situation donne à ces appels un caractère plus urgent. En 1189 cette troisième croisade mobilise, au delà des départs individuels, les plus grands princes de la chrétienté, que la papauté s'attache à réconcilier : le roi de France Philippe Auguste (فِيلِيْب أَغْسْطِيس), le roi d'Angleterre Richard Cœur de Lion (رِيكَارْدُوس قَلْب الأَسَد) et l'Empereur Frédéric Ier Barberousse (فِرْدَرِيْكَ)

musulmans.

Saladin a donc des raisons d'être inquiet, d'autant qu'il éprouve des difficultés à conserver son armée intacte. Ses ressources financières ont été durement touchées par des années de campagne, et le sultan a du mal à continuer à payer ses troupes, formées en grande partie de mercenaires turcs et kurdes. Il lui faut donc demander de l'aide, et il envoie alors cette lettre, sans doute rédigée par le célèbre prosateur et secrétaire de Saladin, al-Qâdî al-Fâdil (القاضي الفاضل) en son nom, et adressée au calife abbasside de Bagdad.

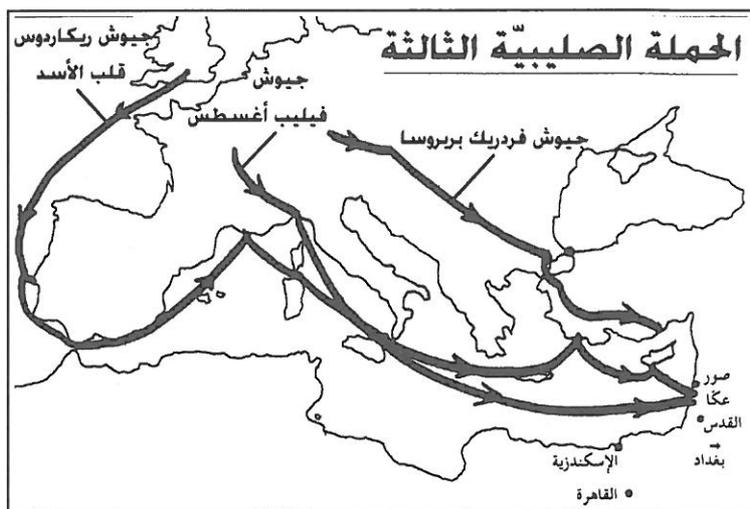
Dans la seconde moitié du XIIe s. le califat, sous l'impulsion notamment d'al-Nâsir (النَّاصِر, 1180-1225), retrouve une certaine grandeur : le calife a une armée, des finances, il gouverne effectivement l'Irak, puis d'autres provinces limitrophes, et son prestige est à nouveau reconnu par les sunnites. Saladin n'a eu de cesse depuis son arrivée au pouvoir de montrer sa fidélité au calife et de chercher la

reconnaissance officielle de Bagdad pour légitimer ses conquêtes et surtout son autorité politique. Pourtant le calife se méfie de cet homme trop puissant et ambitieux.

Dans cette situation difficile Saladin espère donc, en insistant sur l'ampleur de la menace franque, non seulement une aide matérielle (en hommes et en argent), mais surtout l'appel du calife à tous les croyants à se joindre à Saladin contre les Francs.

Abû Shâma (أَبُو شَامَةَ), qui rapporte cette lettre, est un érudit né à Damas en 599/1202 et mort dans la même ville en 665/1267.

Dans sa chronique, le Livre des deux jardins de l'Histoire des deux règnes (كِتَاب الرُّوْضَتَيْنِ فِي أَحْبَارِ الدَّوْلَتَيْنِ), compilations d'œuvres antérieures, il recopie de nombreux documents officiels comme celui-ci.



(بَار بَارُوسَا). Mais

participent également les Génois, les Pisans, les Vénitiens et leurs flottes considérables, le roi de Hongrie, Guillaume II de Sicile (غَلِيُوم الثَّانِي مَلِك) (صَقْلِيَّة), auxquels il faudrait ajouter des Bretons, des Frisons, des Danois, des Flamands, etc. Très vite ils reprennent le port stratégique d'Acra (عَكَّا) aux

قد بلي الإسلام منهم¹ بقوم قد استطابوا الموت واستجابوا الصوت ، وفارقوا المحبوبين : الأوطان والأوطار ، وهجروا المؤلفين : الأهل والديار ، وركبوا اللجج ووهبوا المهج ، كل ذلك طاعة لقسيهم² ، وامثالاً لأمر مركيسهم³ ، وغيره لمتعبدهم⁴ ، وحمية لمعتقدم ، وتهالكاً على مقبرتهم⁵ وتحرقاً على قمامتهم⁶ ، لا يطلبون مع شدة الإملاق مالاً ، ولا يجدون مع كثرة المشاق مالاً ، بل يتساقطون على نيران الغلبي تساقط الفراش ، ويقتحمون الردى متدرعين الصبر ، مثبتين الجأش ، حتى خرجت النساء من بلادهن متبرزات ، وسرن إلى الشام في البر والبحر⁷ متجهزات ، وكانت منهن ملكة⁸ ، استتبت خمسمائة مقاتل ، رامح ونابل ، والتزمت بمؤنتهم ، فصودف مركبها بقرب الإسكندرية فأخذت برجالها وأراح الله من شر احتفالها ، ومنهم ملكة وصلت مع ملك الألمان⁹ في ذوات المقانع من الفرنج¹⁰ ، مقنعات مقارعات¹¹ يحملن إلى الطعان الطوارق¹² والقنطاريات¹³ ، وقد وجدت في الوقعات التي جرت ، عدة منهن في القتلى ، فما عرفن حتى سلبن¹⁴ . وإن البابا¹⁵ الذي لهم برومية¹⁶ قد حرّم عليهم مطاعمهم ومشاربهم¹⁷ وقال : من لا يتوجّه إلى القدس مستخلصاً فهو عندي محرّم¹⁸ ، لا منكح له ولا مطعم ، فلأجل هذا يتهافتون على الورود ، ويتهاكون على يومهم الموعود¹⁹ . وقال لهم : إني واصل في الربيع ، جامع على الاستغفار²⁰ شمل الجميع ، وإذا نهض هذا الملعون²¹ فلا يقعد عنه أحد ، ويصل معه بأهله وولده ، كل من يقول لله أهل وولد²² . فهذا شرح حال هؤلاء وتعصّبهم في ضلالتهم ، ولجاجتهم في غوايتهم ، بخلاف أهل الإسلام فإنهم يتضجّرون ولا يصبرون ، بل يتفللون ولا يجتمعون ، ويتسللون ولا يرجعون ، وإثما يقيمون ببذل نفقة ، وإذا حضروا حضروا بقلوب غير متفقة ، ليعلم أنّ الإسلام من عند الله منصور ، وأنّ الكفر بإرادة الله محسور مدحور ، والله أعلم .

(1) Les Francs.

(2) Les prêtres, mais aussi les moines de certains ordres comme les Cisterciens, ont activement pris part à la prédication de la croisade voulue par le pape, parcourant villes et campagnes pour convaincre les chrétiens de l'impérieuse nécessité de se croiser pour délivrer Jérusalem, et des avantages d'une telle entreprise dans la perspective de leur Salut futur.

(3) Désigne d'une manière très vague l'aristocratie militaire qui encadrerait alors la société, sans considération d'un quelconque titre précis.

(4) Sans doute s'agit-il de la défense des lieux de culte latins (églises notamment) que Saladin avait supprimés, en particulier à Jérusalem où ne subsistait plus d'églises, lesquelles sont transformées en mosquées ou en madrasas. Mais peut-être ne faut-il voir là que la nécessité de défendre les croyances chrétiennes d'une manière plus générale.

(5) Est-ce une référence au Saint Sépulcre, lieu d'inhumation du Christ et de sa résurrection ?

(6) Résurrection, désirée ardemment par tout croyant. On pensait alors que Jérusalem étant le point sur Terre le plus proche de la Jérusalem céleste. En y trouvant la mort, on accédait ainsi plus facilement au Paradis.

(7) Les armées de la 3e croisade empruntent plusieurs itinéraires : certains, avec l'empereur Frédéric Barberousse, vont par voie de terre, à travers l'Empire et par Constantinople ; mais ils ne parviennent pas à traverser l'Anatolie occupée par les Turcs Seldjoukides, et la noyade de l'empereur marque la fin de cette armée qui ne parvint donc jamais en Palestine. Les autres - plus nombreux - empruntent la voie maritime, profitant de l'essor des flottes marchandes de Méditerranée, et arrivent à Acre (cf carte).

(8) Ce passage est obscur et ne figure pas dans une autre version de cette lettre. Cf. note 14.

(9) Frédéric Ier Barberousse, empereur germanique, qui meurt noyé le 10 juin 1190 en Anatolie.

(10) Les Francs : désigne les chrétiens occidentaux, c'est-à-dire ici les croisés.

(11) L'armement lourd des Francs et en particulier des chevaliers surprenait les musulmans, habitués à un armement plus léger qui permettait une plus grande mobilité.

(12) Targe, petit bouclier utilisé par les Francs.

(13) Lances, qui peuvent être utilisées comme arme de jet ou comme arme de choc.

(14) Que des femmes puissent participer aux combats était une source d'étonnement et de scandale pour les chroniqueurs musulmans qui ne manquent pas de souligner cette étrangeté.

(15) Les papes Grégoire VIII (1187) et Clément III (1187-1191) ont appelé à la 3e croisade.

(16) Rome, siège de la papauté et capitale religieuse de l'Occident.

(17) Sans doute faut-il voir là, considérablement déformée, l'interdiction de communier (sous les 2 espèces : le pain et le vin) faite à tout excommunié.

(18) Bien sûr jamais les papes n'ont excommunié ceux qui ne portaient pas en croisade.

(19) = "Jour promis". Une double lecture est possible ici : jour de leur arrivée en Terre Sainte ? ou jour de leur martyr ?

(20) Le départ de la croisade est béni par le pape.

(21) Allusion au pape.

(22) Associer à Dieu une famille et un fils suffit, pour l'auteur, à montrer le caractère profondément choquant de la religion chrétienne.

١ ■ **إِنَّ الْكَافِرَ** (1) - لعنه الله - ما نتدر أن نصفه ولا نذكر جموعه حتى لا تنقطع قلوب المسلمين ، فإن الأمر عظيم . ولا تظنوا أن هذه الطائفة (2) التي وصلت إلى نصيبين (3) والحابور (4) ، والطائفة الأخرى التي وصلت إلى إربل (5) ودقوقا (6) كان قصدهم النهب ، وإنما أرادوا أن يعلموا هل في البلاد من يردهم أم لا ؟ فلما عادوا أخبروا ملكهم بخلو البلاد من مانع ومدافع ، وأن البلاد خالية من ملك وعساكر ، فتوي طمعهم وهم في الربيع يتصدونكم وما يبتى عندكم مقام . إلا إن كان في بلاد الغرب (7) . فإن عزمهم على قصد البلاد جميعاً ، فانظروا لأنفسكم .

(الكامل - ابن الأثير)

١٠ ■ لقد أرسلنا إليك رسلنا وقت فتح قلاع الملاحدة (8) وطلبنا مدداً من الجند ، ولكنك أظهرت الطاعة ولم تبعث الجند . وكانت آية الطاعة والاتحاد أن تمدنا بالجيش عند مسيرنا إلى الطغاة (9) فلم ترسل إلينا الجند والتمست العذر ، ومهما تكن أسرتك عريقة وبيتك ذا مجد تليد "فإن لمعان القمر قد يبلغ درجة يخفى معها نور الشمس الساطعة (10)" . ولا بد أنه قد بلغ سمعك على لسان الخاص والعام ما حل بالعالم والعالمين على يد الجيش المغولي منذ عهد جنكيز خان (11) إلى اليوم ، والذل الذي حاق بأسر الخوارزمية (12) والسلاجوقية (13) وملوك الديلمة (14) والأتابكة (15) وغيرهم ممن كانوا ذوي عظمة وشوكة ، وذلك بحول الله القدير الدائر . ولم يكن باب بغداد مغلقاً في وجه أية طائفة من تلك الطوائف (16) ، واتخذوا منها قاعدة ملك لهم ، فكيف يغلق في وجهنا رغم ما لنا من قدرة وسلطان ، ولقد نصحناك من قبل . (...)

١٥ ■ إذا كان الخليفة قد أطاع فليخرج ، وإلا فليأهب للقتال ، وليحضر إلينا قبل كل شيء الوزير (17) وسليمانشاه والدواتدار (18) ليسمعوا ما نقول .

■ إن الملك قد أمر أن أبعث إليه بالوزير ، وما أنذا قد لبّيت طلبه ، فينبغي أن يكون الملك عند كلمته .

■ إن هذا الشرط قد طلبته وأنا على باب همدان (19) ، أما الآن فنحن على باب بغداد وقد ثار بحر الاضطراب والفتنة ، فكيف أقتع بواحد ؟ فينبغي أن ترسل هؤلاء الثلاثة (20) .

(جامع التواريخ - الهمذاني)

(1) Allusion sans doute à Gengis Khan (v. 1167-1227), mort la même année.

(2) Les Mongols : Turcs originaires des steppes de Mongolie. Unifiés par Gengis Khan, ils partent à la conquête de vastes territoires qui s'étendent de la Chine à la Mésopotamie. Adeptes au départ du chamanisme, ils se convertirent à l'islam.

(3) Ville du sud de la Turquie actuelle. Les Mongols envahirent l'Anatolie avant de menacer Bagdad.

(4) Important cours d'eau qui prend sa source dans le sud turc pour rejoindre l'Euphrate au sud de la ville syrienne de دير الزور .

(5) Ville du nord de l'Irak aujourd'hui peuplée essentiellement de Kurdes.

(6) Autre ville du nord de l'Irak aujourd'hui abandonnée et dans laquelle ne subsiste qu'une partie d'un minaret du XIIème siècle.

(7) L'«ouest» désigne ici la partie du monde musulman se trouvant à l'ouest de l'Irak.

(8) Sans doute allusion aux forteresses des Ismâ'îliens du nord de l'Irak détruites par les Mongols.

(9) Pluriel de طاغية (tyran) ; allusion à ces mêmes Ismâ'îliens.

(10) Image d'éclipse : la lune (Hôlâgû) faisant disparaître le soleil (calife abbasside).

(11) C'est-à-dire depuis 1227, année de la mort de Gengis Khan.

(12) Dynastie persane de l'Asie centrale (VIIIème s. - 1220). Leur pouvoir fut balayé par les Mongols dans leur avancée vers Bagdad.

(13) Dynasties turques (à partir du XIème siècle) dominant progressivement la Transoxiane, l'Iran, l'Irak et l'Anatolie ; d'abord unis sous l'autorité des Grands Séljouks (السلاجقة), puis éclatés en petites principautés.

(14) Turcs établis autour de la mer-Caspienne (بحر قزوين) dont sont issus les Bouyides (البُوَيْهِيُّونَ) et certaines branches d'Ismâ'îliens. Ils furent décimés par les Mongols à la veille de la chute de Bagdad.

(15) Guerriers turcs séljoukides devenant peu à peu chefs militaires. Ils s'affranchissent du pouvoir de leurs maîtres et jouent un rôle important dans la lutte en Syrie contre les Croisés. Saladin fut l'un de leurs officiers avant de fonder sa propre dynastie (ayyûbide - الأيوبيون).

(16) Allusion à l'entrée des Bouyides à Bagdad en 945 et à celle des Séljoukides en 1055.

(17) Il se nommait مؤيد الدين محمد بن العلقمي . Il aurait trahi le calife et facilité la victoire mongole. Il fut en effet maintenu à son poste de vizir durant plusieurs mois sous la nouvelle autorité.

(18) Appellation turque ("qui tient l'écritoire"), équivalent de l'arabe كاتب . Ici : secrétaire du calife.

(19) Ville iranienne sur la route entre Ray (الري) et Bagdad.

(20) Le vizir, Sulaymânchâh et le secrétaire du calife.

Des émissaires du Sultan Qalâwûn dans la Castille d'Alphonse X et de son fils Sanche IV

Le Sultan égyptien Qalâwûn (al-Malik al-Mansûr - «le roi vainqueur» - 1279-1290), et le roi de Castille Alphonse X le Sage (1252-1284) sont d'illustres contemporains qui vécurent des situations historiques assez comparables, favorables à l'Islam pour le premier et à la Chrétienté pour le second.

Qalâwûn, qui, en 1289, s'empara de la place franque de Tripoli (actuellement au Liban) hâta ainsi la fin de deux siècles de présence des Croisés en Syrie-Palestine ; c'est son fils al-Malik al-Ashraf qui s'emparerait de leur dernier bastion 'Akka (Saint Jean d'Acre) en 1291.

Alphonse X, quant à lui, fut le premier roi de Castille qui inaugura son règne à Séville (إشبيلية), contrôlant un territoire accru progressivement durant les mêmes deux siècles, au fur et à mesure qu'étaient conquises les cités de l'Islam : Tolède en 1085 (150 ans de répit grâce aux interventions positives des Almoravides et des Almohades), Cordoue en 1236, Murcia en 1244, Jaen en 1246 et Séville en 1248.

Pour quels motifs Qalâwûn envoya-t-il des émissaires à Alphonse X ? Le texte ne le dit pas. La réputation du souverain castillan était-elle parvenue jusqu'en Egypte ? Poète, juriste, initiateur de la première histoire de l'Espagne islamo-chrétienne ("La Primera Crónica General"), il était hanté par l'idée qu'il fallait, dans les territoires conquis, laisser les musulmans pratiquer leur religion et vivre selon leurs coutumes pour favoriser l'établissement d'une société multi-culturelle (il ne fut pas suivi). Cela peut suffire à expliquer qu'en 1283, deux ans après sa victoire décisive sur les Mongols à Homs (حمص) en 1281, au moment où il s'apprêtait à reprendre le Jihâd contre les Croisés, Qalâwûn ait voulu prendre langue avec cet Alphonse le Sage !

Au Maroc, en ce temps-là, régnait le mérinide Abû-Yûsuf Ya'qûb (1258-1286) qui s'était installé à Fès al-Jadîd, mais qui séjournait fréquemment à Marrakech, ville qu'il avait lui-même conquise en 1269, mettant ainsi fin à la dynastie almohade.

Abû-Yûsuf "rêva" toute sa vie de rétablir en "Andalus" l'intégrité de "Dâr al-Islâm" ; à quatre reprises, il traversa le Détroit et alla guerroyer contre les Castillans non sans quelques succès. Mais, en Andalus, son action fut contrariée par les caprices des princes de Grenade (غرناطة), les «Banû al-Ahmar» ou «Banû-Nasr» (Nasrides), dernière dynastie de l'Espagne musulmane, bâtisseurs de l'Alhambra en ce temps, qui allaient pouvoir subsister durant deux siècles (jusqu'en 1492) grâce à des traités de vassalité conclus avec les Castillans. Le souverain régnant à Grenade était alors Muhammad II (1273-1302), désigné dans notre texte sous son appellation familiale d'«Ibn al-Ahmar».

Quelques mois avant que les émissaires de Qalâwûn n'arrivent à Séville, une situation insolite s'était produite : au cours de l'année 1282, ayant à contrer la rébellion de son propre fils Sanche, Alphonse X avait demandé à son adversaire marocain Abû-Yûsuf de venir à ses côtés pour parcourir les territoires ralliés à ce fils rebelle. Abû-Yûsuf ayant accepté - occasion pour lui de «reconnaître» les terres à rendre à l'Islam (?) - les deux souverains avaient fait

ensemble une tournée de trois mois (août-novembre 1282) qui les avaient menés jusque dans la région de Tolède (طليطلة). Ensuite, et presque au nom d'Alphonse, Abû-Yûsuf était resté en Andalus et avait mené des incursions dévastatrices sur les fiefs de Sanche, de Cordoue à Tolède, durant toute la première moitié de l'année 1283, époque à laquelle arrivèrent à Séville les émissaires de Qalâwûn. Pendant ce temps, Sanche s'était assuré, contre son père, du soutien de Muhammad II de Grenade.

Rentré à Fès durant l'automne 1283, Abû-Yûsuf avait ensuite séjourné à Marrakech début 1284 et, depuis cette ville, avait adressé à Alphonse X le bref message concernant les émissaires égyptiens (texte 1), avait reçu la réponse offusquée du roi (texte 2) et, peu après, avait appris sa mort (4 avril 1284) et l'accession au trône de son fils rebelle Sanche IV. Celui-ci, après s'être enquis à Séville de la situation des émissaires, leur avait écrit (texte 3) de Tolède, semble-t-il, pour les inviter à l'y rejoindre. Mais ceux-ci avaient préféré repartir depuis Séville, où ils venaient de passer plus d'un an, pour regagner l'Egypte.



Frontières d'al-Andalus

- vers le milieu du XIIe s.
- au début du XIIIe s.
- en 1232 (création du royaume de Grenade)

D'après "Atlas تاريخ الإسلام" de دار "حسين مؤنس" édité par "الزهراء للإعلام العربي".

رسالة ابن ألفنش^{١٥} للرسل

بقي الرسل في إشبيلية حتى مات الملك ألفنش^{١٦}
وحل محله ابنه العاصي عليه^{١٧} فاستدعى الرسل^{١٨}
واستفهم منهم عن الهدية^{١٩} وأراد تسفيرهم فعجز
فأرسل إليهم يقول في رسالة :
”إني الآن ما بيدي شيء لآتي ما وجدت في الخزانين
شيئا^{٢٠} وسيّرت أطلب من ابن الأحمر شيئا فما سيّر
إلي شيئا إلى الآن^{٢١} والبلاذ خراب لا دخل لها^{٢٢}
وأنا أرى أنكم تتوجهون إلى طليطلة تقيمون بها حتى
أجهزكم^{٢٣}.”
فأبى رسل السلطان قلاوون إلا العودة فسمح لهم
بالعودة^{٢٤}.

عن ”تشرىف الأيام والعصور في سيرة الملك المنصور“
لمحي الدين ابن عبد الظاهر (القاخرة 1223-1292)

رسالة أبي يوسف يعقوب

المريني^١ إلى ملك قشتالة^٢
أرسل قلاوون^٣ إلى ألفنش^٤ صاحب إشبيلية^٥ سنة ١٢٢٣ هـ . فوجدوه
مشتبكا في حرب مع ابنه^٦ فضجر الرسل من طول الإقامة فطلبوا الإذن
بالسفر من الملك^٧ مرارا كثيرة وهو يصبرهم فبعث إليه أبو يوسف
صاحب مراکش^٨ رسولا يقول له :
”هؤلاء القوم حضروا من جهة سلطان عظيم وملك كريم^٩ ولا يحسن
تأخرهم عن العود لغير موجب فإما أنك تجهّزهم^{١٠} ويرجعون وإما
أنك تسيرهم إليّ وأنا أجهّزهم إلى خدمته وأحمل هذه الخدمة عنك^{١١}
وأخدمهم خدمة تليق بحرمة صاحبهم^{١٢}.”

جواب ملك قشتالة

”إني إذا سيّرت الرسل إليك لتجهّزهم من جهتك يبقى عليّ عار
عظيم . كيف يحضر إلى عندي رسل هذا السلطان الكبير^{١٣} ويجهّزهم
غيري ؟
أي شيء يقال عني^{١٤} ؟“

les terres de Sanche, en prenant en gage la couronne du roi.

(12) = leur maître (Qalâwûn).

(13) = le grand Sultan (Qalâwûn).

(14) C'est peu avant sa mort que le roi de Castille fit à Abû-Yûsuf cette fière réponse.

(15) = le fils d'Alphonse, c'est-à-dire Sanche IV.

(16) Alphonse X mourut le 4 avril 1284.

(17) = son fils rebelle contre lui (= Sanche IV).

(18) On peut penser que Sanche vint à Séville à la mort de son père et repartit pour Tolède.

(19) Sanche s'enquit auprès des émissaires égyptiens de la nature du cadeau qu'ils avaient apporté d'Égypte de la part de Qalâwûn, afin de pouvoir juger de l'importance de celui qu'il allait devoir leur confier en retour. Ces «cadeaux» de souverain à souverain pouvaient être considérables (vêtements de grand luxe, étoffes de haute valeur, objets précieux, animaux rares,...).

(20) A l'en croire, quand il succéda à son père, Sanche IV trouva le trésor royal complètement vide.

(21) Lors du conflit qui l'avait opposé à son père, Sanche avait eu le soutien de Muhammad II de Grenade (ici nommé Ibn al-Ahmar).

Désormais au pouvoir, il dit avoir fait cheminer vers Grenade des réclamations de choses dues qui ne lui sont toujours pas parvenues.

(22) Les dernières dévastations du pays dataient des incursions des troupes d'Abû-Yûsuf durant l'année 1283.

(23) Sanche IV leur propose de venir le rejoindre à Tolède et d'y séjourner jusqu'à ce qu'il ait de quoi les approvisionner pour la route.

(24) Ils n'allèrent donc pas à Tolède, mais furent autorisés à quitter Séville pour rentrer en Égypte.

NB : les trois "messages" qu'on y lit ont vraisemblablement été communiqués à l'auteur par les émissaires égyptiens après leur retour au Caire. Ceux des deux rois chrétiens, ici donnés en arabe, avaient sans doute été transmis en roman médiéval ou en latin.

(1) Abû-Yûsuf Ya'qûb le mérinide.

(2) = la Castille. Le roi de Castille est Alphonse X.

(3) Qalâwûn était un souverain mamlûk, maître de l'Égypte et de la Syrie-Palestine.

(4) Une des façons de transcrire Alphonse en arabe. Ici, il s'agit d'Alphonse X.

(5) = Séville. Le «maître de Séville» est Alphonse X. C'est le père de ce dernier, Ferdinand III, qui, en 1248, avait fait la conquête de cette ville, musulmane depuis plus de 5 siècles, et devenue en dernier lieu la capitale des Almohades pour l'Andalus. Le minaret de la Grande Mosquée almohade est toujours debout (la fameuse Giralda), devenu clocher de la cathédrale de la ville.

(6) Ce fils rebelle était Sanche.

(7) Il s'agit d'Alphonse X.

(8) Marrakech. Le «maître de Marrakech» est le mérinide Abû-Yûsuf dont la capitale était Fès al-Jadîd, mais qui séjournait aussi à Marrakech qu'il avait arrachée aux Almohades en 1269.

(9) = Sultan magnifique et roi généreux. Il s'agit de Qalâwûn, dont le titre de règne était le Roi victorieux.

(10) Attesté 5 fois dans ce texte, ce verbe signifie munir de provisions de route mais aussi constituer le cadeau de retour (pour Qalâwûn), réponse à celui que ses émissaires avaient apporté à Alphonse X.

(11) Abû-Yûsuf se dit prêt à tirer d'affaire Alphonse X, mais l'en tiendra pour son débiteur. L'année précédente, il avait avancé au roi chrétien 100.000 pièces d'or pour financer leur tournée commune sur

Deux traités de paix entre Grenade et l'Aragon

Ces deux traités de paix conclus dans les premières décennies du 8ème (= XIVème) siècle font partie des nombreuses alliances plus ou moins durables que le jeune royaume de Grenade (triangle Algésiras-Grenade-Almeria : dernier territoire gardé par l'Islam en Espagne) dut, pour survivre, concéder à ses deux voisins chrétiens, la Castille et l'Aragon, qui, avec le Portugal, se partageaient l'énorme ensemble de villes et de régions prises par eux aux musulmans (cf. la carte).

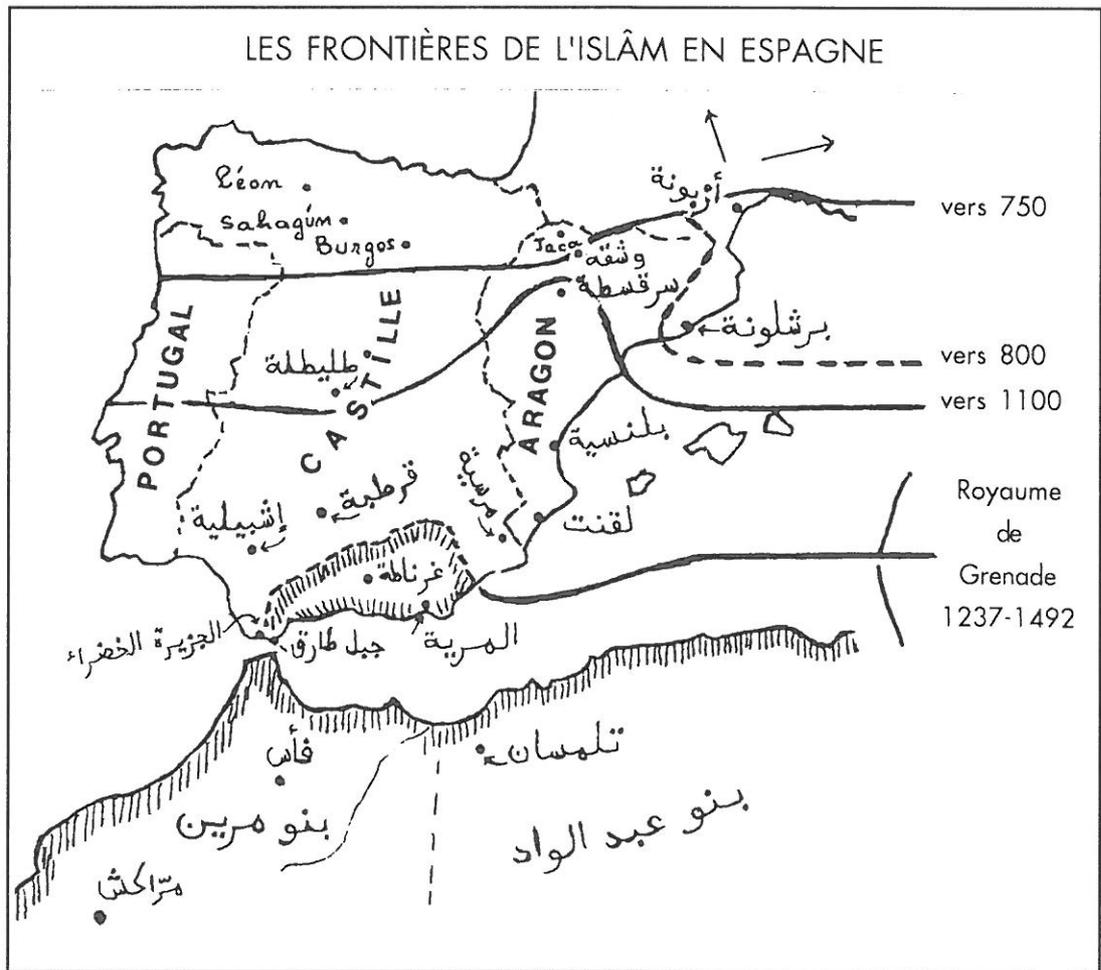
Ce royaume de Grenade était aux mains de la dynastie nasride ("بنو نصر" ou "بنو الأحمر") fondée dans les années "trente" du 7ème (= XIIIème) siècle par Abû-'Abd-Allâh Muhammad b. Yûsuf Ibn-Nasr Ibn al-Ahmar (Muhammad 1er) alors que les Almohades (الموحّدون), depuis leur défaite d'Al-'Uqâb (العقاب = Las Navas de Tolosa) en 609 H (= 1212), se désintéressaient d'Al-Andalus où ils avaient pourtant précédemment fait de si grandes choses. Dès leur débuts, les Nasrides de Grenade s'étaient trouvés acculés aux pires compromissions avec l'envahisseur castillan : complicité avec le roi Ferdinand III qu'ils laissèrent s'emparer de la sainte Cordoue en 633 H (= 1236) et présence des soldats musulmans de Grenade aux côtés des mêmes castillans lorsqu'ils firent la conquête de Séville en 646 H (= 1248).

Après la prise de Marrakech par les Mérinides (بنو مرين) en 668 H (= 1269) et la disparition de l'Empire almohade, l'affrontement Islam-Chrétienté en Espagne - un peu comme au temps des Taïfas au XIème siècle - se trouva remplacé par les

agissements "nationaux" d'Etats rivaux nés de la dislocation de cet Empire : Nasrides de Grenade, Mérinides de Fès, 'Abd-al-Wâdides (بنو عبد الواد) de Tlemcen et Hafside (بنو حفص) de Tunis. En ces temps donc, le royaume de Grenade, théoriquement vassal de la Castille, se préoccupa avant tout de sa survie en manœuvrant de toutes les façons pour éviter que Castillans et Aragonais ne s'unissent pour sa perte (cela allait marcher jusqu'en 1492 !).

Tandis qu'en Aragon s'écoulait le long règne de Jacques II (Don Jaime, 1291-

de nos deux traités en 701 H (= 1301) peu de temps avant sa mort, Muhammad III (1302-1309, abdication), Nasr (1309-1314, exilé à Guadix), et Ismâ'îl (1314-1325, assassiné), lequel signa en 721 H (= 1321) avec l'Aragon le second de nos deux traités qui l'engageait pour cinq ans ; peu de mois auparavant il en avait aussi signé un avec la Castille valable pour huit ans !



1327) signataire de nos deux traités, à Grenade se succédaient trois souverains : Muhammad II (1273-1302) - évoqué dans Textarab n° 40 à propos de la visite à Séville des émissaires de Qalâwûn (قلاوون), note 21 -, signataire du premier

فصول من معاهدة تحالف وصداقة بين ملك غرناطة أبي عبد الله محمد الثاني^١، وخايم ملك أراغون^٢ ضد قشتالة^٣ سنة ٧٠١ هـ - وهذه المعاهدة تجديد لمعاهدة قديمة وقّعت بين الملكين عام ٦٩٥ هـ :

« صلح ثابت وصحبة صداقة، وأن يلتزم كل من الفريقين عدم الإضرار بالآخر على يد أحد من رعاياه وأن تكون أراغون معادية لأعداء غرناطة، سواء من المسلمين أو قشتالة^٤، وأن يفتح بلد كل من الفريقين لمن يقصده من تجار البلد الآخر، مؤمنين في أنفسهم وأعمالهم^٥، وأخيراً يتعهد ملك غرناطة بمعاونة أراغون ضد ملك قشتالة^٦، وألا يعقد معه صلحاً إلا بموافقة حليفه ويتعهد ملك أراغون لسلطان غرناطة بمثل ما تقدم^٧، كما يتعهد السلطان بمعاونة حليفه بفرسان من عنده في أرض مرسية إذا احتاج إلى هذا العون^٨، وألا يتعرض سلطان غرناطة على ما يأخذه ملك أراغون من أراضي قشتالة إلا المواضع التي كانت لغرناطة، فهذه ترد إليها^٩ ».

معاهدة صداقة بين السلطان إسماعيل وملك أراغون الدون خايم الثاني^{١٠} :

« يعقد بين الفريقين صلح ثابت لمدة خمسة أعوام، تؤمن خلالها أرض المسلمين بالأندلس^{١١}، وأرض أراغون تأميناً تاماً برّاً وبحراً، وأن تباح التجارة لرعايا كل من الفريقين في أرض الآخر^{١٢}، وأن يتعهد كل من الملكين بمعاونة من يعادي الآخر، وأن لا يأوي له عدواً أو يحميه^{١٣}، وأن تكون سفن كل فريق وشواطئه ومراسيه آمنة، وأن يسرح كل فريق من يؤسر في البحر من رعايا الفريق الآخر^{١٤} ».

وتضمنت المعاهدة نصاً خاصاً يتعهد فيها ملك أراغون بالأبداً يمنع خروج المدجنين من أراضيها إلى أرض المسلمين بأهلهم وأولادهم وأموالهم^{١٥}.

عن «نهاية الأندلس» لعبد الله عنان ص ١١١-١١٢ و ص ١٢٠.

NOTES

- (1) Muhammad II portait la même kunya "Abû-'Abd-Allâh" que son père Muhammad 1er.
- (2) "Jaime roi d'Aragon" : "Jaime" = "Jacques". C'est Jacques II (1291-1327). La famille royale d'Aragon, à partir de son fief pyrénéen de Jaca, avait conquis Huesca (وَشَقَّة) sur les musulmans en 1096, puis Saragosse (سَرَقِسْتَاة) en 1118 ; en 1137, un mariage lui avait donné Barcelone (بَرْشَلُونَة) que les Français avaient ravie aux musulmans dès 801. Au XIIIème siècle enfin les Aragonais s'étaient emparés de Valence (بَلْسِيَة) , 1238), d'Alicante (لَقَنْت) et de Murcia (مُرْسِيَة , 1266).
- (3) Les rois de Castille, à partir de leurs bastions du nord (Burgos, Sahagun, Léon) avaient conquis sur les musulmans Tolède (طَلَيْطَلَة) dès 1085, et, au XIIIème siècle, Cordoue (قَرْطُبَة) , 1236) et Séville (إِسْبِيلِيَة) , 1248).
- (4) Ce traité d'alliance entre Aragonais et Grenadins fut signé à Saragosse au mois de Muharram 701 H (= septembre 1301), puis ratifié à Grenade (غَرْنَاطَة) au mois de Jumâdâ I 701 (= janvier 1302), trois mois avant la mort de Muhammad II (avril 1302).
- (5) Allusion à un premier traité signé en Rajab 695 (= mai 1296).
- (6) L'Aragon s'engageait à considérer comme ses ennemis les ennemis de Grenade, qu'ils soient castillans ou musulmans (par exemple tel groupe de "volontaires" mérinides marocains en Andalus s'ils contrariaient les Nasrides).
- (7) La liberté de circulation des commerçants et des marchandises avait une grande importance.
- (8) On est dans une époque de conflit territorial entre Castille et Aragon.
- (9) Aucune alliance ne devrait être conclue par les Grenadins avec les

- Castillans sans que l'allié aragonais n'en ait été informé et réciproquement.
- (10) La Castille et l'Aragon s'affrontaient alors les armes à la main pour le contrôle de Murcia, important accès à la mer pour les Castillans.
- (11) Grenade s'engageait à ne pas revendiquer les territoires castillans conquis par l'Aragon sauf lorsqu'il s'agirait de lieux appartenant à Grenade qui, alors, lui seraient restitués.
- (12) Il s'agit du traité signé vingt ans plus tard (Jumâdâ I 721 = mai 1321) par le même Jacques II ("Don Jaime") et Ismâ'îl 1er après une décennie dangereuse pour Grenade durant laquelle Castillans et Aragonais s'étaient unis pour éliminer l'Etat nasride qui n'avait échappé au pire qu'avec l'aide des Mérinides marocains.
- (13) "La terre des musulmans en Andalus" : à cette époque, c'est le royaume de Grenade.
- (14) La liberté de commerce est ici réaffirmée.
- (15) On réitère le contenu du traité de 701 : chacun des deux alliés doit considérer comme ennemis les agresseurs de l'autre et ne leur accorder ni aide ni asile.
- (16) Sécurité devra être assurée aux navires de l'Etat allié, à ses côtes et à ses ports, et les hommes du pays ami capturés en mer devront être libérés.
- (17) Une clause spéciale exigeait que le roi d'Aragon laisse les mudajjanîn (مُدَجِّنِينَ, mot qui aurait donné "mudéjars"), les "assujettis", musulmans demeurés dans les régions contrôlées par les chrétiens, rejoindre, s'ils le voulaient, le territoire de l'Islam, c'est-à-dire le royaume de Grenade.

Ibn Battûta devient juge dans les Maldives

Le plus célèbre des voyageurs arabes, Ibn Battûta (ابن بطوطة - 1304-1377), entreprit plusieurs voyages entre 1325 et 1353. De longs périple l'amènent de Tanger, sa ville natale, jusqu'en Chine, en passant par l'Égypte, l'Arabie, l'Irak, la Perse, l'Asie centrale, l'Inde et de nombreuses îles de l'océan indien. Le récit de ces voyages, rédigé, à son retour et sous sa dictée, par un certain ابن جزئي, n'est pas sans surprendre par une certaine prétention à l'émerveillement. Mais il reste riche d'informations sur les régions traversées à l'époque.

L'extrait suivant est intéressant à plus d'un titre : d'une part, il évoque deux événements personnels (le mariage d'Ibn Battûta et sa nomination comme juge) et, d'autre part, il donne une

image d'une société étrangère bien différente de celles que l'on peut imaginer dans un pays musulman. La région continuait alors sa conversion à l'Islam et des adaptations sont toujours requises. Ibn Battûta y apporte son concours, probablement malgré lui.

On lira avec beaucoup d'intérêt la traduction de cet ouvrage, à côté d'autres relations de voyage, qui a été réalisée par P. Charles-Dominique, *Voyageurs arabes*, Ed. Gallimard, Coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1995.

١ وفي الثاني من شوال^١ اتفقت مع الوزير سليمان^٢ على تزوج بنته ، فبعثت إلى الوزير جمال الدين^٣ أن يكون العقد بين يديه بالقصر . فأجاب إلى ذلك ، وأحضر التانبول على العادة والصندل ، وحضر الناس وأبطأ الوزير سليمان ، فاستدعي فلم يأت ، ثم استدعي ثانية فاعتذر بمرض البنت . فقال لي الوزير^٤ سرّاً : إن بنته امتنعت وهي مالكة أمر نفسها ، والناس قد اجتمعوا ، فهل لك أن تتزوج بربيبة السلطنة^٥ زوجة أبيها ، وهي التي ولده متزوج بنتها^٦ ؟ فقلت له : نعم .

فاستدعي القاضي والشهود ووقعت الشهادة ، ودفع الوزير الصداق^٧ . ولمّا تزوّجتها أكرهني الوزير على القضاء^٨ ، وسبب ذلك اعتراضي على القاضي لكونه كان يأخذ العشر^٩ من التركات^{١٠} إذا قسمها على أربابها ، فقلت له : إنّما لك أجرة تتفق بها مع الورثة . ولم يكن يحسن شيئاً^{١١} . فلمّا وليت اجتهدت جهدي في إقامة رسوم الشرع ، وليست هنالك خصومات كما هي ببلادنا^{١٢} . فأول ما غيرت من عادات السوء مكث المطلقات في ديار المطلقين^{١٣} . وكانت إحداهن لا تزال في دار المطلق حتى تتزوج غيره . فحسمت علة ذلك . وأتى إليّ بنحو خمسة وعشرين رجلاً ممن فعلوا ذلك ، فضربتهم وشهرتهم بالأسواق^{١٤} ، وأخرجت النساء عنهم . ثم اشتدّت في إقامة الصلوات ، وأمرت الرجال بالمبادرة إلى الأزقة والأسواق إثر صلاة الجمعة^{١٥} ، فمن وجدوه لم يصلّ ضربته وشهرته ، وألزمت الأئمة والمؤذنين أصحاب المرتبات^{١٦} المواظبة على ما هم بسبيله . وكتبت إلى جميع الجزائر بنحو ذلك^{١٧} ، وجهدت أن أكسو النساء^{١٧} ، فلم أقدر على ذلك . (الرحلة - دار الكتاب اللبناني / دار الكتاب المصري - ص ٣٩١)

(1) Sans doute de l'année 744 H/1344.

(2/3) Le pays était gouverné, d'après l'auteur, par une sultane, aidée de plusieurs vizirs, dont il mentionne surtout deux : Sulaymân et Jamâl al-Dîn.

(4) Il s'agit soit de Jamâl al-Dîn, présent au palais, soit de Sulaymân, qui aurait envoyé une missive.

(5) Il s'agit de la belle-mère de la sultane (veuve de son père) qui est qualifiée ici de ربيبة (fille adoptive), sans doute pour souligner son statut par rapport à la sultane.

(6) Le début de la phrase (وهي) précise qu'il y avait plusieurs veuves de l'ancien sultan et "qu'il s'agit de celle qui...". La phrase nous apprend

alors que cette femme avait une fille que le fils du vizir avait épousée.

(7) La dot.

(8) L'auteur affirme que le vizir, après le mariage, a fait pression sur lui pour accepter la charge de diriger la justice dans le pays, ayant remarqué comment Ibn Battûta avait critiqué, à juste titre, le juge en place.

(9) Ce dernier prenait 10 % des héritages dont il devait effectuer le partage.

(10) Héritages.

(11) "Il n'était bon à rien".

(12) Sans doute, l'auteur suggère-t-il que les querelles théologiques n'existaient pas dans la région.

(13) Fait que les femmes répudiées restaient dans

la demeure "conjugale" après la répudiation et en attendant un nouveau mariage. S'agissait-il alors d'une amélioration de la situation de ces femmes ou non ? Un bon sujet de réflexion.

(14) Les coupables étaient, sous la direction d'Ibn Battûta, punis puis montrés en public pour l'exemple.

(15) Le choix de ce moment s'explique par l'importance de la prière du vendredi dans la pratique du rite.

(16) Deux lectures possibles : مرّتبّات (rangs) ou مرّتبّات (salaires).

(17) Ibn Battûta échoue donc à imposer aux femmes une tenue vestimentaire "islamique".

Un religieux de Marrakech écrit aux musulmans d'Espagne

En 1492, à la chute de Grenade, les rois catholiques garantirent la liberté du culte aux musulmans désirant rester en Espagne. On appelait alors ces derniers "Mudéjars". Mais, entre 1499 et 1526, ils se voient, tout comme les Juifs, soumis à des conversions forcées. Ils sont désormais qualifiés de "Moriscos". Peu à peu, il devient très risqué de pratiquer le culte musulman, voire même d'employer la langue arabe.

C'est dans ce contexte qu'un juriste musulman (فقيه) de Marrakech écrit à ses coreligionnaires de Grenade leur suggérant quelques "artifices" pour accomplir dans la clandestinité les rites de l'Islam.

Un siècle plus tard, entre 1609 et 1611, sous la pression de l'Eglise et

de la noblesse espagnole, plus de 350.000 Moriscos furent expulsés d'Espagne dans des conditions profondément inhumaines. Par souci de "préserver la pureté de sang", même ceux qui s'étaient sincèrement convertis au christianisme figuraient parmi les expulsés.

Pour plus d'information, lire notamment les études publiées dans "Chrétiens, musulmans et juifs dans l'Espagne médiévale", aux Editions du CERF (*), Paris 1994.

(*) ISBN : 2.204.04803.8. Ed. du Cerf, 29 bd Latour-Maubourg, 75340 Paris cedex 07.

(...) اعلموا أنّ الأصنام خشب منجور ، وحجر جلمود ، لا يضرّ ولا ينفع ، وأنّ الملك ملك الله ما اتخذ الله من ولد ¹ ، وما كان معه من إله ² ، فاعبدوه واصطبروا ³ لعبادته ، فالصلاة ⁴ ولو بالإيماء والزكاة ولو كأنّها هديّة لفقيركم أو رياء ، لأنّ الله لا ينظر إلى صوركم ولكن إلى قلوبكم ، والنسل من الجناية ولو عومًا في البحور ⁵ ، وإن مُنعتكم ⁶ فالصلاة قضاء بالليل لحقّ النهار ⁷ (...) . وإن أكرهوكم في وقت صلاة إلى السجود للأصنام ، أو حضور صلاتهم فأحرموا ⁸ بالنية وانووا صلاتكم المشروعة ، وأشيروا لما يشيرون إليه من صنم ومقصودكم الله ، وإن كان لغير القبلة ⁹ تسقط في حقكم كصلاة الخوف ¹⁰ عند الالتحام ، وإن أجبروكم على شرب الخمر فاشربوه لا بنية استعماله ، وإن كلّفوا عليكم خنزيرًا فكلوه ¹¹ ناكرين إيّاه ¹² بقلوبكم ومعتقدين تحريمه . وكذا إن أكرهوكم على محرّم ، وإن زوّجوكم بناتهم فجايز لكونهم أهل الكتاب ¹³ ، وإن أكرهوكم على إنكاح بناتكم فاعتقدوا تحريمه لولا الإكراه ، وأنكم ناكرون لذلك بقلوبكم ، ولو وجدتم قوّة لغيرتموه ¹⁴ (...) وإن قالوا اشتهموا محمدًا ¹⁵ فإنّهم يقولون له «ممد» فاشتموا ممدًا ، تأويل أنّه الشيطان (...) ونحن نشهد لكم بين يدي الله أنّكم صدقتم الله ورضيتم به ، ولا بدّ من جوابكم والسلام عليكم جميعًا ، بتاريخ غرة رجب عام عشرة وتسع مائة ، عرف الله خيره . يصل الغرباء ¹⁶ إن شاء الله تعالى .

«نهاية الأندلس» - محمد عبد الله عنان - ص 342-344 / عن محمد ماهر حمادة : الوثائق السياسية

(1/2) Allusion à la différence fondamentale entre les dogmes musulman et catholique, le premier considérant que Dieu est Un, ne pouvant tre père ou fils. Jésus, est considéré par l'Islam comme un Prophète envoyé par Dieu pour révéler Sa parole. (3) VIIIème forme dérivée dans laquelle le ض de la racine a entraîné une emphatisation du ت du schème (افتعل). (4) Ici, le cas direct renvoie à un verbe sous-entendu (أقيموا). (5) = "Echappez à la faute mme s'il faut traverser les océans !" (6) Passif : "si l'on vous interdit...". (7) Allusion ici à un assouplissement répandu du rite de la prière : en cas d'empêchement, une prière peut tre effectuée avec retard. L'auteur recommande donc de rattraper la nuit les prières impossibles à faire le jour du fait des persécutions. (8) Allusion au rite de إحرام que l'on observe pendant le pèlerinage et qui consiste à porter un habit spécial (blanc) tout en s'imposant une conduite strictement codifiée. Ici, il s'agit d'observer cette règle mentalement. (9) La "qibla", c'est-à-dire : la direction de la Mecque, vers laquelle doit se tourner le fidèle pour accomplir sa prière. (10) Prière "de la peur", abrégée pour la circonstance. Elle est surtout autorisée lors des batailles. (11) Impératif du verbe يأكل suivi du pronom suffixe ه . (12) إيّا est une particule introduisant un pronom suffixe. (13) "Gens du Livre" : chrétiens et juifs. (14) Le suffixe تُم devient حُمو s'il est suivi d'un pronom affixe. (15) Muhammad (Mahomet) prophète des Musulmans. Allusion ici à l'Inquisition à laquelle étaient soumis les Moriscos, entre autres. (16) "Les exilés" = les Moriscos.

L'assassinat de Kléber au Caire

En quittant l'Égypte (août 1799), Bonaparte confie le commandement des forces françaises à Kléber, qui poursuit la lutte contre les Turcs et les Anglais. Le 14 juin 1800, deux mois après son entrée au Caire, Kléber est assassiné.

Voici une gravure extraite d'un livre du début du XXe siècle (*Les petits guerriers*, de Mme Foa) et un texte tiré des annales de l'historien égyptien al-Jabartî (1753-1822), qui rassembla des informations d'importance diverse sur la période allant de 1688 à 1821.

On y trouve de nombreux documents sur l'expédition de Bonaparte en Égypte dont plusieurs édits rédigés en semi-dialectal. Le texte qui suit relate l'assassinat du général français et évoque l'enquête qui fut lancée par la suite....

N.B.: notons l'absence de ponctuation dans ce texte, conformément à l'usage classique.



١ ثم دخلت سنة خمسة عشر ومائتين وألف ...
 (...) وفي ذلك اليوم أعني يوم السبت وقعت نادرة عجيبة وهو أن ساري عسكر كلبر-
 كان مع كبير المهندسين يسيران بداخل البستان الذي بداره بالأزبكية^١ فدخل عليه شخص
 حليبي^٢ وقصده فأشار إليه بالرجوع وقال له "ما فيش"^٣ وكررها فلم يرجع وأوهمه أن له حاجة وهو
 مضطرب في قضائها فلما دنا منه مد إليه يده اليسار كأنه يريد تقبيل يده فمد إليه الأخر يده فقبض
 عليه وضربه بخنجر كان أعداه في يده اليمنى أربع ضربات متوالية فشق بطنه فسقط إلى الأرض
 صارخا فصاح رفيقه المهندس فذهب إليه وضربه أيضا ضربات وهرب فسمع العسكر الذين خارج
 الباب صرخة المهندس فدخلوا مسرعين فوجدوا كلبر مطروحا وبه بعض الرمي ولم يجدوا
 القاتل فارتعجوا وضربوا طلبهم وخرجوا مسرعين وجروا من كل ناحية يفتشون على القاتل
 واجتمع رؤسائهم وأرسلوا العساكر إلى الحصون والقلاع وظنوا أنها من فعل أهل مصر عن
 آخرهم ووقعت هوجة عظيمة في الناس وكرشة وشدة انزعاج وأكثرهم لا يدري حقيقة الحال
 ولم يزالوا يفتشون على ذلك القاتل حتى وجدوه منزويا في البستان المجاور لبيت ساري عسكر
 بجانب حائط منهدم فقبضوا عليه فوجدوه شاميا فأحضروه وسألوه عن اسمه وعمره وبلده فوجدوه
 حليبيًا واسمه سليمان فسألوه عن محل ماواه فأخبرهم أنه يأوي وبيت بالجامع الأزهر فسألوه عن
 معارفه ورفقائه وهل أخبر أحدا بفعله وهل شاركه أحد في رأيه وأقره على فعله أو نهاه عن ذلك
 وكرم له بمصر من الأيام أو الشهور وعن صنعته وملته وعاقبوه حتى أخبرهم بحقيقة الحال فعند
 ذلك علموا ببراءة أهل مصر من ذلك وتركوا ما كانوا عزموا عليه من محاربة أهل البلد.

عن : كتاب عجائب الآثار في التراجم والأخبار لعبد الرحمن الجبرتي

(1) = Kléber. (2) = quartier du Caire. (3) = Alépin (d'Alep - Syrie). (4) = il n'y (en) a pas (dialecte) = il n'y a rien à voir ici.

Vient de paraître

Ouvrages reçus (par ordre d'arrivée) :

Ces ouvrages feront l'objet d'un compte rendu dans une prochaine édition - les lecteurs spécialistes pourront nous suggérer de se charger de la lecture de certains titres et de la rédaction du compte rendu correspondant - nous écrire :

- Sossie Andezian, **Expériences du divin dans l'Algérie contemporaine**, adeptes des saints de la région de Tlemcen. CNRS Ethnologie. Paris 2001. 240 p. 150 FF.
("... voyage au cœur des expressions féminines de cette forme religieuse - mysticisme - dans l'Algérie des années 80...")
- Léon-Etienne Duval, Archevêque d'Alger, **Au nom de la Vérité**, Algérie 1954-1962. Préface de Jean Offredo. Albin Michel. Paris mai 2001 (1ère éd. 1982). Réédition. 200 p.
(déclarations et lettres de Mgr Duval durant les années 54-62)
- Abdallah Laroui, **Islam et Histoire**. Champs/Flammarion. Paris 1999. 164 p. (Chaire de l'IMA)
- Steven Runciman, **Histoire des Croisades**, Ed. Dagorno. Tr. de l'anglais par D.-A. Canal et G. Villeneuve (1ère éd. 1951). 1260 p. 180 FF.
- Coll. (E. Bianchi, K. Ware, G. Khodr, C. Bérard, Ch. Chaillot, M. Stavrou), **Les richesses de l'Orient chrétien**. Co-éd. Le Sel et la Terre et Saint-Augustin (Suisse). Janvier 2001. 196 p. 84 FF.
- Jean-Louis Déclais, **Un récit musulman sur Isaïe**. Ed. du Cerf.
- Frédéric Encel, **Le Moyen-Orient entre guerre et paix, une géopolitique du Golan**. Champs/Flammarion. Paris février 2001. 240 p.
- Les Mille et Une Nuits. Tr. de René Khawam. Ed. Phébus/Libretto. Paris mars 2001 (1ère éd. 1986). 2 vol. (I. 412 p. 69 FF ; II. 460 p. 75 FF). Réédition.
- Motti Golani, **La guerre du Sinaï, 1955-56**. Tr. de l'anglais par Paul Gaujac (Titre : Israël in Search of a War). Ed. du Rocher. Monaco oct 2000. 328 p. 135 FF.
- Salah, **Berbère suturé**. Editions des Ecrivains. Paris 2001. 424 p. 149 FF.
- Jean Mathiex, **Civilisations impériales**, 2 vol. Ed. du Félin. Paris 2000.
- I. 244 p. 148 FF. II. 336 p. 142 FF.
- Joseph Azzi, **Le Prêtre et le Prophète**, aux sources du Coran. Tr. de l'arabe par M. S. Garnier. Ed. Maisonneuve et Larose. Paris 2001. 304 p. 150 FF.
- Badr Chaker es-Sayyâb, **Les poèmes de Djaykoûr**. Tr. de l'arabe par Salah Stétié et Kadhim Jihad. Ed. Fata Morgana.
- Tahar Djaout, **Les chercheurs d'os**. Roman. Seuil/Points. Paris 2001 (1ère éd. 1984).
- Raymonda Hawa-Tawil, **Palestine mon histoire**. Ed. du Seuil, Paris janv. 2001. 252 p. 110 FF.
- François-Olivier Touati, **Vocabulaire historique du Moyen Age (Occident, Byzance, Islam)**. Ed. La Boutique de l'Histoire. Paris 2000 (3e éd.). 332 p. 78 FF.
- Claude Lorieux, **Chrétiens d'Orient en terre d'Islam**. Ed. Perrin. Paris 2001. 376 p. 139 FF.
- Guerre et conquête dans le Proche-Orient ancien. Revue des Antiquités sémitiques, n° IV. Ed. Jean Maisonneuve. Paris 1999. 176 p.
- Gérard Chauvin, **B.A.-BA : ISLAM**. Ed. Pardès. 128 p. 64 FF.
- Gérard Chauvin, **B.A.-BA : SOUFISME**. Ed. Pardès. 128 p. 64 FF.
- Coll. sous la dir. de Dyala Hamzah, **La Censure ou comment la contourner - Dire et ne pas dire dans l'Egypte contemporaine**. Ed. Complexe/CEDEJ. Coll. Egypte/Monde arabe n° 3. Mai 2001. 316 p. 130 FF.
- Haut Conseil à l'intégration, **L'Islam dans la République**, Rapport au Premier Ministre. La Documentation française.
- La Libye après l'embargo. N° 170 de la revue Maghreb-Machrek.

Averroès (ابن رشد)

L'Islam et la raison. Anthologie de textes juridiques, théologiques et polémiques. Traduction par Marc Geoffroy, présentation par Alain de Libera. Paris : Flammarion, 2000, ISBN : 2-08-071132-7.

Ce petit livre fort dense constitue une introduction bien construite et claire à la pensée d'Averroès (Averroès est le nom latin du "commentateur d'Aristote", Ibn Rushd, né en 1126 à Cordoue dans une famille de cadis). Le texte l'ouvrage exigera certainement un petit effort de la part des lecteurs non philosophes ; il développe une rhétorique dans laquelle il faut avoir la volonté d'entrer, mais celle-ci est indispensable à une bonne compréhension de la pensée islamique. Ibn Rushd est à la fois juriste, théologien et philosophe, il veut réconcilier la théologie et la philosophie sans recourir à des innovations blâmables (بدع pl. بدعة) ou à des extrapolations hasardeuses du texte sacré. Le principal artisan de la présentation et de l'analyse du texte d'Ibn Rushd est Alain de Libera dont la copieuse introduction "Pour Averroès" met très bien en perspective la place du penseur andalou dans la philosophie et les polémiques de l'époque. De Libera souligne fort à propos que les critiques de Saint Thomas D'Aquin à l'encontre d'Averroès reposent sur une connaissance partielle (donc insuffisante) de son œuvre et que de nombreux commentaires à propos des innovations blâmables sont loin d'avoir perdu de leur actualité.

La seconde partie du livre propose des extraits de trois ouvrages d'Ibn Rushd, suivi pas à pas par notre précieux commentateur. Il s'agit du *Livre du discours décisif* (فصل المقال) (و تقريب ما بين الشريعة والحكمة من اتصال) où se trouve établie la connexion existant entre la Révélation et la philosophie. C'est en se plaçant sur le terrain juridique, celui de la science de la loi musulmane, que le philosophe enracine sa pratique dans la réalité intellectuelle, religieuse et sociologique de son époque ; il s'agit en effet de fonder en droit l'existence du philosophe dans la cité musulmane andalouse du XIIème siècle. Dans le *Dévoilement des méthodes de démonstration des dogmes de la religion musulmane* (كتاب الكشف عن مناهج الأدلة في عقائد الملة) Ibn Rushd désigne ses adversaires, les sectateurs de quatre tendances interprétatives en Islam, les ash'arites (الأشعرية), les mu'tazilites (المعتزلة), les bâtinites (الباطنية) et les Hashwiyya (الحشوية), mais c'est surtout contre les premiers que Ibn Rushd concentre ses critiques. Enfin dans *L'incohérence de «L'incohérence»* (تهافت التهافت), et à près d'un siècle de distance, l'auteur élabore une contestation parfois féroce de l'un des plus grands esprits de l'Islam oriental, l'iranien Abû Hâmid al-Ghazâlî (أبو حامد الغزالي) qui avait rédigé une réfutation en règle de la doctrine des péripatéticiens de l'Islam dans un ouvrage célèbre *L'incohérence des philosophes* (تهافت الفلاسفة).

A travers ses méditations Ibn Rushd poursuit différents objectifs d'une grande portée générale qu'il serait vain de vouloir

résumer en quelques mots. Il s'agit d'abord de montrer que l'accusation d'infidélité portée par al-Ghazâlî contre Avicenne (ابن سينا) et al-Fârâbî (الفارابي) n'était pas légalement fondée. Sa cible est large, il s'agit des théologiens andalous qui se sont accommodés du dogme almohade en le réduisant à un assemblage hétéroclite de thèses du kalâm (الكلام) oriental en accréditant la légende d'une filiation spirituelle fautive ou douteuse. Dans la liquidation théorique qu'il fait de l'ash'arisme Ibn Rushd examine à fond les doctrines de ses adversaires et les réfute rationnellement, puis, dans la partie constructive de son travail, il énonce sur chaque article du dogme une formule nouvelle qui a la particularité de présenter une double conformité : à la doctrine aristotélicienne d'une part, à la lettre du Coran de l'autre. Un ouvrage fondamental.

Jacques Lizot

Malek Chebel

Dictionnaire des symboles musulmans. Rites et civilisation. Paris : Albin Michel, collection Spiritualités vivantes, 501 p. ISBN : 2-226-12137-4.

Pourquoi un dictionnaire des symboles ? Et d'abord qu'est-ce qu'un symbole ? Pas facile de répondre brièvement à ces questions. Plutôt que de symbole peut-être serait-il préférable de parler d'abord de symbolique. Dans son acception la plus générale ce concept renvoie à des élaborations culturelles comme les mythes, les rites, les croyances, c'est à dire à des manifestations qui donnent au monde une partie de son sens. Chaque société classe, réunit, oppose, hiérarchise les objets symboliques qu'elle privilégie selon une manière qui lui est propre ; à ces objets elle attribue un sens qui contribue à la communication entre ses membres au même titre que le langage, mais dans un autre registre. Les ensembles symboliques sont cohérents et ordonnés, ils forment des systèmes de signification interrelationnés et articulés ; en aucun cas les symboles sont isolés. Pour citer Lévi-Strauss, si les systèmes symboliques ont un sens, celui-ci "ne tient pas aux éléments isolés qui entrent dans leur composition mais à la manière dont ces éléments se trouvent combinés". Si ces ensembles ordonnés ont une signification, ils possèdent également une fonction : ils renforcent la cohésion de la communauté au moyen de signifiants reconnus comme tels par tous.

C'est donc sans aucune hésitation qu'il faut saluer l'immense travail de collecte et d'organisation des signifiés symboliques à travers le monde musulman réalisé par Malek Chebel, et leur mise en perspective dans les domaines culturels auxquels ils appartiennent. Travail essentiel pour qui voudra ultérieurement dégager des structures ou, si l'on préfère, un ordre de signification et une mise en relation systématique. Dans ce dictionnaire les éléments significatifs et des informations culturelles ou religieuses (mais la religion appartient à la culture) relationnés sont classés en ordre alphabétique. Pour chaque mot une ou plusieurs traductions sont données, en arabe, voire en turc, en persan ou encore en berbère en tenant toujours compte des aires linguistiques ; à la suite de la signification des références

bibliographiques, ou la mention des sourates où l'élément est mentionné dans le Coran, sont indiquées ; chaque entrée se termine éventuellement par la mention des corrélats. Le livre peut s'utiliser de différentes manières, soit comme un livre ou chaque entrée constituerait un petit chapitre, soit comme une source de connaissance que l'on consulte à loisir afin de préciser le champ sémantique d'un mot lorsque le besoin s'en fait sentir. Voyager dans ce livre, c'est un peu partir à la découverte de sens insoupçonnés, introuvables dans les dictionnaires de langue. Les informations sont toujours intéressantes, parfois étranges, troublantes ou insoupçonnées, souvent drôles ; on ne s'ennuie jamais à la lecture. Ce dictionnaire est un ouvrage de référence d'une richesse exceptionnelle qu'on ne se lassera jamais de feuilleter. Une fois encore on regrette que des transcriptions se substituent à l'écriture arabe dans la traduction des mots et que l'éditeur ait choisi, pour économiser du papier, de trop petits caractères, notamment pour l'introduction.

J. Lizot

Alice Cherki

Franz Fanon, portrait. Paris, Éditions du Seuil, 317 p., 130 F. ISBN : 2-02-036293-7

Dans *Les 100 portes du Maghreb* (éditions de l'Atelier) Franz Fanon est défini, un peu légèrement, comme un "intellectuel anti-impérialiste", la notice qui lui est consacrée, chichement, ne cite de lui que *Les Damnés de la terre*. C'est maintenir dans une demi-obscurité un théoricien profond. Pour les Algériens en lutte, pour les Noirs d'Amérique et d'Afrique, pour certains Japonais, et pour nous qui, à l'époque, étions de jeunes militants (naïfs, ignorants, mais sincères) de la cause algérienne, Franz Fanon a été un phare. Sa pensée a été victime des modes, du prétendu dépérissement des idéologies, des désillusions qui ont suivie l'indépendance des pays colonisés, de l'urgence dans laquelle elle a été formulée. Fanon était d'abord un militant, pas un penseur douillettement installé dans son bureau. Pour ceux qui réfléchissent encore sur la nature et le devenir de nos sociétés, Franz Fanon est toujours d'actualité et, si la pensée critique et militante ne périt pas, victime des coups de butoirs de l'oscurantisme moderne, il demeurera parmi nous, comme un frère. Le racisme, l'exploitation des hommes, le (néo) colonialisme, la pauvreté sont encore là, sous une forme ou une autre. Nous avons toujours besoin de Fanon, il complète avec bonheur la théorie de l'aliénation de Marx.

D'origine martiniquaise, Fanon naît à Fort de France le 20 juillet 1925 dans une famille aisée ; il termine en 1951 des études de médecine et de philosophie à Lyon ; en juin 1953 il est reçu au concours du médecin des hôpitaux psychiatriques ; il meurt d'une leucémie en 1961 à Washington, rapatrié par avion en Tunisie il est inhumé par ses compagnons dans une parcelle de terre algérienne déjà libérée. En octobre 1953 Fanon entre en fonction à l'hôpital psychiatrique de Blida où il vient d'être nommé Médecin-chef. Il découvre une société coloniale profondément raciste, hiérarchisée, les algériens sont bien des damnés de la terre

; les lois françaises n'ont pas cours dans ce pays prétendent français. Fanon ne supporte pas que le personnel soignant se comporte comme des gardiens, les malades mentaux sont des sujets pour lui. En avance pour son époque Fanon change la règle du jeu, il ouvre les portes aux aliénés, les occupe, leur parle ; très vite il entre en relation avec les nationalistes, l'hôpital devient "un nid de fellagas" (الفلاّقة = tireurs). Interdit de séjour en Algérie, Fanon rejoint alors le G.P.R.A. (Gouvernement Provisoire de la République Algérienne) à Tunis où il fait la connaissance de la plupart des dirigeants historiques (l'actuel Président Bouteflika le connut), à l'exception des maquisards. Fanon collabore à la rédaction d'El Moudjahid, sa pensée fertile et percutante séduit les dirigeants algériens, noir il devient ambassadeur itinérant du G.P.R.A. en Afrique. Déjà Fanon s'étonne des dirigeants algériens de l'époque, sans programme pour le futur ; il remarque la tendance de certains d'entre eux à l'exercice d'un pouvoir absolu, il confie à Ferhat Abbas : "ce sont de futurs potentats orientaux". Lucide il met en garde les pays africains : que l'indépendance ne soit pas récupérée par les élites bourgeoises ou intellectuelles soumises à l'ancienne puissance coloniale. L'histoire lui donne raison.

Trois ouvrages dominent l'œuvre de Fanon : Peau noire, masques blancs ; L'An V de la révolution algérienne ; Les damnés de la terre. Dans le premier il veut, nous dit Alice Cherki, "transmettre une expérience subjective d'homme noir plongé dans un monde blanc dominant et sûr de sa suprématie. Communiquer au lecteur, au-delà des idées, la plus incommunicable part de cette condition. Transmettre cette expérience subjective, mais aussi, en s'appuyant sur des données sociologiques, politiques et psychanalytiques, procéder à une analyse qui essaie de rendre compte de cette condition dans l'espoir de la dépasser, aussi bien pour l'homme noir que pour l'homme blanc." L'altérité pour le Noir, ce n'est plus le Noir, mais le Blanc. En revanche l'altérité pour le Blanc est toujours un autre Blanc et non le Noir. Le Noir n'est qu'un lieu de projection. Fanon veut sortir de cette dissymétrie aliénante. Dans L'An V, Fanon compose une sociologie de la "révolution algérienne" (comme nous l'appelions à l'époque). Il revient sur la nature du lien entre le colonisé et le colonisateur et remarque que leurs rapports sont structurellement viciés : la société coloniale dominante se fonde sur le mensonge et la domination, le colonisé a rarement des conduites de vérité avec le colonisateur, toujours les comportements du premier échappent au second. Il parle également de la place des minorités, de la modification du statut des femmes, de leur rapport à elles-mêmes, à la famille, à la société. Il n'y a pas de possibilité de culture dans le cadre de la domination coloniale, soit la culture ancestrale se sclérose en traditions stéréotypées, soit le colonisé acquiert au forceps celle du colonisateur. Les damnés paraissent l'année de la mort de Fanon avec une préface en porte à faux de Sartre, c'est un livre destiné aux colonisés engagés dans la lutte anticoloniale. La décolonisation doit être "une décolonisation de l'être", elle ne peut se faire sans violence, compte tenu de la violence de l'oppression individuelle et collective du système colonial. Il faut lire ces belles pages écrites (dictées plutôt) par l'auteur à la veille de sa disparition, elles sont toujours actuelles, pertinentes. L'impérialiste est un rusé caméléon.

Alice Cherki a personnellement connu Fanon et plusieurs des protagonistes qu'elle cite. Elle est née à Alger d'une famille juive, elle-même psychiatre et psychanalyste, elle a participé activement à la lutte pour l'indépendance de l'Algérie. Son portrait est chaleureux, sa description de l'Algérie coloniale est exacte, vivante, cruelle même à force de vérité ; elle est parfois trop sûre d'elle-même et, si elle est une parfaite anti-colonialiste, je ne suis pas certain qu'elle ait pris la mesure du système actuel. Il faut absolument lire ce témoignage et, surtout, lire ou relire Fanon.

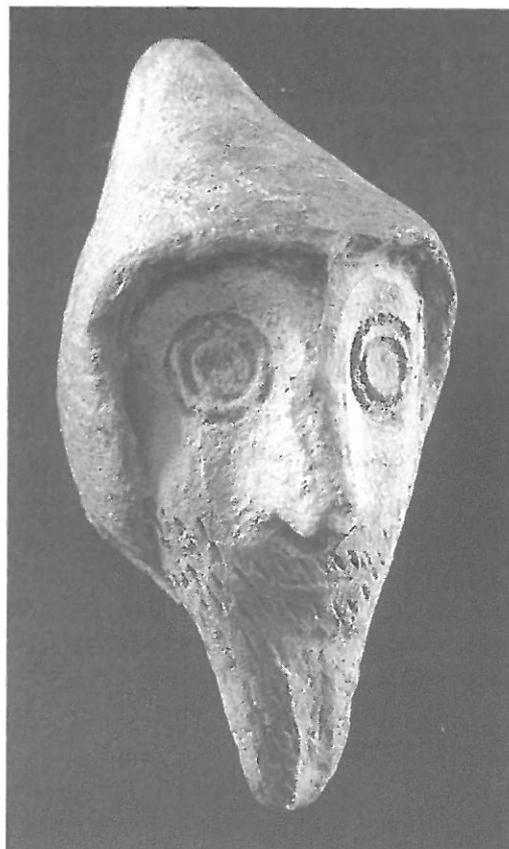
J. Lizot

Jean-Baptiste Humbert (dir),

Gaza méditerranéenne. Histoire et archéologie en Palestine. Ed. Errance. Paris 2000. 136 p. ISBN : 2-87772-196-5.

L'actualité nous rend tragiquement familier le nom de Gaza. Mais derrière la concentration humaine dans une zone étroite existe une histoire, vieille de 5000 ans. Ce livre nous le rappelle, à l'occasion d'une exposition qui eut lieu à l'IMA (Paris) l'an dernier. Très bien illustré, il nous promène à travers les âges pour mieux comprendre l'importance d'un territoire devenu carrefour de tant de transport commercial, terrestre et maritime. Témoins en sont des objets de toute sorte : céramique fine, monnaies, amphores, sceaux, mosaïque, sculptures, etc. La carte des sites de fouilles montre l'ampleur d'une coopération franco-palestinienne dont on espère le développement et l'extension sur le reste des territoires autonomes.

Gh. Al-Hakkak



Tête d'homme (VI^e-V^e siècle av. J.-C.)

Sahar Khalifa (سحر خليفة)

L'impasse de Bab Essaha. Flammarion, coll. 10/18, "Domaine étranger", n° 3262. Paris 1997. 169 p. ISBN : 2-264-03197-2.

L'Intifada (الانتفاضة) vue au quotidien à travers la vie d'un quartier populaire de Naplouse (نابلس) en Cisjordanie, Bâb as-Sâ'a (باب الساعة). Naplouse, "ville-fantôme" lorsqu'elle est sillonnée par les patrouilles de soldats israéliens, s'anime pourtant d'une vie débordante, enracinée dans l'identité familiale et dans le microcosme du quartier, lieu de tous les drames, de toutes les joies et de toutes les passions, exposés au raconter ou bien au contraire retenus et réprimés loin du regard de la communauté. Le récit de Sahar Khalifa, dont la fluidité semble refléter le caractère intimiste et la volonté de témoignage, accorde la place la plus généreuse aux premiers acteurs et victimes de la résistance obstinée et tenace du peuple palestinien : les femmes et les jeunes. Le personnage attachant de Sitt Zakya (ست زكية), l'accoucheuse surnommée "Mère des Jeunes", fait le lien entre les parents et leurs enfants désireux d'en découdre avec l'occupant, dont la présence n'apparaît que par le biais des rondes militaires.

Cyrille Aillet

Fouad Laroui,

Le Maboul. Nouvelles. Ed. Julliard, Paris 2001, 144 p. 99 FF. ISBN : 2-260-01572-7.

Fouad Laroui, auteur marocain, a fait ses études supérieures en France. Aujourd'hui, il vit à Amsterdam, où il enseigne l'économie et les sciences de l'environnement à l'université.

Le Maboul est un recueil de nouvelles qui nous emmène du Maroc aux Pays-Bas, en passant par Paris et York et évoque l'exil non sans humour.

Son écriture est libre, simple et inventive. Les phrases sont en général courtes, parfois sans verbe, ponctuées de points de suspension ou d'exclamation. Il n'hésite pas à user de néologismes pour traduire au mieux ses personnages ou les situations.

Ainsi, il se souvient des raccourcis de langage de la jeunesse dont il parle avec affection dans "Le Maboul", sa première nouvelle : "Il disait zut au soleil, il portait des vrérébanes, j'entendais enfant, ce murmure flatteur que je déchiffrerai quelques années plus tard. Des vraies Ray-Ban. C'était, en un mot ou en trois, Tijani résumés."

Avec légèreté, Fouad Laroui parle de ses expériences, de sa société, de celles qu'il traverse. De la solitude, aussi, de celui qui n'est jamais vraiment chez lui.

Résolument marocain mais emprunt d'une culture française, il traite de sa double culture. Dans son livre transpire à demi mot, tous les changements engendrés par la colonisation française au sein de la société marocaine.

Fouad Laroui nous conte l'exclusion sous toutes ses formes et notamment l'exclusion sociale dans "Une visite chez les frères Toumi". Toute la difficulté d'être un étranger-exclu apparaît à son paroxysme dans la dernière nouvelle de ce livre.

Le Maboul est un livre moderne, ancré dans tout ce qui fait le monde d'aujourd'hui.

Lydie Haine

Bruno Le Cour Grandmaison.

Le Sultanat d'Oman, Ed. Karthala. Paris 2000. 272 p. 150 FF. ISBN : 2-84586-021-8.

C'est un familier du pays qui livre ici quantité d'informations sur un pays arabe bien particulier. Le Sultanat d'Oman est en effet un pays riche en histoire (maritime, religieuse, sociale, artistique, politique...) et jaloux de son identité qui doit beaucoup à sa situation géographique. "Ni tout à fait l'Orient, ni tout à fait l'Asie", ce pays de 2 millions d'habitants est non seulement un carrefour essentiel dans la région, mais aussi un lieu où se rencontrent des traditions séculaires et une modernité incontournable qu'introduisent les revenus pétroliers.

L'auteur connaît bien son sujet pour avoir travaillé de longues années comme conseiller du gouvernement omanais. L'ouvrage donne un exposé bien développé sur le territoire, la population, "l'Oman des voyageurs", les grandes étapes de l'histoire (avec quelques erreurs en ce qui concerne la période musulmane), l'ère pétrolière et la situation actuelle dont le sens va inévitablement "vers l'après-pétrole".

Ouvrage très utile à tous ceux qui d'une façon ou d'une autre s'intéressent à l'unique sultanat du monde arabe.

Fouad Salem

Bernard Lugan

Histoire du Maroc des origines à nos jours.

Librairie Académique Perrin/Critérim, Collection Pour l'histoire, 2000, 365p., 139 F. ISBN : 2-262-01644-5.

Voici une des rares histoires globales consacrée à un pays du Maghreb (المغرب العربي) disponible actuellement sur le marché. Le premier chapitre traite succinctement du Maroc (المغرب) avant l'Islam : peuplement berbère, la Phénicie et Carthage, les royaumes maures et l'occupation romaine. Le second couvre une période qui va de la conquête arabe (de 649 à 715 après J.C.) aux successeurs d'Idriss II (de 828 à 974), cette époque est cruciale puisque commence l'islamisation des populations maghrébines tandis que se forme la nation marocaine. Les trois suivants sont consacrés respectivement aux Almoravides (المرابطون), aux Almohades (الموحدون) et aux Mérinides (بنو مرين), puis à la lente décadence qui se produisit entre le XIV^e siècle. Viennent ensuite deux chapitres sur le Maroc saadien et les premiers sultans

alaouites (السلطين العلويون). Puis (chapitres VIII à XI) le Maroc est la proie des puissances impérialistes, il est conquis par l'Espagne et la France qui ont su écarter les prétentions anglaises et allemandes et furent contraintes de s'allier devant la menace que la révolte rifaine dirigée par Abd el Krim el Khettabi (عبد الكريم الخطابي) et son fils représentait pour leur domination. L'indépendance du pays se réalise pendant le règne de Mohammed V (محمد الخامس). Le livre s'achève avec le décès du roi Hassan II (الحسن الثاني). L'ouvrage est illustré de nombreuses cartes, il comporte une bibliographie assez copieuse, un index des noms et un index des tribus le terminent.

L'auteur, un historien, a réussi le tour de force de présenter l'histoire du Maroc en un seul volume. Le document est fiable dans ses grandes lignes en dépit de criantes insuffisances dues surtout au manque d'espace (qu'on se représente à titre de comparaison ce que serait une histoire de France réduite à un volume d'environ 350 pages). C'est une histoire essentiellement événementielle, une suite de conquêtes, de replis, d'invasions, de règnes, de batailles, de traités. La conquête arabe et l'islamisation concomitante qui allaient donner au Maroc son identité culturelle définitive sont réglées trop rapidement, de même les périodes Almoravides et Almohades. On aurait aimé de plus longs développements sur l'évolution sociale, les arts, l'architecture, la pensée, les techniques, ignorées, ou évoquées de manière trop lapidaire : l'auteur a dû élaguer, trop parfois. Plus gênant est le parti pris résolument pro-français de la perspective historique proposée, mais Bernard Lugan, comme Lyautey, aime le Maroc à sa façon et son ouvrage est plutôt honnête dans le genre. La dédicace, pourtant, est choquante, le livre est offert "à tous les Marocains, Goumiers, Tirailleurs ou Spahis morts pour la France et aux Français ayant œuvré au Maroc de 1912 à 1956" (les majuscules sont de l'auteur). Il est rare qu'on se souvienne encore de ceux qui ont combattu à nos côtés, pour une liberté qui n'était pas la leur. Mais pourquoi ignorer plus longtemps ceux qui ont souffert et sont morts en luttant contre nous ? On s'étonne que le mot pacification puisse encore être utilisé par un historien sérieux pour parler des méthodes impitoyables employées par l'armée française lors de ses conquêtes.

J.L.

Naguib Mahfouz (نجيب محفوظ)

La malédiction de Rê. Roman. Tr. de l'ar. Livre de Poche, Paris 2001. 224 p.

"Nul n'échappe à son destin." C'est ainsi que l'on pourrait résumer ce roman, l'un des tout premiers écrits par Naguib Mahfouz, prix Nobel de littérature en 1988. Celui qui, par son œuvre, nous a si bien décrit l'Égypte contemporaine, nous entraîne ici dans l'Antiquité, dans l'Égypte des pharaons, celle qui fascine tant depuis des millénaires. C'est l'histoire de Djédef que nous conte Naguib Mahfouz : Djédef, un nouveau-né, a été choisi par le dieu Rê (رع), dieu suprême et créateur, pour succéder au pharaon (فرعون), interrompant ainsi la dynastie de celui-ci. Le

pharaon qui n'est autre que Khéops (خوفو), deuxième souverain de la quatrième dynastie, est mis au courant du funeste présage, et va tout faire pour s'opposer à cette décision divine. Mais ne s'oppose pas qui veut au bon vouloir des dieux dans l'Égypte ancienne... Le sujet est séduisant, et certains passages du récit ont énormément de charme. Néanmoins, "La Malédiction de Rê" est le roman d'un jeune écrivain qui se cherche. Naguib Mahfouz avait 27 ans lorsqu'il publia ce texte qui, par certains aspects, reste inabouti. Une profusion de thèmes est abordée : le pouvoir, la filiation, l'amour, la force du destin. Une civilisation brillante est évoquée (nous assistons en particulier à l'achèvement de l'une des plus grandes pyramides d'Égypte). Mais l'ensemble de ces sujets est souvent abordé de manière un peu superficielle, voire un peu naïve. Sans doute aurait-il mieux valu que l'auteur réduisît ses ambitions, ce qui lui aurait permis de creuser davantage les pistes qu'il ne fait parfois que lancer. Cela peut constituer l'un des intérêts du roman : "La Malédiction de Rê", où la genèse d'un grand écrivain...

Cécile Bourgi

Naguib MAHFOUZ (نجيب محفوظ)

Passage des miracles, traduit de l'arabe par Antoine Cottin, éditions Sindbad/Actes Sud, Paris, 2000, 351 p.

Passage des miracles retrace la vie des habitants de l'impasse du Mortier, dont les destins se croisent et se séparent. Le roman relate une tranche de la vie de quartier de cette ruelle de la grande ville du Caire, au moment où les relations entre les protagonistes se modifient du tout au tout. Naguib Mahfouz dépeint la société plurielle de la capitale égyptienne à l'époque de la seconde guerre mondiale, et traite à travers ses personnages des thèmes aussi importants et divers que le regard des femmes sur la société ou l'homosexualité. L'écriture de ce roman est à la fois très réaliste et poétique : le récit et les dialogues semblent au début flotter dans l'atmosphère enfumée du café de l'impasse. Ils se dévoilent et sont progressivement de plus en plus crus, alors que les personnages évoluent les uns par rapport aux autres et qu'ils se découvrent mutuellement. L'auteur, à travers son narrateur, se focalise sur chaque personnage successivement et nous livre ses pensées les plus intimes et les plus profondes : ce que chacun se dit à lui-même sans en faire part à quiconque. Il nous plonge dans l'univers des pensées qui naissent et qui meurent dans les esprits ; il décrit l'évolution des sentiments de ces individus, et raconte ainsi le miracle de chacune de leur vie. Pour tout public.

Lucie San Geroteo

Gabriele Mandel Khân

L'écriture arabe. Alphabet, styles et calligraphie.

Tr. de l'it. par Pascaline Nicou. Flammarion, Paris 2001. Relié. 180 p. 175 FF. ISBN : 2-0801-11175.

Plus qu'un ouvrage, il s'agit d'un ensemble : une longue introduction sur l'évolution de l'écriture en alphabet arabe, depuis l'époque anté-islamique et jusqu'à nos jours, avec de très nombreuses références sur les calligraphes anciens, dont certains étaient califes, vizirs ou princes, et les conditions dans lesquelles l'écriture et la calligraphie ont pu évoluer. Des dizaines de variétés y sont évoquées, non seulement les styles connus de tous (الكوفي), mais aussi les variantes de chaque style. Parallèlement au texte, des illustrations bien sélectionnées viennent mettre le propos en évidence. Suit un bref exposé sur l'usage du calame (القلم), dont l'auteur souligne d'entrée l'importance pour les musulmans car mentionné dans les premiers versets révélés au Prophète (sourate 96, versets 1 à 5).

On passe ensuite à une présentation détaillée de l'alphabet, avec les ajouts approtés par d'autres langues que l'arabe. N'oublions pas que cet alphabet est aussi employé par les Iraniens, les Kurdes, les Afghans, les Pakistanais... Il le fut également par les Turcs (avant la réforme de K. Atatürk) et par bien d'autres encore à un moment ou un autre.

Enfin, à travers près de 70 pages d'innombrables compositions calligraphiques sont réunies, tirées de sources essentiellement anciennes avec, pour chaque figure, une légende documentée.

Le système étrange de transcription adopté par l'auteur ne doit pas décourager le lecteur (surtout ne pas l'imiter !). C'est un livre édifiant, utile et beau.

Gh. Al-Hakkak

Sabrina MERVIN,

Histoire de l'islam. Doctrines et fondements.

Flammarion, collection Champ-Université, 2000, 311 p., 56 F.
ISBN : 2-08-083009-0.

Ce livre ne propose pas une histoire de l'islam en tant que civilisation, mais une histoire de sa naissance et des développements doctrinaux depuis la disparition du prophète jusqu'à nos jours. Il nous parle des islams, si l'on peut dire, et des divergences dans l'islam. En effet, si cette religion forme un tout homogène sur certains points fondamentaux et soude une communauté de croyants (أمة), elle diverge sur d'autres et se divise en plusieurs branches (فرق). L'auteur part, comme il se doit, de la جاهلية et suit rigoureusement l'ordre chronologique des événements. Le contexte de la révélation (التنزيل) est bien éclairé, mais la vie de Muhammad et le milieu sociologique de son époque sont abordés de manière un peu trop succincte. Certes, de nombreuses incertitudes historiques demeurent, mais l'organisation économique, sociale et politique des groupes humains qui peuplaient la Péninsule arabique au VII^{em} siècle sont connus pour l'essentiel. Le livre est bien construit, sérieux et compétent, il constitue sans aucun doute une très bonne introduction à l'islam en général, aux Hadith-s (الحديث), au droit (الفقه) et à la théologie, aux schismes et aux mouvements réformistes modernes.

Trop souvent les spécialistes du monde arabe abusent des

transcriptions de mots, même lorsque de stricts équivalents existent en français. On a l'impression qu'ils s'adressent uniquement au cénacle des collègues, ce qui peut décourager les lecteurs non avertis. L'auteur n'échappe pas à ce travers, au prix de quelques incohérences. Donnons quelques exemples. Le mot قاصر est tantôt correctement transcrit qâSS (p. 41) tantôt transcrit de manière erronée qâS (p. 50). Des mots donnés au pluriel en français sont donnés au singulier dans la transcription du mot arabe correspondant. Le mot الشريعة (p. 58) n'est pas traduit, alors qu'il est mentionné pour la première fois. La transcription de l'article est erratique, parfois c'est al, parfois el, sans qu'il soit tenu compte de sa position dans la phrase. La tâ' marbûta (ة / ة) ne se prononce que si elle porte un signe de déclinaison, ou si elle marque un nom suivi d'un complément, et ne s'indique dans une transcription qu'à ces conditions. La transcription n'est jamais qu'un pis aller, une aide à la reconnaissance des mots, à leur visualisation, à leur éventuelle lecture. Les arabisants n'utilisent d'ailleurs pas tous le même système et il est dommage que la phonétique et la phonologie soient si peu connues. Dernière remarque, la lettre ه n'est pas une emphatique comme indiqué à la page 185, mais une fricative pharyngale sourde ; ce n'est surtout pas l'emphatique de la lettre ح, laquelle est une glottale fricative. Soyons meilleurs que les journalistes, c'est très facile, et cessons de massacrer la langue arabe dans les transcriptions que nous en donnons.

Ceci dit le livre est excellent, il se termine par plusieurs glossaires : des mots et des thèmes, des acteurs et des institutions, des lieux ; il comporte un index des noms, un autre des notions, et une bonne bibliographie de base. C'est un très bon outil d'initiation à l'islam, il peut également constituer une promenade facile pour ceux qui désirent se rafraîchir la mémoire. Il apporte le strict minimum de ce que doit impérativement connaître tout arabisant qui se respecte.

J. Lizot

Moftah Missouri

La Libye des voyageurs (1812-1912), Paris, Favre, collection "le vagabond enchanté", 2000, 251 p., 96 FF, ISBN 2-8289-0563-2

Dans cet ouvrage, Moftah Missouri, lui-même libyen et diplomate, s'efforce de résumer sa thèse consacrée à la Libye vue par les voyageurs occidentaux entre 1812 et 1912. Dans une introduction historique, il rappelle les grands traits de l'histoire de ces terres regroupées aujourd'hui sous le nom de Libye. La Libye, "terre du Sud Est" par rapport à la Grèce, "terre des lions" ou bien "terre blanche" selon les multiples étymologies forgées dans l'Antiquité, est désignée dans les sources égyptiennes et grecques comme la vaste et imprécise région qui s'étend à l'Ouest de l'Égypte, aux

confins de la civilisation connue. Les régions libyennes offrent leur façade maritime au commerce et au passage des civilisations, tandis que l'intérieur désertique reste le territoire des tribus et du

trafic transsaharien jusqu'à l'époque ottomane. L'auteur, emporté par la volonté de protester contre

l'isolement de son pays, qui souffrait au moment où il écrivait de l'embargo imposé par les Occidentaux, ne tient pas suffisamment compte de cette donnée pourtant essentielle. L'Etat libyen actuel est le résultat de la réunion de régions hétérogènes : la Cyrénaïque antique, la Tripolitaine, et le vaste désert. S'égarant dans des compte-rendus fastidieux sur la démographie, l'économie, l'état sanitaire du pays traversé par les voyageurs européens, l'auteur s'intéresse trop peu aux problèmes de délimitation du territoire étudié et s'attache à des données matérielles qui ne laissent guère de place à l'analyse de l'identité libyenne. En effet, les voyageurs plaquent sur l'espace et la société qu'ils entraperçoivent leurs propres culture et préjugés. Le travail de l'historien est de confronter l'imaginaire du récit à la réalité des faits : Mofthah Missouri néglige manifestement cette approche critique.

C. Aillet

Béatrice Mocquard

Villages d'Andalousie. Photographies de Jean-Michel Tréal et Cécile Ruiz. Ed. Arthaud, Livre d'art.

Il s'agit d'un ouvrage à vocation à la fois artistique, par l'illustration photographique, et touristique par les renseignements qu'il peut apporter sous la forme de visites exhaustives de chacune des huit provinces qui composent l'Andalousie.

Les auteurs ont choisi un canevas repris systématiquement pour chacune d'entre elles : une présentation de la capitale et un choix de villages (5 à 10), censés être les plus typiques de la région. De plus, pour cinq d'entre elles, un appendice de quelques pages est consacré à un thème très représentatif :

- La Semaine sainte pour Séville (إشبيلية) ;
- Les patios pour Cordoue (قرطبة) ;
- Les gitans et le flamenco pour Grenade (غرناطة) ;
- La corrida pour Malaga (ملقة) ;
- Le jambon du montagne (*jambon jabugo*) pour Huelva.

De toute évidence, il y a deux lectures possibles de cet ouvrage ; l'une qui relève de l'impressionnisme visuel (photographies et côté descriptif du texte) et l'autre qui se veut plus didactique, plus informative (Histoire, traditions et certaines informations pratiques).

Les illustrations sont de bonne qualité, bien en regard avec le texte. Bien qu'elles soient assez classiques, dans l'ensemble, elles justifient la vocation artistique du livre. Bonne variété de thèmes : paysages, monuments, villages... Avec, aussi bien des vues d'ensemble que des reprises de détails. Il est cependant surprenant de constater - et cela relève sans doute d'un parti pris - que les Andalous n'apparaissent que lors des appendices consacrés à la corrida ou à la Semaine sainte. Sinon, l'impression est plutôt celle de villages fantômes, de patios fleuris mais vides, de rues et de ruelles systématiquement désertées.

Quant au texte, il fournit, certes, un certain nombre de renseignements appropriés sur des dates de monuments, sur l'origine étymologique de certains noms, sur l'histoire d'un village, sur des traditions, sur la gastronomie..., mais on peut regretter que certains termes soient utilisés sans jamais être définis (par exemple : plateresque, mudejar, churrigueresque...).

Quelques passages, sans doute empruntés à des guides, contrastent de façon saisissante avec le style de l'auteur qui s'abîme - et c'est fort dommage - dans une débauche d'emphase, une avalanche de clichés, une profusion d'adjectifs et de superlatifs. Tout cela contribue à affaiblir l'intention de l'auteur et à détruire l'impact suggéré par les photos. C'est un pamp^hlet à la gloire d'une certaine Andalousie de "carte postale", de rêve ; "*les villageois* (que l'on ne voit pas) *sont en permanence heureux et joyeux, le soleil toujours écrasant de lumière, le sable est d'or et les fleurs de velours.*"

Pour qui connaît un peu l'Andalousie, on peut être surpris, voire hérisé, de la vision idéalisée et de l'absence criante d'une Andalousie plus réelle qui certes est belle, mais où la vie quotidienne est souvent ingrate et difficile. Ces "Villages d'Andalousie" sont peuplés de gens dont la vie n'est pas aussi idyllique que l'auteur voudrait nous le suggérer par une vision presque onirique, telle que la cueillette des olives ainsi décrite : "*Quand vient le temps de la cueillette (...) des familles entières, sans distinction d'âge, les femmes, les enfants, les nourrices arrivent au matin sur des carrioles très proches de celles d'il y a un siècle. On tend d'immenses filets sous les frondaisons, puis les plus vifs, armés d'une gaule souvent faite, d'ailleurs, en bois d'olivier, battent le feuillage, grimés tout en haut. Geste immémorial et presque sacré que celui de ces hommes fiancés à ces branches et dansant avec elles en riant, sauvagement*" (p. 50).

Cependant, ce livre contribuera peut-être à inciter certains voyageurs à délaisser la côte et ses plages pour aller découvrir les "pueblos blancos".

Martine Chaltiel

Frédéric Tinguely

L'écriture du Levant à la Renaissance. Enquête sur les voyageurs français dans l'empire de Soliman le Magnifique, Genève, Droz, coll. "Les seuils de la modernité", vol. 3. 2000. 302 p., ISBN : 2-600-00436-X.

La tradition de l'étude des langues orientales en France doit beaucoup à la Renaissance. En effet, en s'alliant au sultan Soliman le Magnifique (سليمان القانوني - 1520-66) pour faire pièce à leur ennemi commun Charles Quint, François I noue des liens privilégiés entre l'empire ottoman, à son apogée, et la France. Accompagnant les ambassades diplomatiques à Istanbul (إسطنبول), une cohorte de voyageurs et de savants va étudier la langue, la culture et les mœurs des Turcs mais aussi des peuples soumis à la Sublime Porte (الباب العالي). C'est ainsi que naissent les "jeunes de langue" qui, comme le grand orientaliste de la

Renaissance Guillaume Postel, sont envoyés dès l'enfance apprendre sur place le turc, le persan mais aussi l'arabe afin de servir d'interprètes, d'informateurs et d'intermédiaires. L'Ecole des langues orientales héritera de ce noyau informel.

L'ambassade dirigée par Gabriel d'Aramon (1546-53) laisse dans son sillage une multiplicité de récits des témoins lettrés qui formaient sa suite. Frédéric Tinguely s'appuie sur ce corpus pour découvrir les lois d'un discours naissant : l'orientalisme. En effet, ces récits de voyage et souvent de pèlerinage - puisque les auteurs en profitent pour se rendre à Jérusalem -, sont à l'origine du regard porté par l'Occident sur l'Orient, un Orient fascinant, inventé et fantasmé pour servir de refuge à tout ce que l'Occident refoule. Dans leurs écrits, les auteurs comme Guillaume Postel, Pierre Belon, André Thevet ou Nicolas de Nicolay, lèguent à la culture européenne l'image du Turc, qui sera ensuite si prolifique dans la littérature. Plus encore, ils élaborent les règles du discours sur l'autre, du récit exotique, du voyage littéraire, qui nourriront l'imaginaire européen jusqu'à la colonisation, à travers de multiples transformations et adaptations. L'auteur énonce les règles en question avec un luxe d'érudition et une précision technique qui pourront décourager les lecteurs peu familiers de la critique littéraire, mais qui intéresseront tous ceux qui s'interrogent sur les rapprochs entre l'Occident et l'Orient, ces deux catégories aussi floues que communes.

C. Aillet

Habib Sharifi

Le soufisme. Mystique de l'Orient. Paris, éditions Grancher, Collection Ouverture, 2000, 219 p., 95 F. ISBN 2-7339-0547-3

Le succès actuel du bouddhisme, du soufisme et, dans une moindre mesure, du chamanisme, auprès d'esprits mal informés est un phénomène sociologique impossible à analyser ici, mais qu'il ne faut pas ignorer lorsqu'il s'agit d'évaluer un livre comme celui-ci. Habib Sharifi est Iranien, il est présenté comme un ancien professeur à l'Université de Téhéran, à la fois sociologue, écrivain et poète, spécialiste de littérature persane ; ses compétences ne peuvent pas être mise en doute, mais j'ai la conviction qu'il s'adresse à un public qui n'est pas le nôtre : il vise trop bas. Certes, l'écriture est fluide et limpide, mais l'exposé est trop simple, trop lisse, trop sommaire.

Inévitablement une question de fond se pose : peut-on comprendre le soufisme sans une connaissance approfondie de l'Islam ? La démarche la plus raisonnable, me semble-t-il, est de partir de l'Islam pour aller au soufisme et toute introduction au soufisme devrait normalement comporter une solide

information sur l'Islam ou, au moins, supposer que le lecteur possède déjà ce savoir. Ce n'est pas le cas ici. Par ailleurs la subtilité de la pensée soufi est gommée, on n'expédie pas Ibn 'Arabi (ابن عربي) en une maigre page ; il est inutile d'insister sur le supplice infligé à Al Hallâj (الحلاج) alors que rien n'est dit sur son existence tumultueuse et que les particularités de sa

doctrine restent ignorées. La vision est trop persane et shiite (شيعة), dans une présentation générale une vision équilibrée s'impose.

Le livre comporte quatre parties (les origines, la doctrine, la pratique, le soufisme et les arts) et seize chapitres. Certaines affirmations dans "les origines" sont très contestables. A vouloir systématiquement rechercher du mysticisme ailleurs que dans l'Islam, l'auteur est conduit à rapprocher des systèmes de pensée religieuse qui ne sont pas de même nature et n'œuvrent pas dans le même type de société. Les Yakoutes de Sibérie, les grecs anciens, les bouddhistes et les musulmans ont des religions très différentes : les uns sont "animistes" (pour employer un mot du langage courant), les autres polythéistes, les derniers monothéistes ; le bouddhisme à ses spécificités que je me garderai bien de qualifier au moyen d'un seul mot. Vouloir faire du chamane (sibérien ou sud américain) une sorte de mystique est un non-sens, pour un musulman rigoureux le rapprochement pourrait sembler blasphématoire. Le chamane se transforme en esprit en inhalant des substances psychédéliques ; l'idéal soufi est de s'annihiler en Dieu, le soufi est un ascète, par la privation, par la volonté, par la pensée, il se rapproche de Dieu qui rayonne à travers lui et lui donne sa baraka (البركة). Pour le reste l'information n'est pas fausse, mais trop légère et, pour cette raison, biaisée d'une manière ou d'une autre. Il faut lire cet ouvrage comme une initiation un peu facile, et aller plus loin.

J. Lizot

Dominique Urvoy

Averroès, les ambitions d'un intellectuel musulman, Paris, Champs Flammarion, 1998, 253 p., ISBN : 2-08081470-2

Averroès, alias Ibn Rushd, est l'un des rares penseurs arabes du Moyen Age admis au panthéon des références culturelles communes. Plus souvent cité que réellement lu et compris dans son contexte islamique, il a été récupéré par l'Occident dès le XIIIe siècle. Erigé en père tutélaire des "philosophes" de l'Université de Paris, il est accepté pour son rôle de transmetteur de la science aristotélicienne et non en tant que faqih et penseur musulman. Sa disgrâce momentanée - sous le règne du sultan almohade al-Mansur (1184-1199) - a été interprétée comme une défaite de la pensée libre face à un pouvoir jugé fanatique : c'est un des aspects retenus par le cinéaste Youssef Chahine dans son film le Destin (al-Masir).

Prisonnier d'un faisceau de mythes, Ibn Rushd reprend sa juste place dans la biographie de Dominique Urvoy, spécialiste de la culture andalouse des XIIe et XIIIe siècles (voir ses *Pensées d'Al-Andalus*, Toulouse, 1992). Plus que des anecdotes, en fait très rares, sur le personnage, D. Urvoy nous resitue le contexte politique et intellectuel dans lequel émerge le penseur. A cet égard, son ouvrage est une bonne introduction à la lecture des œuvres du philosophe. Il nous fait part des polémiques juridiques et philosophiques qui animent le Maghreb et al-Andalus sous la domination des dynasties berbères almoravide et almohade. Les

discussions, lancées par le débat autour de l'oeuvre du philosophe oriental al-Ghazali, ont un double enjeu. Elles s'efforcent d'abord de définir le statut de la raison dans la connaissance de Dieu et de déterminer les règles et les limites de son

emploi dans l'élaboration du droit musulman, le fiqh. D'autre part, elles opposent l'école malikite, majoritaire dans les deux régions, à la nouvelle doctrine définie par le mouvement almohade. Sous l'égide de cette dynastie - souvent présentée à tort sous un jour excessivement puritain et obscurantiste (d'où son identification à l'islamisme contemporain dans le film de Youssef Chahine) -, al-Andalus connaît une éclosion de la pensée philosophique. Averroès et son mentor Ibn Tufayl, les deux plus grands penseurs andalous d'alors, sont des proches du sultan.

D. Urvoy nous fait revivre, le plus clairement possible, la teneur des joutes intellectuelles, le terreau culturel commun à cette classe de savants et de faqihs parmi laquelle il voit apparaître une définition nouvelle de l' " intellectuel ". L'emploi de ce terme peut à juste titre étonner le lecteur par son caractère anachronique, mais l'auteur revendique son choix. Averroès, en tentant de concilier philosophie aristotélicienne et théologie musulmane, aurait émancipé la pensée du poids de la tradition et de l'imitation (le taqlid) et dégagé un champ spécifique, entre théologie et sciences profanes, pour les quêteurs de vérité, les philosophes. Il n'en reste pas moins que cette démarche n'est pas unique et qu'elle est même constitutive de la falsafa. Averroès n'est pas le premier à s'interroger sur ce thème : D. Urvoy aurait pu davantage évoquer les prémices orientales, comme le mutazilisme au IX^e siècle. Un pas de plus aurait été franchi dans la démystification d'Averroès si l'auteur s'était un peu écarté du seul territoire andalou. Il nourrit parfois pour celui-ci une admiration excessive, jugeant péremptoirement qu'il dispose d'une " meilleure organisation " de l'enseignement au " niveau primaire " et qu'il a donné " beaucoup plus de gens cultivés, sachant bien écrire, que le reste du monde arabe ". Le " mythe andalou ", dont Averroès est l'un des principaux faire-valoir, égare parfois les plumes les plus averties !

C. Aillet

Najem Wali (نجم ولي)

Une ville nommée Komeit. Traduit de l'arabe (Irak) par Marianne Weiss. Paris : L'Esprit des péninsules, 167 p., 110 F. ISBN : 2-910435-66-0.

Imaginez une petite ville iraquienne loin de la capitale, et trois personnages centraux : Saleh (صالح), un nouveau professeur venu se réfugier là ; Issam (عصام), le despote du lieu ; et Majida (ماجدة), une jeune fille, belle et intelligente, élève du lycée. La ville est plantée là comme un décor un peu désincarné, seuls importent les personnages, le contexte politique du moment, la trame du récit. Les événements relatés pourraient se produire n'importe où ailleurs et dans de nombreux pays.

Issam est un personnage pas très sympathique, à la fois policier, membre des services de renseignement, chef du Parti

dans la région ; il est avide, brutal, riche bien sûr et sans scrupule ; il élimine impitoyablement ceux dont il veut s'approprier les biens et tous les écervelés qui osent encore penser ; il ne recule ni devant l'emprisonnement à vie, ni devant la torture, ni devant l'assassinat. Un cruel potentat local qu'on imagine sans peine. Saleh est jeune, mais son destin est déjà définitivement scellé, ancien membre du parti communiste il est marqué, fiché à jamais ; il a quitté Bagdad, renoncé par écrit à toute activité militante, à toute idée dérangeante, mais son destin le poursuit, on ne change pas comme ça de peau ; lorsqu'il arrive à Komeit, son dossier est déjà en possession de Issam ; le système a broyé le poète qui était en lui, plus jamais il n'écrira. Lorsque Saleh donne son premier cours la belle et fière Majida est devant lui avec les autres élèves, et leurs regards expriment infiniment plus que leurs lèvres. Mais, voilà, Majida est fiancée à Issam, et lui tient tête. Pas de chance.

Que va-t-il se passer ? C'est presque trop facile à imaginer, mais Najem Wali est talentueux et son récit passe bien, les personnages sont bien campés, sensible l'atmosphère sordide de cette cité où l'intelligence et la pensée ont été bannies. Il reste le whisky (de Issam) pour se soûler et oublier en compagnie de la clique au pouvoir, la maison close (de Issam) pour apaiser ses instincts, la souffrance de la solitude, la fuite et la révolte, au choix. J'allais oublier l'auteur, non sans raison d'ailleurs,

j'ai peu d'informations sur lui. Najem Wali est né en 1965 en Iraq, il écrit, c'est le correspondant de الحياة en Allemagne. On l'imagine réfugié, comme bien d'autres, loin de son pays natal qu'il tente de faire revivre à travers l'écriture.

J. Lizot

PAYS D'ISLAM ET MONDE LATIN

De nombreux ouvrages sont publiés à l'occasion de l'inscription au programme du CAPES et de l'agrégation d'Histoire d'un sujet relatif à l'islam, donc intéressant pour nombre de nos lecteurs. Neuf titres nous ont été envoyés par les éditeurs. Ils sont signés par les meilleurs spécialistes français de la question. Voici une synthèse faite par un arabisant non-historien pour donner une idée générale de ces ouvrages, dans un espace plutôt limité.

Livres reçus par Textarab, classés par ordre de parution :

I • Alain Ducellier et Françoise Micheau, Les Pays d'Islam VII^e-XV^e siècle. Ed. Hachette/Supérieur. Septembre 2000. 160 p. ISBN : 2-0145010-1.

II • Christine Mazzoli-Guintard, Les relations des d'Islam avec le monde latin du milieu du dixième au milieu du treizième siècle. Analyse et synthèse. Ed. Messene. Septembre 2000. 176 p. 90 FF. ISBN : 2-911043-97-9.

III • Philippe Jansen, Les relations des d'Islam avec le monde latin du milieu du dixième au milieu du treizième siècle. Textes et documents. Ed. Messene. Septembre 2000. 144 p. 90 FF. ISBN : 2-911043-98-7.

IV • Michel Balard, Alain Demurger et Pierre Guichard, Pays d'Islam et monde latin X^e-XIII^e siècle. L'Histoire par les Sources.

Ed. Hachette/Supérieur. Novembre 2000. 192 p. ISBN : 2-01-145435-2.

V • Pierre Guichard et Philippe Sénac, Les relations des pays d'Islam avec le monde latin, milieu X^e - milieu XIII^e. Ed. SEDES. Novembre 2000. 284 p. ISBN : 2-7181-9337-9.

VI • Robert Fossier, Les relations des pays d'Islam avec le monde latin, du milieu du X^e siècle au milieu du XIII^e siècle. Ed. Jacques Marseille/Librairie Vuibert. Décembre 2000. 236 p. 125 FF. ISBN : 2-7117-6091-X.

VII • Philippe Jansen, Annliese Nef et Christophe Picard, La Méditerranée entre pays d'Islam et monde latin (milieu X^e - milieu XIII^e siècle). Ed. SEDES (www.editions-sedes.com). Décembre 2000. 352 p. ISBN : 2-7181-9315-8.

VIII • H. Bresc, B. Doumerc, A.-M. Eddé, P. Guichard, F. Micheau, Ch. Picard et Ph. Sénac, La Méditerranée entre pays d'Islam et monde latin (milieu X^e - milieu XIII^e siècle). Textes et documents. Ed. SEDES. Janvier 2001. 208 p. ISBN : 2-7181-9338-7.

IX • Ph. Gourdin, G. Martinez-Gros (dirs.), C. Aillet, S. Makariou et E. Tixier-Caceres, Pays d'Islam et monde latin 950-1250. Ed. Atlante, Janvier 2001. 384 p. ISBN : 2-912232-23-6.

L'ensemble de ces ouvrages obéit aux règles imposées par l'éditeur. Ils sont destinés avant tout aux étudiants d'Histoire, familiers des collections dans lesquelles ils sont édités, mais leur intérêt va bien au-delà du contexte des concours. Certains forment une paire (I et IV, II et III, VII et VIII). On peut dire d'emblée que ces ouvrages semblent se compléter, notamment en ce qui concerne III, IV et VIII qui offrent une sélection de textes, arabes et européens, une joie pour tout lecteur. C'est peut-être par là que l'arabisant non-historien devrait commencer avant de prendre du recul, pour une vue générale, avec I et V, par exemple.

Tous les ouvrages s'arrêtent longuement, après l'évocation des événements de la période indiquée — qu'ils exposent parfois en détails —, sur les échanges scientifiques, artistiques, littéraires, techniques... Mais, contraintes des maquettes obligent, l'organisation de chaque ouvrage se trouve en général différente des autres. C'est peut-être la raison qui fait que certains auteurs aient participé à plusieurs ouvrages.

Le I donne un large rappel de ce qui a précédé le X^e siècle en Islam et va bien au-delà du milieu du XIII^e siècle, dans un souci pédagogique évident. L'ouvrage est d'ailleurs consacré aux seuls "pays d'Islam". Cette limitation justifie le retour sur les siècles précédant la période indiquée pour rappeler l'origine de l'Islam (Coran, Histoire sainte de Muhammad, élaboration du sunnisme), la construction de l'empire, les Abbassides et l'opposition chiite, les transformations économiques et sociales (vie rurale, villes, islamisation et arabisation). C'est ensuite le point sur la situation durant la période indiquée (950-1250) pour souligner les mutations presque généralisées sur le plan politique et militaire, mais aussi commercial et culturel. Avant de mettre en perspective les évolutions ultérieures et l'installation de nouvelles forces, en Orient, notamment. Et naturellement il y est question des grands événements : Croisades, *Reconquista*, invasions mongoles. Chose intéressantes : les auteurs n'hésitent pas à employer le point

d'interrogation dans les titres de certains chapitres. On s'y introduisant, le lecteur découvre en effet une invitation à la réflexion, loin des certitudes stérilisantes, pour se demander si l'on assiste, après 950, à un déclin de l'Islam ou à un nouveau départ ; pour s'interroger sur les Turcs en Orient : réunificateurs de l'Islam ? et au-delà, l'Islam turc représente-il un nouvel apogée ? etc.

Le V privilégie une perspective musulmane de la question en soulignant qu'il s'agit là d'un "espace qui accuse encore un retard certain par rapport à l'histoire de l'Occident chrétien". La table des matières est séduisante : "Musulmans et chrétiens... dans la Péninsule ibérique, ... en Méditerranée centrale et ... en Orient", un chapitre consacré aux événements du XI^e siècle défavorables aux musulmans (*Reconquista*, chute de la Sicile et arrivée de la 1^{ère} Croisade), un autre pour analyser les réactions aux différentes Croisades, d'autres encore pour expliquer les succès des chrétiens en Espagne, mais aussi un dernier chapitre consacré aux "interférences, recouvrements et échanges". Il y est question des "minorités chrétiennes latines en pays d'Islam", des "musulmans sous la domination des ALtins en Syrie et en Sicile", de l'éphémère "royaume d'Afrique" et de l'échec de la symbiose arabo-normande, de l'évolution de la "puissance navale et des échanges commerciaux", des relations des pays musulmans d'Occident avec les villes italiennes... Les auteurs de ce beau manuel suggèrent que les raisons des succès chrétiens sont à chercher dans l'affaiblissement des pays d'Islam durant le XI^e siècle.

La conception du IX en fait un outil qu'on aimerait toujours avoir sous la main. C'est un véritable condensé encyclopédique. Les auteurs n'ont rien oublié... ou presque : la musique en est absente (d'ailleurs, sauf erreur, aucun des autres manuels n'aborde la question), mais il est vrai que l'ouvrage relève malgré tout d'un genre "généralisant" et les influences musicales, dans un sens, comme dans l'autre, ne sont ni évidentes, ni véritablement étudiées jusqu'ici. Un tiers du livre est consacré aux événements et à l'analyse qu'en font les auteurs. Puis, ce sont 4 chapitres documentaires : les "DYNASTIES" (les principales, mais d'autres sont mentionnées dans le glossaire), les "HOMMES" (là aussi, une sélection très significative), "les LIEUX" (une trentaine de sites, en majorité des villes, mais aussi quelques batailles marquantes) et les "THEMES" (partie très riche de cet ouvrage qui traite aussi bien des questions politiques que religieuses, idéologiques, techniques, culturelles, artistiques, économiques), répartis en une cinquantaine de condensés très clairs. Viennent ensuite des ANNEXES (sur 80 pages : cartes, chronologie, tableaux de règne, sources, bibliographie, glossaire et index). S'il faut absolument faire modestement une critique à ce travail remarquable, de la part d'un non-spécialiste familier malgré tout des sources arabes, on pourrait attirer l'attention des auteurs sur la notice consacrée au "khârijisme" (p. 372) qui semble réduire ce mouvement, aux tendances multiples, à une secte unique.

Les lecteurs apprécieront particulièrement les réflexions du VI sur l'intitulé du sujet inscrit aux concours (que l'on rencontre dans la majeure partie des titres) et sur les problèmes qu'il pose. Pourquoi "les" pays d'Islam et "le" monde latin ? Où sont les Grecs ? Pourquoi 950 à 1250 ? etc. — réflexions qu'on retrouve d'ailleurs en grande partie et d'une façon condensée dans le IX.

Cet ouvrage (le VI) revêt un aspect très pédagogique, mais il faut être prudent quant au 4e chapitre intitulé "Les outils de la question", où certaines nuances et approximations risquent d'induire en erreur (ex. : certaines définitions données dans *le lexique* sont identifiées à la Péninsule ibérique alors qu'elles sont parfaitement valables également pour l'Orient).

Le II offre une division moins élaborée et, par conséquent, plus facile à appréhender : en quatre chapitres, il est question des "guerres et pais...", de "la Méditerranée comme espace de relation", des "échanges scientifiques et techniques" et enfin des "images et représentations de l'Autre", toujours dans la période indiquée.

Comme l'indique son titre, le VII s'articule autour de la Méditerranée. De ce fait et dans un ouvrage qui paraît complet, des détails intéressants sont régulièrement fournis quant aux îles, à la marine, à la piraterie, au commerce maritime... L'ensemble est divisé en trois parties : relations politiques et militaires, relations économiques et relations culturelles et idéologiques. Dans cette dernière partie, on retrouve un thème présent presque dans tous les autres titres : *la vision de l'autre*. Mais, ici, les auteurs y ajoutent : *le besoin de l'autre*. C'est une façon séduisante d'analyser les raisons et les conditions qui avaient favorisé le transfert des connaissances techniques et scientifiques durant cette période. Transfert à sens unique : vers l'Occident. Mais précédé par un autre transfert de la Grèce antique, de la Perse, de l'Inde vers les pays d'Islam, qui ne se contentaient pas de servir de relais. Le lien entre science et civilisation et culture est subtilement traité dans cet ouvrage.

Revenons aux "recueils" de textes et documents. Les trois ouvrages en question (II, IV et VIII) adoptent un classement thématique. Classement simple pour le premier autour de "la Méditerranée : un cadre d'échanges entre pays musulmans et latins", des "confrontations religieuses et militaires" et des "conséquences des conflits". Une 40e de sujets avec, souvent, un ou deux textes, relativement longs, encadrés au préalable par une introduction spécifique et dont deux sont inédits. Notons que les textes sont relativement peu annotés.

La démarche en IV est semblable mais les textes sont plus nombreux et plus courts. De plus, l'ensemble est divisé en 9 chapitres : "La description du monde", "Conquête et Reconquête", "Les pèlerinages", "Le choc de la Première Croisade", "Croisade et djihâd au XIIe siècle", "Croisade et djihâd au XIIIe siècle", "Francs et Arabes au quotidien", "Les relations économiques entre Orient et Occident", "Echanges et contacts culturels". En plus d'une introduction cadre pour chaque texte, précisant notamment le contexte de rédaction et l'identité de l'auteur, plusieurs notes viennent éclairer certains détails. Plusieurs textes, notamment en ce qui concerne le commerce, sont traduits par les auteurs, ou réécrits en français moderne.

Quant au 3e "recueil", le VIII, qui complète le VII, il aborde par les textes et les documents 89 sujets, regroupés en trois parties (relations politiques et militaires, relations économiques, relations culturelles, contacts et idéologie) avec, à chaque fois, un ou plusieurs textes, parfois traduits par les auteurs. Les textes sont tirés de livres ou sont des inscriptions relevées sur des objets ou du mobilier. Outre une présentation cadre de chaque sujet, des

notes parfois détaillées accompagnent chaque texte. Cet ouvrage se distingue aussi par la présence de quelques illustrations, notamment d'objets.

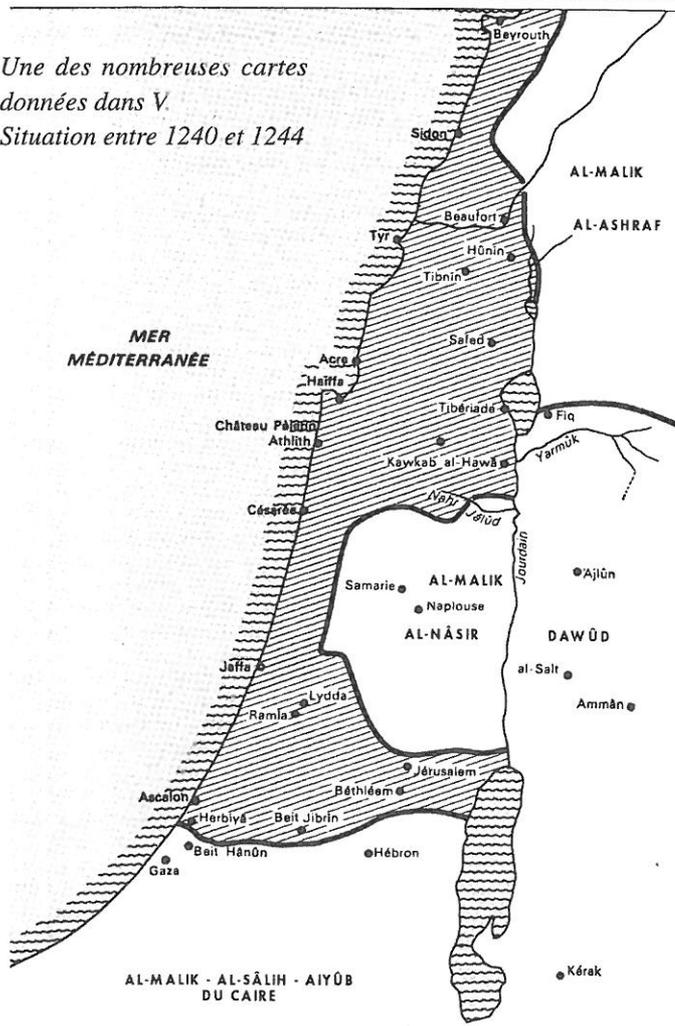
Dans l'ensemble, ces trois ouvrages se complètent, si l'on considère le fait que peu de textes sont communs entre eux. Ajoutons que VI propose aussi un chapitre consacré aux sources, avec un certain nombre de documents, parfois provenant de traductions assez anciennes.

C'est une chance pour nos lecteurs que tant d'ouvrages paraissent sur les relations entre Orient (pays d'Islam) et Occident, même si la période choisie est limitée. C'est d'autant plus vrai que ces écrits, s'adressant à des étudiants non arabisants, ni spécialistes de l'Islam, revêtent un caractère pédagogique et clair, particulièrement heureux (d'où des systèmes de transcription parfois simplifiés). L'ensemble donne à la fois une lecture édifiante et permet de mieux connaître l'évolution de la recherche française dans ce domaine.

Gh. Al-Hakkak

D'après J. Prawer, *Histoire du Royaume latin de Jérusalem*, t. II, Paris, CN

Une des nombreuses cartes données dans V.
Situation entre 1240 et 1244



Testez vos connaissances

Essayez de déchiffrer ces calligraphies, qui sont soit des proverbes, soit des dits du Prophète, connus bien au-delà de la communauté musulmane ! Réponse page XII de l'encart central. NB : pour vous aider, la traduction de chaque texte est donnée à côté.



(1) Epargne-toi la trahison de celui qui profite de tes services !



(2) Demandez le savoir, du berceau au tombeau !



(3) Dieu aime celui qui gagne sa vie.



(4) Ils ne bâtissent rien de durable, ceux qui n'ont pas de morale !



(5) Les calligraphes et les couturiers mangent (gagnent leur vie) du fond des yeux.



(7) Qui sait patienter finit par gagner !

(6) Tous ceux (les vivants) qui s'y trouve (sur Terre) sont destinés à périr (Coran).



Lexique bilingue

Textarab n° 69-70

Les textes sont classés dans ce lexique dans l'ordre où ils apparaissent dans le corps du journal.

N.B. : l'abréviation "nv" signifie qu'il s'agit d'un *nom verbal* (ou *masdar*).
Il sera donné alors en français l'infinitif du verbe, le nom signifiant "action de... (+ infinitif)".

		Texte de la page 10		Texte de la page 9	
revenir sur (une décision)	رَجَعَ - عَن	absence	غَيْبَة	rattacher qqn à	ضَمَّ - إِلَى
ici : le droit est absolu	الحَقُّ قَدِيم	Texte de la page 10 نص الصفحة العاشرة		il n'a rencontré personne	لَمْ يَلِاقَ أَحَدًا
fait de persister dans l'injustice	التَّمَادِي فِي الْبَاطِلِ			regarder	نَظَرَ -
expr. : avoir l'esprit tourmenté	تَلَجَّجَ فِي صَدْرِهِ	formule marquant le début d'un message, après les formules de politesse	أَمَّا بَعْدُ	une pluie le surprit	أَصَابَهُ مَطَرٌ
le Coran	كِتَابُ اللَّهِ = الْقُرْآنُ	la Justice	القَضَاءُ	ôter	نَزَعَ -
la Tradition du Prophète	سُنَّةُ النَّبِيِّ	devoir (nom)	فَرِيضَة	vêtement	ثَوْبٌ
chose identique	مِثْلُ جِ امْتِثَالٌ	ferme, bien établi	مُحْكَمٌ	étaler	نَشَرَ -
chose semblable	شَيْبُهُ جِ اشْبَاهٌ	ici : soumettre une affaire	أَذَلَّى ، يُذَلِّي	sécher	جَفَّ -
comparer	قَاسَ ، يَقِيسُ	ici : droit	حَقٌّ	jeter	أَلْقَى ، يُلْقِي
ici : choisir, retenir	عَمِدَ - إِلَى	inapplicable	لَا نَفَاذَ لَهُ	arbre	شَجَرَة
d'après ce qu'il te semble [juste]	فِيْمَا تَرَى	concilier	آسَى ، يُؤَاسِي	s'allonger	إِضْطَجَعَ ، يَضْطَجِعُ
accorder à	جَعَلَ - لِي	ici : être tenté par	طَمَعَ - فِي	venir	جَاءَ ، يُجِيءُ
le plaignant	الْمُدَّعِي	noble, notable	شَرِيفٌ	ennemi	عَدُوٌّ
délai	أَمَدٌ	la mort	حَيْفٌ	sabre, épée	سَيْفٌ
lui rendre justice	أَخَذَ لَهُ بِحَقِّهِ	injustice	جَوْرٌ = ظُلْمٌ	se tenir debout	قَامَ ، يَقُومُ
retourner la plainte contre lui	وَجَّهَ عَلَيْهِ الْقَضَاءَ	ici : la preuve	الْبَيِّنَة	tête	رَأْسٌ
doute	شَكٌّ	prétendre, ici : accuser	ادَّعَى ، يَدَّعِي	ici : protéger	مَنَعَ -
à même d'écarter le doute	أَنْفَى لِلشَّكِّ	serment	الْيَمِينَ	ici : inspirer	دَفَعَ -
à même de dévoiler l'aveuglement	أَجْلَى لِلْعَمَى	nier	أَنْكَرَ ، يُنْكِرُ	poitrine, fig. : esprit	صَدْرٌ
à même de justifier	أَبْلَغَ فِي الْعُدْرِ	conciliation	الصَّلْحُ	tomber	وَقَعَ ، يَقَعُ
dignes de foi	عُدُولٌ	permis	جَائِزٌ	main	يَدٌ
qui est flagellé	مَجْلُودٌ	interdire, déclarer illicite	حَرَّمَ ، يُحَرِّمُ	prendre	أَخَذَ ، يَأْخُذُ
sentence, châtement légal	حَدٌّ	chose licite	حَلَالٌ	personne (négation)	لَا أَحَدٌ
ici : récidiviste	مُجْرِبٌ	autoriser, déclarer licite	أَحَلَّ ، يُحِلُّ	attester	شَهِدَ -
faux témoignage	شَهَادَةٌ زُورٌ	chose illicite	حَرَامٌ	aller auprès des siens	أَتَى قَوْمَهُ
suspect	ظَنِينٌ	ici : jugement	قَضَاءٌ	se mettre à prêcher	جَعَلَ يَدْعُو
alliance	وَلَاءٌ	ici : réfléchir	رَاجَعَ ، يُرَاجِعُ نَفْسَهُ	descendre	نَزَلَ -
parenté	قَرَابَةٌ	retrouver le bon sens	هَدِيَ لِرِشْدِهِ	verset (Coran)	آيَةٌ
pensée intime	سِرِّيَّةٌ جِ سِرَائِرٌ			venir	أَقْبَلَ ، يُقْبَلُ
repousser	دَرَأَ - عَنُ			expr. : n'a dû livrer aucun combat	لَمْ يَلْقَ كَيْدًا
soupçon	شُبْهَةٌ جِ ات				

Texte de la page 13 نص الصفحة الثالثة عشرة		ici : adulte comme si lire entendre préparer, prévoir récompense généreux, honorable les Fidèles ici : châtiment (divin) douloureux les Infidèles l'éternité disparaître être valable souplesse, ici : tolérance sans faiblesse sévérité violence faire le serment résident qui part qui vient qui s'en va obéissant rebelle sain malade rencontrer frère Sauve-toi ! périr être droit canal (fig.), ici : conduite réponse dire prophète prétendre prendre, ici : accuser (à la place de qq d'autre)	الكبير كَانَ قَرَأَ ، يَقرأُ سَمِعَ أَعَدَّ ، يُعِدُّ ثَوَابٍ كَرِيمٍ أَهْلُ الطَّاعَةِ عَذَابٍ أَلِيمٍ أَهْلُ المَعْصِيَةِ الزَّمَنُ السَّرْمَدِيّ زَالٌ ، يَزُولُ صَلَحٌ لِينٌ فِي غَيْرِ ضَعْفٌ شِدَّةٌ عُنْفٌ أَقْسَمَ ، يُقْسِمُ مُقِيمٌ ظَالِعِينَ مُتَقَبِلٌ مُؤَيَّرٌ مُطِيعٌ العاصي صَحيحٌ سَقِيمٌ لَقِي ، يَلْقَى أَخٌ أُنْجِ ! هَلَكَ اسْتَقَامَ ، يَسْتَقِيمُ قَنَاةٌ جَوَابٌ ذَكَرَ = قال نَبِيٌّ زَعَمَ أَخَذَ ، يَأْخُذُ (à la place de qq d'autre)	voleur qui ne craint rien parvenir à lieu sûr s'établir tel souhaiter partir abandonner église vouloir revenir terre récolter récolte promesse (engageant l'honneur) idem calife être témoin	لِصٍّ ، أُلُوصِصٌ أَمِينٌ عَلَى نَفْسِهِ بَلَغَ مَأْمَنٌ أَقَامَ ، يُقِيمُ مِثْلٌ أَحَبَّ أَنْ سَارَ ، يَسِيرُ بِنَفْسِهِ أَخْلَى ، يُخْلِي بِيعَةٌ شَاءَ ، يَشَاءُ = أَرَادَ ، يُرِيدُ رَجَعَ أَرْضٌ خُصِدَ ، يُخْصَدُ خِصَادٌ عَهْدٌ ذِمَّةٌ خَلِيفَةُ جِ خُلَفَاءَ شَهِدَ	garde-toi de... inquiétude angoisse fait de souffrir fait de rejeter patrie, siège récompense trésor être pur dans ses intentions même au détriment de soi-même épargner qqch à qqn se donner une apparence agréable ici : le contraire démasquer dévoiler ses agissements	إِيَّاكَ وَ... قَلَقٌ ضَجْرٌ التَّأْدِي التَّنَكُّرُ مَوْطِنٌ جِ مَوَاطِنُ أَجْرٌ ذُخْرٌ أَخْلَصَ بَيْنَهُ وَأَلُو عَلَى نَفْسِهِ كَفَى ، يَكْفِي تَرْتَنٌ ، يَتَرْتَنُ خِلَافٌ هَتَكَ - سِتْرَهُ أَبْدَى فِعْلَهُ
Texte de la page 11 نص الصفحة الحادية عشرة		ici : "engagement écrit" paix habitants de Jérusalem ici : accorder Commandeur des croyants (titre honorifique des califes âme, personne bien (argent) église croix, église (?) résident nomade ou habitant en dehors de la ville le reste de la communauté démolir réduire limite, ici : volume contraindre religion être agressé être chassé	كِتَابٌ صُلْحٌ أَهْلُ القُدْسِ أَعْطَى ، يُعْطِي أَمِيرُ المُؤْمِنِينَ نَفْسٌ جِ أَنْفُسٌ مَالٌ جِ أَمْوَالٌ كَنِيسَةٌ جِ كَنَائِسٌ صَلِيبٌ جِ صُلْبَانٌ مُقِيمٌ بَرْبِيٌّ سَائِرُ المِلَّةِ هُدَمَ ، يُهْدَمُ أُنْقِصَ ، يُنْقِصُ حَدٌّ أَكْرَهُ ، يُكْرَهُ عَلَى دِينٌ يُضَارُّ أُخْرِجَ ، يُخْرَجُ				
Texte de la page 12 نص الصفحة الثانية عشرة		discours ignorance ici : totale égarement aveugle erreur qui conduit à "ceux de..." ici : l'Enfer qui est sans foi ici : adhérer ici : sage chose, affaire ici : grave fig. : pousser (plante) ici : enfant éviter	خُطْبَةٌ جَهَالَةٌ جَهْلَاءٌ ضَلَالَةٌ عَمِيَاءٌ غِيٌّ المُؤْمِنِي أَهْلٌ النَّارِ سَفِيهٌ جِ سَفَهَاءٌ اسْتَمْتَلَ ، يَسْتَمْتَلُ خَلِيمٌ جِ خُلَمَاءٌ أُمْرَجُ أُمُورٍ عَظِيمٌ جِ عِظَامٌ / عِظَمَاءٌ تَبَتَّ الصَّغِيرِ تَحَاشَى ، يَتَحَاشَى				

prendre la place de قام ، يقوم مقامه	ici : mes partisans أهل ولايتي	Texte de la page 14 نص الصفحة الرابعة عشرة	confiance ثقة
droiture الصلاح	soulager أراح ، يُريح		fait d'aimer ارتباح
faire acte d'allégeance à بايع ، يُبايع	les hommes العباد	fait de se battre طعان	
obéissance, fidélité الطاعة	purifier طَهَّرَ	ici : générosité استِماع	
créature المخلوق	puissance, force حَوْل = قُوَّة	combat مُجَادَلَة	
désobéissance المعصية	je me dois إنَّ لَكُمْ عَلَيَّ أَنْ	héros, ici : guerriers بَطَّل ج أبطال	
Créateur (= Dieu) الخالق	pour vous de حَجَر	confirmés فارس ج فُرسان	
demander pardon à استَغْفَرَ ، يَسْتَغْفِر	brique لَبْنَة	ici : guerriers de la cavalerie حَظْ	
Texte de la page 15 نص الصفحة الخامسة عشرة		part récompense ثَوَاب	
roi مَلِك	creuser un canal كَرَى ، يَكْرِى نَهْرًا	(nv) élever إِغْلَاء	
avant moi قَبْلِي	amasser de l'argent كَتَزَّ - مَالًا	mot, ici : parole كَلِمَة	
placer أَقَام ، يُقِيمُ	ici : remédier à سَدَّ -	(nv) montrer إِظْهَار	
lieu, rang مَقَام	pauvreté خُصَاصَة	religion دِين	
tour (échecs) نُوْح	contenter, satisfaire أَغْنَى ، يُغْنِي	butin مَغْنَم	
pion (échecs) يَبْدُق	être en excédent فَضْلٌ -	réservé pour lui خَالِص لَه	
porter, ici : حمل -	excédent فَضْلٌ	à l'exclusion de مِنْ دُونِ	
faire parvenir	suivre وَلِيَ ، يَلِي	croyant مُؤْمِن ج ون	
ici : somme d'argent مال ج أموال	qui a plus besoin de أَحْوَج إِلَى	ici : garant وَلِي	
qui devrait faire qqch حَقِيق ب -	maintenir longtemps en même endroit جَمَرَ ، يُجَمِّر	salut, secours إِنجَاد	
(nv) porter حمل	frontières تُعْرَج نُغُور	ici : fait reconnu ذَكَر	
double ضِعْف ج أضعاف	mettre à l'épreuve قَتَنَ -	celui qui répond مُجِيب	
mais لَكِنَّ	taxe payée par les non-musulmans, capitation جَزِيَة	inviter (à faire qqch) دَعَا ، يَدْعُو	
faiblesse ضَعْف	faire partir qqn de أَجْلَاهُ ، يُجْلِيهِ عَنْ	rencontre, ici : combat مُلْتَقِي	
les femmes النِساء	pays بِلَاد	je vais l'attaquer [أنا] حَامِلٌ عَلَيْهِ	
stupidité حُمْق	couper قَطَعَ -	je vais le tuer [أنا] قَاتِلُهُ	
lorsque إِذَا	descendance, filiation نَسْلٌ	si Dieu le veut إِنْ شَاءَ اللَّهُ	
lire قَرَأَ -	dons (argent), "primes" أُعْطِيَات	le Tout haut تَعَالَى	
lettre كِتَاب	salaires, soldes أَزْرَاق	mourir هَلَكَ -	
rendre رَدَّ -	être en abondance اسْتَدْرَجَ ، يَسْتَدْرِجُ	ici : épargner كَفَى ، يَكْفِي	
obtenir حَصَلَ -	ici : les moyens de vivre المَعِيشَة	(qqch à qqn) عَارَ ، يَعُوزُ	
sinon... وَإِلَّا ف -	le plus éloigné الأَقْصَى	ici : actif, efficace عَامِلٌ	
sabre, épée سَيْف	le plus proche الأَدْنَى	confier (responsabilité) أَسْنَدَ ، يُسِنِدُ	
Commandeur des croyants أمير المؤمنين	être fidèle à sa parole وَفَى ، يَفِي	(nv) parvenir à الوُصُولُ	
chien (fig) كَلْبٌ	obéissance, soumission السَّمْعُ والطاعة	remplacer خَلَفَ -	
mécréant كَافِرٌ	soutien, aide مُؤَاوَذَة	volonté عَزِيمَة	
réponse جَوَابٌ	idem مُكَائِفَة	se contenter de أَكْتَفَى ، يَكْتَفِي بِ -	
voir رَأَى ، يَرَى	tenir ses engagements وَكَلَهُ ، يَكْلُهُ إِلَى نَفْسِهِ	conquête فَتْحٌ	
entendre سَمِعَ -	ici : destituer خَلَعَ -	(nv) tuer قَتَلَ	
	engager qqn أَسْتَنْتَبَ ، يَسْتَنْتَبُ		
	à se repentir تَابَ ، يُتَوَّبُ		
	se repentir تَابَ ، يُتَوَّبُ		
		appeler qqn à دَعَا ، يَدْعُوهُ إِلَى	
		répondre أَجَابَ ، يُجِيبُ	
		favorablement	

volontaire	مُتَطَوِّعٌ ج ون الْمُتَطَوِّعَةُ = المتطوعون	décision (ici : indépendante de la volonté des hommes)	حُكْمٌ ج أحكام	magnanimité	جِلْمٌ	ici : demande	حَاجَةٌ
meilleur	أَحْسَنُ	qui s'accomplit	جَارٍ (الجاري)	habituer	عَوَّدَ ، يُعَوِّدُ	faire tort à	ضَرَّ أ
parure	زِيَّ	chose	أَمْرٌ ج أمور	prolonger	أَطَالَ ، يُطِيلُ	religion, foi	دِينٌ
n'a cessé de...	لَمْ يَزَلْ ...	qui se déroule	مُنْتَصِرَفٌ	période, ici : règne	مُدَّةٌ	vie (sur Terre)	دُنْيَا
avoir lieu	جَرَى ، يَجْرِي	créature	مَخْلُوقٌ ج ون	compléter, parachever	تَمَّمَ ، يُتَمِّمُ	léger, supportable	هَيِّنٌ
entre les deux parties	بَيْنَ الطَّرَفَيْنِ	poing, main (fig. domination)	قَبْضَةٌ	bienfait	نِعْمَةٌ	peu important, facile (à réaliser)	يَسِيرٌ
ici : l'ensemble de...	جُمْلَةٌ	pouvoir	قُدْرَةٌ — عَلَى	rendre durable	أَدَامَ ، يُدِيمُ	faire don de	وَهَبَ ، يَهَبُ
être échangé (prisonniers)	فُودِيَ ، يُفَادَى	ici : (nv) repousser	دِفَاعٌ	le bien	الْخَيْرُ	ici : jeune fille	جَارِيَةٌ
musulman	مُسْلِمٌ ج ون	la vie / monde d'ici bas	الدُّنْيَا	ici : repousser	دَفَعَ —	filles	بَنَاتٌ ج بنات
ici : enfant	صَبِيٌّ ج صبيان	exp. : "dans le néant"	إِلَى شَتَاتٍ	le mal, danger	الشَّرُّ	habitants d'Héraclée	أَهْلُ هِرَقْلِيَّةٍ
mille	أَلْفٌ	exp. : "dans la mort"	إِلَى مَمَاتٍ	difficulté	ضَيْرٌ	demandeur en mariage	خَطْبَةٌ —
âme, personne libérer	نَفْسٌ ج أنفوس / نفوس أَطْلَقَ ، يُطَلِّقُ	l'injustice	الْبَغْيُ	celle qui est tourmentée	وَلَهَى	ici : décider	رَأَى ، يَرَى أَنْ
les Byzantins	الرُّومُ	trahison	عَدْوٌ	espérer	رَجَا ، يَرْجُو	secourir qqn avec qqch	أَسْعَفَ ، يُسْعِفُ
messager	رَسُولٌ	mort	خَتْفٌ	la vie	الْحَيَاةُ	Texte de la page 16 نص الصفحة السادسة عشرة	
ici : envoyé à	مُتَوَجِّهٌ إِلَى	ruse	مَكْرٌ	malheurs	نَوَائِبٌ	se féliciter	هَنَأَ ، يُهْنِئُ نَفْسَهُ
partir	انْصَرَفَ ، يَنْصَرِفُ	ici : auteur (d'une action)	صَاحِبٌ	la vie (ici : connotation négative = destin, sort)	الدَّهْرُ	en ton nom, à ta place	عَنْكَ
Texte de la page 18 نص الصفحة الثامنة عشرة		ordonner	أَمَرَ — بِ	la mort	المَمَاتُ	si	لَئِنْ
être trouvé	طُفِرَ بِ	(nv) restituer	رَدٌّ	ici : mémoire honorée (d'un défunt)	جَمِيلُ الذِّكْرِ	perdre	فَقَدَ —
livre	كِتَابٌ ج كُتُبٌ	passer, partir	مَضَى ، يَمْضِي	penser	رَأَى ، يَرَى أَنْ ...	calife	خَلِيفَةٌ
vouloir	أَرَادَ ، يُرِيدُ	ici : mourir	مَضَى إِلَى رَحْمَةِ اللَّهِ	avoir pitié de qqn	رَجَمَ —	compenser	عَوَّضَ ، يُعَوِّضُ
l'homme, ici : quelqu'un	الْإِنْسَانُ	choisir, ici : souhaiter, espérer	اخْتَارَ ، يَخْتَارُ	faiblesse	ضَعْفٌ	perdre	خَسِرَ —
(nv) pèlerinage	الْحَجُّ	Texte de la page 17 نص الصفحة السابعة عشرة		résignation	اسْتِيكَانَةٌ	trouver récompense	اِعْتَنَصَ ، يُعْتَنِصُ
réserver	أَفْرَدَ ، يُفْرِدُ	informer	أَعْلَمَ ، يُعْلِمُ	manque de moyens	قِلَّةُ الْحِيلَةِ	pareil	مِثْلٌ
ici : chambre, pièce	بَيْتٌ	faire	نَادَى ، يُنَادِي فِي النَّاسِ	soutenir les proches parents	وَصَّلَ ، يَصِلُ الرِّجْمَ	être affligé par la perte d'un être cher	نُكِّلَ ، يُكَلَّلُ
maison, foyer	دَارٌ	annoncer par le crieur public	أَفْرَدَ ، يُفْرِدُ	ici : agir selon sa conscience	اِحْتَسَبَ ، يَحْتَسِبُ	se remplir la main (fig. : être comblé)	مَلَأَ — يَدَهُ
pure	طَاهِرٌ	être présent	خَضَرَ —	qui revendique qqch	طَالَبٌ	ici : demander, invoquer	سَأَلَ —
faire le tour	طَافَ ، يَطُوفُ	ici : échange de prisonniers	فِدَاءٌ	qui souhaite qqch	رَاغِبٌ	récompense divine	أَجْرٌ
rassembler	جَمَعَ —	le jeudi	يَوْمَ الْخَمِيسِ	souviens-toi en !	تَذَكَّرْ !	prendre, ici : rappeler	أَخَذَ —
orphelin	يَتِيمٌ	passer	خَلَا ، يَخْلُو	vivant	حَيٌّ	(nv) faire profiter	إِشْتَاعٌ
ici : préparer	عَمِلَ —	lieu de campement	مُعَسَّكٌ	intercesseur	شَفِيعٌ	compenser	عَوَّضَ ، يُعَوِّضُ
être possible	أَمْكَنَ ، يُمَكِّنُ	le vendredi	يَوْمَ الْجُمُعَةِ	entourer	أَحَاطَ ، يُحِيطُ	faute	ذَنْبٌ
nourriture	طَعَامٌ	ordonner	أَمَرَ — بِ	prendre en charge	تَوَلَّى ، يَتَوَلَّى	être grand	عَظُمَ —
servir	خَدَمَ —	accomplir la prière	صَلَّى ، يُصَلِّي	soin, attention	رِعَايَةٌ	à côté de	فِي جَنْبِ = جَنْبٌ
vêtir	كَسَا ، يَكْسُو	prendre une monture	رَكِبَ —	ici : prendre connaissance de	وَقَفَ ، يَقِفُ عَلَى	mal, mauvaise action	إِسَاءَةٌ
ici : donner	دَفَعَ —	mosquée	مَسْجِدٌ	ici : déplaire	سَاءَ ، يَسُوءُ	ici : être grave	جَلَّ —
		mosquée	جَامِعٌ	Dieu en soit témoin !	شَهِدَ اللَّهُ	ici : insignifiant	يَسِيرٌ
		chef militaire	قَائِدٌ ج فُؤَادٌ	expliquer	أَوْضَحَ ، يُوضِحُ	auprès de	لَدَى
				destin	قُدْرَجَ أَقْدَارٌ		
				ici : qui doit s'accomplir	نَافِذٌ		

idole	صنم	route	دَرْب ج دُرُوب	se renseigner	اسْتَطَّلَعَ ، يَسْتَطْلِعُ	chacun	كُلُّ وَاحِدٍ
ici : il arrive parfois que guérison	رُبَّمَا اِنْتَقَى ، يَنْتَقِي بُرء	ici : col (montagne)	مَضِيق ، مَضَائِق	information	خَبْر ج اَخْبَار	dirham (monnaie)	دِرْهَم
malade	عَلِيل	interdire	مَنَعَ —	vizir	وَزِير	tenir lieu de	قَامَ ، يَقُوم مَقَامَ
ici : visiter	فَصَدَّ —	être caché	خَفِيَ ، يَخْفِي	périr	هَلَكَ —	ici : s'adresser à	الْتَفَتَ ، يَلْتَفِتُ
venir vers	أَتَى ، يَأْتِي	à l'improviste	عَلَى عَفْوَة	Texte de la page 21 نص الصفحة الواحدة والعشرين			
ici : chercher la faveur de... argent, bien	تَقَرَّبَ ، يَتَقَرَّبُ مال ج اَمْوَال	envoyer	بَعَثَ —	parvenir	وَرَدَ ، يَرِدُ	celui dont le sang est licite (qui mérite la mort)	حَلَال الدَّم
important (quantité)	كَثِير	le lendemain	الغد	information, nouvelle	خَبْر	entendre	سَمِعَ — يَسْمَعُ
atteindre	بَلَغَ —	guerre, ici : bataille	حَرْب	arrivée	وُصُول	ici : (nv) parler à qqn	كَلَام
village	قَرْيَة	lettre	رِسَالَة	être sorti	أَخْرَجَ ، يُخْرِجُ	ici : insister	أَقْبَلَ ، يُقْبَلُ
célèbre	مَشْهُور	de sa part	مِنْ قِبَلِهِ	être encore	لَمْ يَزَلْ	exiger	طَالَبَ ، يُطَالِبُ يَد
contrée	بُقْعَة ج بُقَاع	croire, penser	ظَنَّ ، يَظُنُّ	qui assiège	مُحَاصِر	qui fait semblant d'être occupé (nv) parler	مُسْتَاغِل يَد
être plein de	اِمْتَلَأَ ، يَمْتَلِئُ	appréhender	قَبِضَ — عَلَيْهِ	être sur le point de	أَشْرَفَ ، يُشْرِفُ عَلَى	présenter	قَدَّمَ ، يَقْدِمُ
trésor	خِزَانَة	amener	أَتَى بِهِ	(nv) s'emparer du pays	أَخَذَ البَلَدَ	encrier	دَوَاة
procurer	رَتَّبَ ، يَرْتَبُّ	mettre le feu	طَرَحَ النَّارَ	ici : informer par écrit	رَدَّ ، يَرُدُّ	insister	أَلْحَ ، يُلِحُّ
(nv) être assidu	مُؤَابَظَة	dépôt d'armes	خَزَائِنَة ج خَزَائِن	trêve, accord de paix	هُدْنَة	permettre	مَكَّنَ ، يُمَكِّنُ
(nv) servir	خِدْمَة	armes	السِّلَاح	venir	جَاءَ ، يَجِيءُ	(nv) refuser	الذَّفْعُ = الرُّفْضُ
pèlerin	حَاج ج حُجَّاج / حَجِيج	boutique	حَانُوت ج حَوَانِيت	ennemi	عَدُوُّ	être présent	حَضَرَ —
danser	رَقَصَ —	bâtir	بَنَى ، يَبْنِي	repousser	دَفَعَ —	voir clairement	تَبَيَّنَ ، يَتَبَيَّنُ
chanter	غَنَى ، يُغَنِّي	brûler	اِحْتَرَقَ ، يَحْتَرِقُ	craindre	خَافَ ، يَخَافُ	(fig.) situation	صُورَة
ici : serviteur	عَبْد	partir	رَحَلَ —	ici : prendre le dessus	تَمَكَّنَ ، يَتَمَكَّنُ	dos	ظَهْر
espérer	نَمَتَى ، يَنْمَتِي	fin	آخِر	soldats	عَسَاكِر	(fig.) territoire protégé	جِمِي
(nv) arracher	فَلَعَ	ici : se manifester	وَقَعَ ، يَقَعُ	rassembler	جَمَعَ —	illicite	حَرَام
idole	وَتْنٌ = صَنَمٌ	être défait	انْهَزَمَ ، يَنْهَزِمُ	environ	نَحْوُ	être autorisé	حَلَّ ، يَحِلُّ
ici : s'informer	تَعَرَّفَ ، يَتَعَرَّفُ	ici : poursuivre	طَلَبَ —	marcher	سَارَ ، يَسِيرُ	(fig.) violer	هَنَكَ ، يَهْنِكُ
état	حَال ج اَحْوَال	fuir	هَرَبَ —	presser, éprouver	كَدَّ ، يَكِدُّ	autoriser	أَبَاحَ ، يُبِيحُ
être décrit	وُصِفَ ، يُوصَفُ	les gens	النَّاس	bête de somme	جَنِيْبَة ج جَنَاب	doctrine, voie	مَذْهَب
ici : désert sans eau	مَفَازَة ج مَفَاوِز	ville	مَدِينَة ج مَدَائِن	mulets	بَعْل ج بَعَال	ici : faire parvenir	أَنْقَدَ ، يُنْقِدُ
rareté	قِلَّة	village	قَرْيَة ج قُرَى	se couper, ici (fig.) souffrir distance	تَقَطَّعَ ، يَتَقَطَّعُ	ne pouvait que...	لَمْ يَجِدْ بَدَأً مِنْ
(nv) s'emparer de	اسْتَيْلَاء	augmenter	غَلَا ، يَغْلُو	mois	شَهْر	ici : défendre sa position	نُصِرَة نَفْسِهِ
sable	رَمْلٌ	prix	سِعْر ج اَسْعَار	ici : marche continue	سَيْرِ الاِتِّصَال	négliger, ignorer	أَهْمَلَ ، يُهْمَلُ
route	طَرِيق ج طُرُق	récolte	الحَصَاد	rester	بَقِيَ ، يَبْقَى	(nv) donner un avis juridique	إِفْتَاء
Dieu, le Très Haut	الله تعالى	laisser	تَرَكَ —	dépêcher, faire parvenir	أَنْقَدَ ، يُنْقِدُ	(nv) rendre licite	إِبَاحَة
ici : (nv) envoyer	اَنْتَدَاب	récolte	غَلَّة ج غِلَال	faire savoir	أَعْلَمَ ، يُعْلِمُ	être séduit	اِفْتَنَّ ، يَفْتِنُ
devoir	وَاجِب	maison	دَار ج دُور	(nv) ici : camper	نَزَلَ	Donne-lui l'ordre de... ! ! ..	مُرَّة أَنْ .. ! ! ..
se présenter	مَثَّلَ —	Texte de la page 22 نص الصفحة الثانية والعشرين		ici : poster des soldats	وَكَّلَ ، يَكَلِّ	frapper	ضَرَبَ —
ici : intelligence	فَهْمٌ	sorte	صِنْف ج اَصْنَاف			fouet	سَوْط
double	ضِعْف ج اَضْعَاف	créatures, l'humanité (coll.)	الْخَلْقُ				
		s'entre-tuer	اِقْتَتَلَ ، يَقْتَتِلُ				

Texte de la page 25		Texte de la page 24		Texte de la page 23			
نص الصفحة الخامسة والعشرين		نص الصفحة الرابعة والعشرين		نص الصفحة الثالثة والعشرين			
spectacle	مشهد ج مشاهد	(nv) s'élever	عُلُو	ami	صديق ج أصدقاء	entendu	مَشْمُوع
vanités du monde	زخارف الدنيا	rupture	انفِساخ	libérer, vider	أخلى , يُخلى	ennuis	متاعب
dont on parle beaucoup	المُحدَث به	trêve	هُدنة	faire la prière	صلى , يُصلي	pour	طَلَبًا لـ
célébration du mariage	زفاف	commencer	شَرَعَ - في	prononcer la formule de "الله أكبر" (Dieu est le plus grand)	كَبَّر , يُكَبِّر	récompense divine	نَوَاب
port	ميناء	(nv) distribuer (argent)	التَّفَقَّة	se tenir debout	وقف , يقف	abondant	جَزِيل
se ranger	اصطف , يصطف	soldats	عساكر	prière	الصلاة	se lever (fig)	نَهَضَ -
nouvelle mariée que l'on conduit chez son mari	مُهداة	(nv) attaquer	غارة	ici : se jeter sur...	هجم - على	cavalier	فارس
trompette, cor	تُوق ج ات	faire suivre	أَتبع , يُتبع	se saisir de	مسك -	choisir	إِختَار , يُختَار
sorte de flûte	مِرْمارج مزامير	pillar	نَهَبَ -	ici : tourner	رد , يرّد	ici : sans oublier...	سوى
instrument de divertissement	آلة لهو	faire des prisonniers	أسر , يأسر	ici : tête	وجه	volontaire	مُطَوِّع ج ون / مُطَوِّعة
marcher d'un pas incertain	تهدى , يتهدى	faire un butin	غنم -	est, orient	الشرق	distribuer	فَرَق , يُفَرِّق
plus beau	أبهى	revenir	عاد , يعود	ainsi	كذا	dinar (monnaie)	دينار
tendue, habit	زي	victorieux	مُظفّر	Prie !	صل !	s'aider	إِسْتَعَانَ , يَسْتَعِينُ
plus précieux	أفخر	qui apporte un butin	غازم	ici : se hâter	بادر , يُبادر	(nv) se préparer	أخذ الأهبة
se pavaner	سحب - ذئلة	envoyer	ندب -	ici : quelques uns	قوم	ici : pénétrer	مضى , يمضي
soie	حرير	aller	مضى , يمضي	faire sortir	أخرج , يُخرج	plus difficile que	أصعب من
doré	مذهب	briller au combat	أبلى , يبلى بلاء حسنًا	revenir	عاد , يعود	que ce qui a été décrit	مما (من ما) وُصِفَ
turban, bandeau	عصابة	"aidé par Dieu"	مؤيد	surprendre	إغْتَفَلَ , يُغْتَفِلُ	ici : décider	قضى , يقضي
entourer	حف - ب	dépêcher	سبر , يسبر	lui-même	بعينه	arrivée	وُصُول
filet, ici : broderie	شبكة	bateau, vaisseau	مركب ج مراكب	demandeur excuse	إعتذر , يعتذر	pays, région, ville	بلد
tissé	منسوج	de guerre	حربي	étranger	غريب	aider	أعان , يُعين
ici : poitrine	أبة	aller jusqu'à	انتهى , ينتهي إلى	arriver	وصل , يصل	ici : s'emparer de	ملك -
régulier, ordonné	منتظم	faire subir	أوقع , يُوقع بـ	J'ai suffisamment...	حسبي من ...	arracher	قلع -
qui pavoise	رافل	la terre ferme	البر	s'étonner	عجب - من	allumer	أوقد , يُوقد
ornement, bijou	حلية ج حلبي	détruire	عاث , يعوث	diable	شيطان	feu	نار
vêtements	حلة ج حلل	mener une attaque	غاز , تغور	changement	تغيير - تغيير	ici : s'effondrer	تقطع , يتقطع
colombe	حمامة	butin	غنيمه ج غنائم	tremblement	زعدة	tuer	قتل -
nuage	غمامة	prisonnier	أسير ج أسرى	ici : affecter	لحق -	population	سكان
notables, élites	جلاة	flotte	أسطول	(nv) voir	نظّر = رُؤيّة	Texte de la page 23 نص الصفحة الثالثة والعشرين	
beau, splendide	بهوي	âme, personne	نفس	le Rocher	الصخرة		
égal, semblable	كفوح أكفاء	ici : équiper	جهّز , يُجهّز	voir	أبصر , يبصر	ici : rudesse	جفاء
égal, semblable	نظير ج نظراء	faire suivre d'un autre	أزود , يُزود	marcher	مشى , يمشي	ici : caractère	خلق ج أخلاق
ici : pavoiser	زقل -	ici : district	عمل ج أعمال	devant	بين يدي ...	Dieu l'enlaidisse !	فجّحه الله
ici : le plus impressionnant	أزقل			montrer	أرى , برى	visiter	زار , يزور
les autres, le reste	سائر ...			image	صورة	à ses côtés	في جانبه
spectateur, badaud	ناظر ج نظار			genoux	جيجر	ici : transformer	جعل -
				Dieu soit exhalté !	تعالى الله	Francs, Croisés	الإفرنج
				dire	قال , يقول	église	كنيسة
				mécréant	كافر ج ون		

Lexique bilingue - Textarab n° 69-70

améliorer	أَصْلَحَ ، يُصْلِحُ	écurie	إِصْطَبَلُ ج ات	amabilité, civilité	أُنْس	observer, regarder	تَطَّلَعَ ، يَتَطَّلَعُ فِي
issue, fin	عُقْبَى = مَال	(nv) être excessif	إِفْرَاط	étranger	غَرِيب	désapprouver	أَنْكَرَ ، يَنْكُرُ عَلَى
bénédictio, bienfait	مَنْ	profondeur	عُمُق	marché	سُوق ج أسواق	banquet	وَلِيمَة
jardin, verger	بُسْتَان ج بساتين	ruelle, ici : détroit	زُقَاق	actif (marché)	نَافِق	conduire	أَدَى ، يُؤَدِي إِلَى
abondant en fruits	مُثْبِر	ici : distance	مِقْدَار	abondant	خَفِيل	ici : hasard, coïncidence	اِتَّفَاق
pommes	تُقَاق	mille (nautique)	مِيل ج أميال	provisions, ressources	رُزُق ج أرزاق	voir (nv)	رُؤْيَة
châtaigne	شَاه بَلُوط	faire face	قَابِلٌ ، يُقَابِلُ	large, grand	وَاسِع	scène	مَنْظَر
noisette	بُنْدُق	ici : ville	بَلْدَة	(nv) rendre (la vie) aisée	إِرْغَاد	ici : divertissant (avec une connotation négative)	زُخْرُفِي
poire ou prune (selon région)	إِبْجَاص	province, secteur	عِمَالَة	subsistance, vie	عَيْش	dont on implore à Dieu l'éloignement	مُسْتَعَاذ مِنْهُ
Texte de la page 27 نص الصفحة السابعة والعشرين		ici : pointe, cap	رَأْس	garant, qui assure	كَفِيل	ici : égarement	الْفِتْنَة
		ici : culture (terre)	عِمَارَة ج عمائر	village, propriété agricole	ضَيْعَة ج ضياع	Texte de la page 26 نص الصفحة السادسة والعشرين	
ici : énumération	تَسْمِيَة	durer, être long	طَالَ ُ	visage	وَجْه	mention	ذَكَرَ
île	جَزِيرَة ج جزائر	longueur	طُول	langue, ici : langage	لِسَان	île	جَزِيرَة
civilisation	حَضَارَة	largeur	عَرْض	appuyé, adossé	مُسْتَنْد	ramener	أَعَادَ ، يُعِيدُ
ici : qui réunit	جَامِع	volcan	بُرْكَان	ped (d'une montagne)	حَضْبِيص	Dieu le Très Haut	اللَّهِ تَعَالَى
beauté	حُسْن	être drapé de	إِثْرَز ، يَأْتِرُ بِـ	ici : vallée	خِنْدَاق ج خنادق	ici : foire	مَوْسِم
prospérité	غَضَارَة	nuage	سَحَابَة ج سحب	ici : border	إِعْتَرَصَ ، يَعْتَرِصُ	commerçant	تَاجِر ج تجار
ouï-dire	مُخْبِر	altitude	سُمُور	direction	جِهَة	incroyant, infidèle	كَافِر ج كفار
aspect, vue	مَنْظَر	être enturbanné	إِعْتَمَ ، يَعْتَمُ بِـ	le Sud	الجَنُوب	but	مَقْصِد
ici : ce qui est essentiel, attendu	مُرَاد	fertilité	خِصْب	port	مَرَسِي ج مراسي	qui parcourt	جَارِح جوارح (الجاري)
mûr	يَانِع	décrire	وَصَفَ ، يَصِفُ	étonnant, merveilleux	عَجِيب	pays	فُطْرَج أَطْطَار
vert	أَخْضَر	étendue	سَعَة	navire	مَرَكَب ج مراكب	voyageurs, caravane	رُؤْفَة ج أرفاق
ancien, antique	عَتِيق	ici : richesse	رِفَاهَة	s'approcher	ذَنَا ُ	faiblesse	زَعَاء
élégant	أَنِيق	fruit	فَاكِهَة ج فواكه	terre ferme, côte	بَر	prix	سِعْر ج أسعار
brillant	مُشْرِق	sorte	نُوع ج أنواع	toucher	مَسَّ ُ	sombre, néfaste	مُظْلِم
beau	مُوقِن	espèce	صِنْف ج أصناف	mettre en place	نَصَبَ ُ	horizon	أَفُق ج آفاق
regarder	تَطَّلَعَ ، يَتَطَّلَعُ	ici : route	مُنْكَب ج مناكب	planche	خَشْبَة	ne pas trouver le repos	لَا يَجِدُ لَهُ قَرَار
vision, vue	مَرَأَى	jour de, profiter	رَبَعَ َ	ici : se déplacer, marcher	تَصَرَّفَ ، يَتَصَرَّفُ	rempli, chargé	مَشْحُون
séduisant	قَاتَان	ici : campagne	كَنْف ج أكناف	porteur	حَمَال	croix	صَلِيب ج صلبان
s'imaginer	تَخَيَّلَ ، يَتَخَيَّلُ	rendre agréable	حَسَّنَ ، يُحَسِّنُ	monter	صَعِدَ َ	adorateur	عَابِد ج عبدة
place	سَاحَة ج ات	comportement	سِيرَة	barque	زُورَق ج زوارق	étouffer	غَصَّ َ َ بـ
esplanade	بُسْطَة ج بسات	employer (qqn)	إِسْتَعْمَلَ ، يَسْتَعْمِلُ	(nv) charger	وَسَق	habitant	قَاطِن = ساكن
jardin	بُسْتَان ج بساتين	idem	إِصْطَبَعَ ، يَصْطَبِعُ	(nv) décharger	تَفْرِيع	se fatiguer de	ضَاقَ َ َ ذَرْعًا بـ
large	فَسِيح	imposer	ضَرَبَ َ َ عَلَى	un peu	يَسِيرًا	plein, rempli	مَمْلُوء
voie	سَبْكَة ج سبكات	taxe	إِتَاوَة	aligné	مُصْطَفَ	pourriture, puanteur	تَنَن
rue	شَارِع ج شوارع	saison	فَصْل	cheval	جَوَاد ج جياد	saleté	رَجَس
plaire	رَاقٍ ، يَرِيقُ	payer	أَدَى ، يُؤَدِي	stalle	مَرْبُط ج مرابط	triste, dépeuplée	مُوحِش
ici : vue, regard	إِبْصَار						

ici : accepter	طَلَبَ	bienfait	مَنْ	corriger	أَصْلَحَ ، يُصْلِحُ	brillant	بَارِعٌ
extrême pauvreté	شِدَّةُ الْإِمْلَاقِ	ressemblance	شَبَّهَ	déplacer, faire passer	نَقَلَ	étonnant, merveilleux	عَجِيبٌ
argent, bien	مَالٌ	vieux, ancien	قَدِيمٌ	peur	خَوْفٌ	ici : nature, caractère	شَأْنٌ
difficulté	مَشَاقٌ	centre, milieu	وَسَطٌ	sécurité	أَمَانٌ	construction	مَبْنَى ج مَبَانٍ
lassitude	مَلَالٌ	récent, nouveau	خَدِيثٌ	puissance	عِزَّةٌ	taillé	مَنْحُوتٌ
(nv) tomber	التَّسَاقُطُ	exemple, modèle	مِثَالٌ	ici : trace, reste	رَسْمٌ	Pierre	حَجَرٌ
feux	نِيرَانٌ	haut	مُشِيدٌ	restant, encore visible	بَاقِي (الباقِي)	Pierre tendre, "tuf"	كَذَانٌ
papillons	فَرَّاشٌ	air	جَوٌّ	remplir	عَمَرَهُ	ici : traverser	شَقَّ -
entrer de force	إِقْتَحَمَ ، يَقْتَحِمُ	s'étonner	حَارَ ، يَحَارُ	mosquée	مَسْجِدٌ ج مَسَاجِدُ	fleuve	نَهْرٌ
la mort	رَدَى	Texte de la page 29 نص الصفحة التاسعة والعشرين		faire la prière	أَقَامَ ، يُقِيمُ الصَّلَاةَ	bien visible	مَعِينٌ
ayant la patience pour bouclier	مُتَدَرِّعًا الصَّبْرَ	être accablé	بُلِيَ ، يُبْلَى	appel à la prière	أَذَانٌ	couler sans interruption	طَرَدَ ، يُطَرِّدُ
ayant un courage certain	مُتَبَيِّنًا الْجَاشَافَ	des gens, un peuple	قَوْمٌ	que l'on entend (i.e. : à voix haute)	مَسْمُوعٌ	région, environs	جَنَبَاتٌ ج جَنَبَاتٍ
ici : qui sort des rangs	مُتَبَرِّزٌ	apprécier	اسْتَبْطَبَ ، يَسْتَبْطِيبُ	faubourg	رِيفٌ ج أُرْيَاضٌ	source	عَيْنٌ ج عَيْنُونَ
marcher, ici : voyager	سَارَى -	répondre présent	اسْتَجَابَ ، يَسْتَجِيبُ	être séparé de	انْفَرَدَ ، يُنْفِرُ عَنْ	décorer, embellir	زَخَّرَ ، يُزَخِّرُ
Syrie	الشَّامُ	voix	صَوْتٌ	habitation	سُكْنَى	roi	مَلِكٌ
la mer et la terre	الْبَحْرُ وَالْبَحْرُ	quitter	فَارَقَ ، يُفَارِقُ	chrétien	نَصْرَانِي ج نَصَارَى	ici : possessions	ذُنُبًا
équipé	مُتَجَهِّزٌ	qui est aimé	مُحَبَّبٌ	commerçant	تَاجِرٌ ج تُجَّارٌ	choisir, prendre pour	اخْتَلَفَ ، يَخْتَلِفُ
reine	مَلِكَةٌ	patries	أُوطَانٌ	interdit	مَحْظُورٌ	européen	إِفْرَنْجِي
se faire suivre de	اسْتَتَبَعَ ، يَسْتَتَبِعُ	foyers	أُوطَارٌ	prier	صَلَّى ، يُصَلِّي	ici : parer, décorer	انْتَضَمَ ، يَنْتَضِمُ
combattant	مُقَاتِلٌ	quitter	هَجَرَ -	fête	عِيدٌ ج أَعْيَادٌ	gorge	لُبَّةٌ
porteur de lance	رَامِحٌ	qui est familier	مَأْلُوفٌ	prêche, sermon	خُطْبَةٌ	palais	قَصْرٌ ج قُصُورٌ
archer	نَابِلٌ	famille et demeure	الْأَهْلُ وَالذِّيَارُ	invocation	دُعَاءٌ	collier	عِقْدٌ ج عُقُودٌ
se charger de	الْتَمَزَ ، يَلْتَمِزُ بـ	affronter les vagues (fig.)	رَكِبَ اللَّحْجَ	jeune fille à la poitrine arrondie	قَاصِرٌ (القَاصِي)	jeune fille à la poitrine arrondie	كَاعِبٌ ج كَوَاعِبٌ
provisions	مُؤْنَةٌ	faire don	وَهَبَ ، يَهَبُ	ici : requérir	ارْتَفَعَ ، يَرْتَفِعُ	varier, passer de l'un à l'autre	تَقَلَّبَ ، يَتَقَلَّبُ
être rencontré par hasard	صُودِفَ ، يُصَادَفُ	âme	مُهْجَةٌ ج مُهْجٌ	ici : plainte	حُكْمٌ ج أَحْكَامٌ	ici : champ de course	مَيْدَانٌ
navire	مَرْكَبٌ	afin d'obéir à	طَاعَةً -	grande mosquée	جَامِعٌ	promenade	زُرْهَةٌ
près de	يُقْرِبُ	prêtre	قَسِيسٌ	se réunir pour fêter	اِحْتَفَلَ ، يَحْتَفِلُ	ici : course	مَلْعَبٌ ج مَلَاعِبٌ
Alexandrie (Egypte)	الْإِسْكَانْدَرِيَّةُ	en obéissance à	إِمْتِنَالًا لِلْأَمْرِ	illumination	وَقِيدٌ	palace	مَقْصُورَةٌ ج مَقَاصِيرٌ
elle fut prise avec ses hommes	أُخِذَتْ بِرِجَالِهَا	ici : par amour de	غَيْرَةً -	mois	شَهْرٌ	ici : palais	مَصْنَعٌ ج مَصَانِعٌ
ici : débarrasser	أَرَّاحَ ، يُرِيحُ	qui est vénéré	مُتَعَبَّدٌ	professeur	مُعَلِّمٌ	belvédère	مَنْظَرٌ ج مَنْاطِرٌ
mal, méfait	شَرٌّ	pour protéger	حِمْيَةً -	Coran	قُرْآنٌ	=	مَطَّلَعٌ ج مَطَالِعٌ
ici : armée nombreuse	اِحْتِفَالُهَا	croissance	مُعْتَمِدٌ	en bref	بِالْجُمْلَةِ	maison, bâtiment	دَارٌ ج دِيَارَاتٌ
femmes masquées	ذَوَاتُ الْمَقَانِعِ	en donnant sa vie pour	تَهَالُكًا عَلَى	ici : séparé	أَعْرَبَ ج عَرَبَاءُ	vivre dans le luxe	رُفَّةٌ ، يُرْفَةُ
masquée	مُقْتَعَةٌ	ici : (fig.) martyr	مَقْتَبَرَةٌ	frère	أَخٌ ج إِخْوَانٌ	terrain donné ou concédé	إِفْطَاعٌ
celle qui porte un bouclier	دَارِعَةٌ	par désir ardent de	تَحَرُّقًا عَلَى	ici : tutelle	ذِمَّةٌ	moine	رَاهِبٌ ج رُهَبَانٌ
porter	حَمَلَ -	église (ancien), ici : résurrection (de تَامَةٌ ?)	قِيَامَةٌ	les biens	مَالٌ ج أَمْوَالٌ	église	كَنِيسَةٌ ج كَنَائِسٌ
combat de choc (avec lances)	طِعَانٌ	accordé réparation	تَلَاوَفِي ، يَتَلَاوَفِي	femmes, harem	حَرِيمٌ	ici : ciseler	صَاغَ ، يَصُوغُ
petit bouclier	طَارِقَةٌ ج طَوَارِقٌ			fil	إِبْنٌ ج أَبْنَاءُ	or	ذَهَبٌ
						argent	فِضَّةٌ

lune	قَمَرٌ	revenir	عادَ ، يَعُودُ	les Musulmans	أهل الإسلام	lance	قَنْطَارِيَّةٌ ج ات
atteindre	بَلَغَ ُ	informer	أَخْبَرَ ، يُخْبِرُ	se plaindre	تَضَجَّرَ ، يَتَضَجَّرُ	être trouvé	وُجِدَ
degré	دَرَجَةٌ	fait que le pays soit ouvert ("vide" de tout obstacle)	خَلَّوْ البلاد	supporter	صَبَرَ ُ	combat, bataille	وَقْعَةٌ ج ات
être caché	خَفِيَ ، يَخْفَى	obstacle	مانِعٌ	se disperser	تَفَلَّلَ ، يَتَفَلَّلُ	avoir lieu	جَرَى ، يَجْرَى
lumière	نور	défenseur	مُدَافِعٌ	se réunir	اجْتَمَعَ ، يَجْتَمِعُ	plusieurs	عِدَّةٌ
soleil	شَمْسٌ	vide	خَالٍ (الخالي)	s'en aller discrètement	تَسَلَّلَ ، يَتَسَلَّلُ	morts	قَتْلَى
brillant	ساطِعٌ	roi, souverain	مَلِكٌ	s'établir	أَقَامَ ، يُقِيمُ	être reconnu	عُرِفَ
ouïe	سَمْعٌ	troupe	عَسْكَرٌ ج عساكر	ici : (nv) payer	بَدَلَ	ici : être dépouillé ou fait prisonnier	سَلِبٌ
ici : rapporté par	على لسان	fort	قَوِيٌّ ، يَتَوَى	ici : salaire	نَفَقَةٌ	interdire	حَرَّمَ ، يُحَرِّمُ
les élites et les gens du peuple	الخاصَّ والعامَّ	ici : moral (de conquérant)	طَمَعٌ	ici : uni	مُتَّفِقٌ	nourriture	مَطَاعِمٌ
ici : affecter	خَلَّ ُ بِ	le printemps	الرَّيْبِعُ	soutenu, ici : victorieux	مُنْصُورٌ	boisson	مَشَارِبٌ
le monde	العالمَ	se diriger vers	قَصَدَ ُ	fig. : les mécréants	الكُفْرُ	se diriger vers	تَوَجَّهَ ، يَتَوَجَّهُ
ici : l'humanité	العالمين	rester	بَقِيَ ، يَبْقَى	avec la volonté de Dieu	بِإِرَادَةِ اللَّهِ	Jérusalem	الْقُدْسُ
de la part de	على يد	lieu de séjour	مَقَامٌ	qui est repoussé	مُحْضَرٌ	sincère	مُسْتَبْخِصٌ
ici : époque	عَهْدٌ	but affirmé	عَزْمٌ	qui est défait	مُدْخُورٌ	ici : excommunié	مُحَرَّمٌ
humiliation	ذُلٌّ	réfléchissez !	أُنظُرُوا لِأَنْفُسِكُمْ	Dieu sait mieux que quiconque	وَاللَّهُ أَعْلَمُ	mariage	مَنْكَحٌ
ici : atteindre	حَاقَ ، يَحِيقُ بِ	envoyer	أَرْسَلَ ، يُرْسِلُ			nourriture	مَطْعَمٌ
ici : gloire, grandeur	عَظَمَةٌ	messageur	رَسُولٌ ج رُسُلٌ	Textes de la page 31 نص الصفحة الواحدة والثلاثين			
force	شَوْكَةٌ	au moment de...	وَقْتُتَ ...			pour cela	لِأَجْلِ هَذَا
par la grâce de Dieu	بِحَوْلِ اللَّهِ	conquête	فَتْحٌ	mécréant, infidèle	كَافِرٌ	se ruer sur	تَهافتَ ، يَتَهافتُ على
ici : éternel (existant depuis toujours)	قَدِيمٌ	citadelle	قَلْعَةٌ ج قِلَاعٌ	maudire	لَعَنَ ُ	(nv) venir	الْوُرُودُ
éternel (ne disparaissant jamais)	دَائِمٌ	mécréant, athée	مُلْحِدٌ ج مَلْحِدَةٌ	pouvoir	قَدَرَ ُ	se jeter tête baissée sur	تَهالَكَ ، يَتَهالكُ على
fermé à (qqn) ...	مُعْتَلِقٌ ... فِي وَجْهِ ...	demandeur	طَلَبَ ُ	nous ne pouvons pas	مَا نَقْدِرُ	attendu, espéré	مَوْعُودٌ
prendre qqch pour	اِتَّخَذَ ، يَتَّخِذُ	renfort	مَدَدٌ	mentionner	ذَكَرَ ُ	qui arrive	واصِلٌ
base	قَاعِدَةٌ	troupe, armée	جُنْدٌ	foule, ici : troupe	جَمْعُ ج جُمُوعٌ	printemps	رَبِيعٌ
ici : règne	مُلْكٌ	ici : faire semblant d'être soumis	أُظْهَرَ ، يُظْهَرُ الطاعة	se couper, se déchirer (fig)	اِنْتَقَطَ ، يَنْقَطِعُ	décidé à	جامِعٌ على
pouvoir (subst.)	قُدْرَةٌ	envoyer	بَعَثَ ُ	coeur	قَلْبٌ ج قُلُوبٌ	(nv) pardonner	الاسْتِيفَارُ
pouvoir (subst.)	سُلْطَانٌ	signe	آيَةٌ	les Musulmans	المُسْلِمُونَ	tous	شَمَلُ الْجَمِيعِ
conseiller	نَصَحَ ُ	fournir	مَدَّ ُ	c'est grave	الأمر عظيم	se lever	نَهَضَ ُ
auparavant	مِنْ قَبْلُ	armée	جَيْشٌ	croire, penser	ظَنَّ ُ	maudit	مَلْعُونٌ
calife	خَلِيفَةٌ	chercher des excuses	الْتَمَسَ ، يَلْتَمِسُ العذر	ici : nation, peuple	طَائِفَةٌ	ici : ignorer (fig., litt. : s'asseoir)	قَعَدَ ُ عن
obéir	أطاعَ ، يُطِيعُ	famille	أُسْرَةٌ	arriver	وَصَلَ ، يَصِلُ	famille	أهلٌ
sortir	خَرَجَ ُ	ancien	عَرِيقٌ	objectif	قَصْدٌ	(nv) expliquer	شَرَحَ
se préparer	تَأَهَّبَ ، يَتَأَهَّبُ لِ	maison, ici : famille	بَيْتٌ	pillage	نَهَبٌ	état, situation	حالٌ
combat	قِتالٌ	gloire	مَجْدٌ	vouloir	أَرَادَ ، يُرِيدُ	ici : s'entêter	تَعَصَّبَ
ici : venir	خَضَرَ ُ	ancien	تَلِيدٌ	ici : repousser	رَدَّ ُ	égarement	ضَلالَةٌ
avant	قَبْلَ	éclat	لَمعانٌ			agitation	لِجاجةٌ
tout	كُلَّ شَيْءٍ					égarement	غِوَايَةٌ
						contrairement à	بِخِلافٍ

Lexique bilingue - Textarab n° 69-70

ici : gagner (un lieu)	قَصَدَ —	ici : trésor	خِزَانَةٌ ج خَزَائِن	se trouver présent	حَضَرَ —	entendre	سَمِعَ —
commerçant	تَاجِرٌ ج تُجَّار	ruine, désolation	خَرَابٌ	de la part de...	مِنْ جِهَةٍ ...	ordonner	أَمَرَ —
pays	بَلَدٌ	revenu, recette	دَخْلٌ	sultan, roi	سُلْطَانٌ	me voici	هَذَا أَنَا
celui dont la sécurité est assurée	مُؤَمَّنٌ	être d'avis que...	رَأَى ، يَرَى أَنْ ...	ici : magnifique	عَظِيمٌ	ici : satisfaire	لَبَّى ، يَلْبِي
activité, travail	عَمَلٌ ج أَعْمَالٌ	se diriger	تَوَجَّهَ ، يَتَوَجَّهُ	noble, généreux	كَرِيمٌ	demande	طَلَبٌ
s'engager à	تَعَهَّدَ ، يَتَعَهَّدُ بِـ	Tolède	طَلَيْطَلَةٌ	être bien, convenir	حَسَنٌ —	il faut	يَنْبَغِي أَنْ
aider (nv)	مُعَاوَنَةٌ	séjourner	أَقَامَ ، يُقِيمُ	prendre du retard	تَأَخَّرَ ، يَتَأَخَّرُ	fidèle à ses engagements	عِنْدَ كَلِمَتِهِ
conclure (affaire)	عَقَدَ —	refuser	أَبَى ، يَأْبَى	(nv) retourner	عَوَدَ	condition	شَرْطٌ
ici : consentement	مُؤَاظَقَةٌ	sauf	إِلَّا	sans aucun motif	لِغَيْرِ مُوجِبٍ	ici : s'agiter	نَازَ ، يَثُورُ
allié	خَلِيفٌ ج خُلَفَاءُ	le retour	العَوْدَةُ	soit... soit...	إِمَّا ... وَإِمَّا ...	(fig.) trouble	بَحْرُ الاضطرابِ
sultan, ici : souverain	سُلْطَانٌ	être autorisé à	سُمِّحَ ، يُسْمَحُ لـ ... بِـ ...	pourvoir (un voyageur) de provisions	جَهَّزَ ، يُجَهِّزُ	ici : affrontement	فِتْنَةٌ
conformément à ce qui vient d'être dit	بِمِثْلِ مَا تَقَدَّمَ			revenir, retourner	رَجَعَ —	être satisfait	فَتِحَ —
cavalier	فَارِسٌ ج فُرْسَانٌ	Textes de la page 35 نصا الصفحة الخامسة والثلاثين		revenir, retourner	رَجَعَ —	Textes de la page 33 نصوص الصفحة الثالثة والثلاثين	
terre, territoire	أَرْضٌ ج أَرْضٍ (الأراضي)	chapitre, extrait	فَصْلٌ ج فُصُولٌ	acheminer, faire partir	سَيَّرَ ، يُسَيِّرُ		
Murcia (ville)	مُرْسِيَّةٌ	traité, pacte	مُعَاهَدَةٌ	pour lui rendre service	إِلَى خِدْمَتِهِ		
avoir besoin de	إِحْتِيَاجٌ ، يَحْتِاجُ إِلَى	alliance	تَحَالُفٌ	imputer qqch à	حَمَلَ — عَنَ		
aide, assistance	عَوْنٌ	amitié	صَدَاقَةٌ	rendre service à	خَدَمَ —		
s'en prendre à	تَعَرَّضَ ، يَتَعَرَّضُ عَلَى	roi	مَلِكٌ ج مُلُوكٌ	convenir à	لَاقَ ، يَلِيقُ		
lieu, endroit	مَوْضِعٌ ج مَوَاضِعٌ	Grenade (ville)	غَرْنَاطَةَ	respect dû (à qqn)	حُرْمَةٌ		
être restitué	رُدَّ ، يُرَدُّ إِلَى	l'Aragon (royaume)	أَرَاغُونَ	réponse	جَوَابٌ		
période, durée	مُدَّةٌ	la Castille (royaume)	قُشتَالَةَ	si	إِذَا		
année, an	عَامٌ ج أَعْوَامٌ	renouveler (nv)	تَجَدِيدٌ	rester, demeurer	بَقِيَ ، يَبْقَى		
au cours de	خِلَالَ	ancien	قَدِيمٌ	honte	عَارٌ		
complet, total	تَامٌ	signer	وَقَعَ ، يُوقِعُ	vers chez moi	إِلَى عِنْدِي		
terre	بَرٌّ	réconciliation, ici : paix	صُلْحٌ	quelqu'un d'autre que moi	غَيْرِي		
mer	بَحْرٌ	stable, assuré, ferme	ثَابِتٌ	quelle chose ?	أَيُّ شَيْءٍ ؟		
être autorisé	أُبيحَ ، يُبَاحُ	compagnonnage	صُحْبَةٌ	être dit de	قِيلَ ، يُقَالُ عَنَ		
commerce	تِجَارَةٌ	s'obliger à qch	الْتَزَمَ ، يَلْتَزِمُ	Alphonse	أَلْفَنْسٌ		
abriter, donner asile à	أَوَى ، يُؤْوِي (يَأْوِي)	ici : partie	فَرِيقٌ	mourir	مَاتَ ، يَمُوتُ		
protéger	حَمَى ، يَحْمِي	absence totale de...	عَدَمٌ	occuper la place de... ..	حَلَّ — مَحَلَّ ...		
bateau, navire	سَفِينَةٌ ج سَفُنٌ	léser (nv)	الإِضْرَارُ بِـ	rebelle	عَاصٍ (العاصي)		
rivage, côte	شَاطِئٌ ج شَوَاطِئُ	par, de la part de	عَلَى يَدِ ...	celui qui s'est rebellé contre lui	العَاصِي عَلَيَّ		
port, lieu de mouillage	مَرَسِيٌّ ج مَرَاسٍ (المراسي)	l'ensemble des "sujets" d'un souverain	رَعِيَّةٌ ج رَعَايَا	convoquer	اسْتَدْعَى ، يَسْتَدْعِي		
sûr, en sécurité	آمِنٌ	agresseur, hostile à	مُعَادٍ (المعادي)	s'enquérir de	اسْتَفْتَهُمْ ، يَسْتَفْتُهُمْ عَنَ		
ici : libérer	سَرَحَ ، يُسْرَحُ	ennemi, adversaire	عَدُوٌّ ج أَعْدَاءُ	cadeau	هَدِيَّةٌ		
être capturé	أَسِرَ ، يُؤَسَّرُ	qu'il s'agisse de... ou de...	سِوَاءَ ... أَمْ ...	vouloir	أَرَادَ ، يُرِيدُ		
contenir	تَضَمَّنَ ، يَتَضَمَّنُ			(nv) acheminer	تَسْفِيرٌ		
				être incapable	عَجَزَ —		
				= j'ai les mains vides	مَا يَدَيَّ شَيْءٌ		
						lettre, message	رِسَالَةٌ
						roi	مَلِكٌ ج مُلُوكٌ
						Castille	قُشتَالَةَ
						envoyer à (ici : des émissaires)	أَرْسَلَ ، يُرْسِلُ إِلَى
						Séville	إِسْبِيلِيَّةٌ
						ici : maître	صَاحِبٌ
						en l'année...	سَنَةٌ ...
						hégirienne	هـ = هِجْرِيَّةٌ
						empêtré	مُشْتَبِكٌ
						guerre	حَرْبٌ
						s'ennuyer	ضَجِرَ —
						messenger, émissaire	رَسُولٌ ج رُسُلٌ
						prolongation	طُولٌ
						séjour	إِقَامَةٌ
						demander, réclamer	طَلَبَ —
						la permission de...	الإِذْنُ بِـ
						ici : départ	سَفَرٌ
						fois	مَرَّةٌ ج أَمْ / مَرَارٌ
						nombreux, multiple	كَثِيرٌ
						faire patienter	صَبَرَ ، يُصَبِّرُ
						envoyer	بَعَثَ —
						Marrakech	مَرَّاكَشٌ
						ces hommes (ici = les émissaires)	هَؤُلَاءِ الْقَوْمِ

(nv) assister	حُضِرَ	muezzin (qui fait l'appel à la prière)	مُؤَذِّن ج ون	payer, offrir	دَفَعَ -	texte spécial, ici : clause	نَصٌّ خَاصٌّ
être en état de consécration rituelle	أَحْرَمَ ، يُحْرَمُ	continuer activement	المواظبة على	dot	الصدّاق	interdire	مَنَعَ -
intention	نِيَّة	ce qu'il fait déjà	ما هو بسبيله	forcer la main	أُكْرِهَ ، يُكْرِهُ على	apprivoiser, assujettir (faire payer tribut à)	دَجَّنَ ، يُدَجِّنُ
avoir l'intention de	نَوَى ، يُنَوِي	île	جزيرة ج جزائر	justice	القضاء	assujetti, "mudéjar"	مُدَجَّن ج ون
ici : légal	مَشْرُوع	vêtir	كَسَا ، يُكْسُو	objection	اعتراض	famille	أهل
ici : mentionner	أَشَارَ ، يُشِيرُ لـ	femme	امرأة ج نساء	héritage	تركة ج ات	fortune, "biens"	مال ج أموال
intention, but	مَقْصُود	pouvoir	قَدْرٌ -	partager	فَسَمَ -		
être annulé	سَقَطَ عَنْ	Textes de la page 37 نص الصفحة السابعة والثلاثين		ici : ayant-droit	رَبَّ ج أَرْباب	Texte de la page 36 نص الصفحة السادسة والثلاثين	
corps à corps (combat)	إِلْتِخَام	sachez que...	إِعْلَمُوا أَنَّ ...	honoraire	أَجْرَةٌ	se mettre d'accord	اتَّفَقَ ، يَتَّفِقُ
contraindre à	أَجْبَرُ ، يُجْبِرُ على	idole	صَنَمٌ ج أصنام	héréditaire	وَرِثٌ ج وِرثة	(nv) épouser	تَزَوَّجَ
alcool	خَمْرٌ	bois	خَشَبٌ	bien faire	أَحْسَنَ ، يُحْسِنُ	envoyer	بَعَثَ -
ici : imposer	كَلَّفَ ، يُكَلِّفُ على	façonné	مَنْجُورٌ	être investi d'une charge officielle	وَأَمِيٌّ	contrat (du mariage)	العقد
cochon, porc	خِنْزِيرٌ	Pierre	حَجَرٌ	s'efforcer de	اجْتَهَدَ ، يَجْتَهِدُ	auprès de lui	بَيْنَ يَدَيْهِ
qui nie	نَاكِرٌ	pétrifié, ici : grand	جَلْمُودٌ	(nv) établir	إِقَامَةٌ	palais	القصر
qui croit	مُعْتَقِدٌ	faire du tort	أَضَرَ ، يُضِرُّ	ici : règle	رَسْمٌ ج رُسوم	répondre favorablement	أَجَابَ ، يُجِيبُ إلى ذلك
interdiction	تَحْرِيمٌ	profiter	نَفَعَ -	la Loi	الشريعة	faire apporter	أَحْضَرَ ، يُحْضِرُ
ainsi	كَذَا = هكذا	royauté, pouvoir	مُلْكٌ	controverse	خُصُومَةٌ ج ات	bétel	التابوت
interdit	مُحْرَمٌ	prendre	إِتَّخَذَ ، يَتَّخِذُ	changer	غَيَّرَ ، يُغَيِّرُ	selon la coutume	على العادة
marier	زَوَّجَ ، يُزَوِّجُ	adorer	عَبَدَ -	coutume	عادة ج ات	santal	الصندل
du fait qu'ils sont...	لِكَوْنِهِمْ ...	persévérer	إِصْطَبَرَ ، يَصْطَبِرُ	la mal	السوء	être présent, venir	حَضَرَ -
(nv) donner en mariage	إِنْكَاحٌ	(nv) adorer	عِبَادَةٌ	rester, demeurer	مَكَثَ	tarder (à venir)	أُتْطَأُ ، يُتَطَأُ
croire	إِعْتَقَدَ ، يُعْتَقِدُ	prière	صَلَاةٌ	femme répudiée	مُطَلَّقة ج ات	être appelé	أُسْتُدْعِيَ
obligation	إِكْرَاهٌ	signe de tête	إِيمَاءٌ	maison, foyer	دار ج ديار	venir	أَتَى ، يَأْتِي
changer	غَيَّرَ ، يُغَيِّرُ	aumône	زَكَاةٌ	homme qui répudie sa femme	مُطَلَّقٌ ج ون	s'excuser, ici : avancer comme prétexte	اعْتَذَرَ ، يُعْتَذِرُ بِـ
insulter	سَتَمَ -	cadeau	هَدِيَّةٌ	ici : faire frapper	ضَرَبَ -	maladie	مَرَضٌ
en interprétant que...	تَأْوِيلَ أَنَّ ...	pauvre	فَقِيرٌ	montrer en public (pour humilier un coupable, pour l'exemple)	شَهَرَ -	dire en aparté	قال ، يَقول سِرًّا
le démon, Satan	الشيطان	(nv) feindre	رِياءٌ	marché	سوق ج أسواق	se refuser	امْتَنَعَ ، يَمْتَنِعُ
attester	شَهِدَ -	forme	صورة ج صور	être ferme	أَشَدُّ ، يَشُدُّ	maître de son sort, libre	مَالِكٌ أَمْرٌ نَفْسِهِ
ici : être fidèle à	صَدَقَ -	ici : fuir (nv)	تَسَلَّ	prière	صَلَاة ج صَلوات	se réunir	اجْتَمَعَ ، يَجْتَمِعُ
ici : être fidèle à	رَضِيَ ، يَرْضَى بـ	péché	جِنَايَةٌ	ici : (nv) se rendre à	المبادرة إلى	qui élevé par qqn d'autre que ses parents	رَبِيبٌ
(nv) répondre	جَوَابٌ	(nv) nager	عَوَمَ	ruelle	رُقَاقٌ ج أَرْقَة	juge	القاضي
premier du mois	عَثْرَةٌ	mer	بَحْرٌ ج بحور	aussitôt après	إِنْزُرَ	témoins	شاهد ج شهود
7ème mois (année musulmane)	رَجَبٌ	ici : (nv) accomplir [la prière]	قَضَاءٌ	prier	صَلَّى ، يُصَلِّي	être signé	وَفَّعَ ، يُوَفِّعُ
Textes de la page 38 نص الصفحة الثامنة والثلاثين		(nv) se prosterner	سُجُودٌ	imposer	أَلْزَمَ ، يُلْزِمُ	certificat	شهادة
ici : événement	نَادِرَةٌ			imam	إِمَامٌ ج أئمّة		
étonnant	عَجِيبٌ						

Réponses au test de la page 52 :	dissuader qqn de commettre l'attentat	نهاه عن الشيء	titre militaire turc (= général)	ساري عسكر
	ici: métier	صنعة	ingénieur en chef	كبير المهندسين
	ici: clan	بيلة	ici: se diriger vers	فصد —
(١) اتَّقِ شَرَّ مَنْ أَحْسَنَتْ إِلَيْهِ .	ici: torturer	عاقب ، يُعاقب	faire signe à qqn de faire demi tour	أشار إليه بالرجوع
	révéler à qqn la réalité de la situation	أخبره بحقيقة الحال	répéter	كرّر ، يُكرّر
(٢) أَطْلُبُوا الْعِلْمَ مِنَ الْمَهْدِ إِلَى اللَّحْدِ .	innocence	براءة	faire croire à qqn	أوهم ، يُوهم
	les Egyptiens	أهل مصر	contraint	مُضْطَرَّر
(٣) الكاسِبِ حَبِيبُ اللَّهِ .	être décidé de faire qqch	عزم — على	(nv) satisfaire un besoin	قضاء حاجة
	(nv) combattre	مُحَارَبَة	s'approcher	دنا ، يَدْتُو
(٤) وَلَيْسَ بِعَامِرٍ بَيِّنًا قَوْمٌ / إِذَا أَخْلَقَهُمْ كَانَتْ خَرَابًا (أحمد شوقي)	la population	أهل البلد	tendre la main	مدّ يده
			(nv) baiser la main de qqn	تقبيل اليد
			ici: saisir	قبض — على
			poignarder qqn	ضربه بخنجر
			ouvrir les entrailles de qqn	شق بطنه
			ici: s'écrouler par terre	سقط إلى الأرض
			qui crie	صاخر
			les soldats	العسكر
			cri	صرخة
			étendu	مطروح
			encore en vie	به بعض الزمن
			le meurtrier	القاتل
			fortification	حصن ج حصون
			citadelle	قلعة ج قلاع
			tumulte	هوجة
			tumulte	كرثة
			ici: grand trouble	شدة انزعاج
			la réalité de la situation	حقيقة الحال
			mur en ruine	حائط منهدم
			ici: appréhender qqn	قبض — على
			Syrien	شامي = سوري
			lieu	محل
			ici: habitation	ماوى
			habiter	أوى ، بأوى
			passer la nuit	بات ، ببيت
			la mosquée al-Azhar	الجامع الأزهر
			approuver l'action de qqn	أقره على فعله